



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Ex libris Bibliothecæ quam illustrissimus
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis
Camillus de Neufville Collegio S S.
Trinitatis Patrum Societatis J E S U
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.

807156

MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN

DECSEMBRE 1682.



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY,
rué Merciere, au Mercure Galant.

M. D C. LXXXII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

TABLE DES MATIERES

contenuës dans ce Volume.

- D**escription de la Galerie, du
Salon, & du grand Appar-
tement de Versailles, & de tout
ce qui s'y passe les jours du Jeu, 1
Epistre à Madame la Presidente de
Pommereüil, 49
Retour de M. du Quesne à la Cour,
58
Le Tableau de la Verité, Discours,
73
Mort de M. l'Evêque de Tonlon,
117
Mort de Madame la Marquise de
l'Isle-Mariavant, 120
M. Mongin est reçus Professeur en
Droit de la Faculté de Paris, 120
Histoire, 122
Météore apparu en Catalogne, 136
à ij

T A B L E.

<i>Chastillon sur Seine,</i>	138
<i>Semur ,</i>	153
<i>Sonnet ,</i>	169
<i>Madrigal, -</i>	171
<i>Mort de Madame de Montmartre,</i>	
	172
<i>Mort de Monsieur de Gomont,</i>	
	173
<i>Mort de M. de Larche,</i>	175
<i>Mort de M. Coignet ,</i>	175
<i>Monsieur de Boissise obtient l'agré- ment de la Charge de President de la Seconde des Enquêtes,</i>	
	175
<i>Monsieur le President de la Prou- tiere monte à la Grand' Chambre en qualité de Conseiller Clerc,</i>	
	176
<i>Monsieur Croifet est receu Presi- dent de la Cinquième des En- quêtes ,</i>	177
<i>Festie Galante du Jardinier de Cle- manton ,</i>	178
	Magni

T A B L E.

<i>Magnificence de la Flote de Portugal,</i>	199
<i>Le Bûcheron, le Loup, & le Chasseur, Fable,</i>	200
<i>Nouvelle invention de quatre sortes de Cercles de la Sphère,</i>	282
<i>Convertissons,</i>	217
<i>Tout ce qui s'est passé dans le Voyage de Madame la Dauphine à Paris, touchant l'accomplissement des Vœux que cette Princesse avoit fait.</i>	219
<i>Autre Voyage de la même Princesse à Paris,</i>	228
<i>Académie d'Arles,</i>	230
<i>Limoux,</i>	249
<i>Université de Caen,</i>	259
<i>Livre de Médecine de Monsieur de Lorme,</i>	261
<i>M. de la Rapiniere,</i>	264
<i>Mort de Monsieur de Rhôdez,</i>	267
<i>Noms de ceux qui ont expliqué la première Enigme,</i>	267
à iii	

TABLE

<i>Noms de ceux qui ont expliqué la seconde,</i>	270
<i>Noms de ceux qui ont trouvé le sens de toutes deux,</i>	271
<i>Enigme,</i>	272
<i>Autre Enigme,</i>	273
<i>Mort de M. le Marquis d'Allem-bon,</i>	274
<i>Mort de Messieurs du Hamel & de de Bragelonne,</i>	275
<i>Mort de M. Rossignol,</i>	275

Fin de la Table.



EX

EXTRAIT DU PRIVILEGE
du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à
Saint Germain en Laye le 31. Decembre
1677. Signé Par le Roy en son Conseil, JUN-
QUIERES. Il est permis à J. D. Ecuyer, Sieur de
Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre in-
titulé MERCURE GALANT, présenté à
Monseigneur le Dauphin, & tout ce qui
concerne ledit Mercure, pendant le temps &
espace de six années, à compter du jour que
chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer
pour la première fois: Comme aussi défenses
sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Gra-
veurs & autres, d'imprimer, graver & débiter
ledit Livre sans le consentement de l'Exposant,
ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches
servant à l'ornement dudit livre, mesme d'en
vendre séparément, & de donner à lire ledit
Livre, le tout à peine de six mille livres d'amende,
& confiscation des Exemplaires con-
trefaits, ainsi que plus au long il est porté au-
dit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le
5. Janvier 1678.

Signé E. COURTOIS, Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé a
cédé & transporté son droit de Privilege à
Thomas Amaulry Libraire de Lyon, pour
en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la première fois le
31. Decembre 1682.

Avis pour placer les Figure.

LE Météore doit regarder la page 136.

Le Feu doit regarder la page 149.

La Figure de Musique doit regarder la page 274.



MERCU



MERCURE GALANT.

DECEMBER 1682.



Les plus belles choses ne sont pas toujours les plus faciles à peindre. La grandeur & l'éclat de la matière éblouissent quelquefois, & quand elle donne trop à exprimer, on craint de succomber sous l'accablement, & d'affoiblir les beautes qu'on cherche à mettre au jour, tant les plus

Decembre 1682.

A

2 MERCURE

vives couleurs semblent avoir peu de force pour faire un Portrait qui ait de la ressemblance. Telle est la bonté que fait paroître le Roy depuis son retour de Fontainebleau, en permettant l'entrée de son grand Appartement de Versailles, le Lundy, le Mercredy, & le Jeudy de chaque semaine, pour y joüer à toutes sortes de Jeux, depuis six heures du soir jusqu'à dix. Quoy qu'une telle bonté soit fort extraordinaire, il est impossible que ceux qui n'en scavaient pas toutes les circonstances, s'en fassent aucune idée qui approche seulement de ce que ce Prince fait d'incroyable par là en faveur de la Cour, de la France, & des Etrangers; mais vous ne vous en étonnerez pas, Madame; si vous faites reflexion qu'estant grand en toutes choses,

choses , il l'est jusque dans les moindres , & en tire des effets qui égalent tout ce qu'on peut concevoir de plus élevé. Comme il faut par tout de l'ordre , puisqu'il y en a dans tout ce que fait Sa Majesté , je commenceray par une description des Partemens destinéz pour le Jeu , & pour les autres Plaïsirs des trois foirées de chaque semaine , dont j'ay entrepris de parler. J'y feray voir ensuite le Koy au milieu de l'élite de sa Cour , & dans cet état vous trouverez ce Prince adorable par ses bontez & par ses manières. Apres cela on verra un Tableau des avantages que produisent ces mêmes bontez à toute la Cour , & de la sagesse merveilleuse qui paroist dans tout ce que ce Monarque imagine de nouveau ; & la peinture genera-

A ij

le de toutes ces choses finira par des reflexions , qui faisant connoître qu'on ne peut jamais assez admirer le Roy , feront voir en même temps qu'il est impossible d'ébaucher seulement un foible Tableau de ses moindres actions , tant elles renferment de choses différentes , qu'il semble que la Prudence elle-même ait pris soin de luy dicter .

Les Lieux qui sont ornés pour les Divertissemens que ce grand Monarque donne trois fois la semaine ; commencent par le bout de la Galerie de Versailles , qui n'est pas encor découvert , parce que la Peinture , & les ornemens qui la doivent accompagner , ne sont pas achevez . Vingt-six Lustres de cristal , & seize Chandeliers d'argent portez par des Guéridons dorez , éclairent ces

cet endroit. On y voit un Billard accompagné de vingt - quatre Formes de Velours vert à Franges d'or. On passe en suite dans le bout de la Galerie qui est découvert, parce qu'il est achevé. Ce qui s'en voit fait assez juger quel sera ce merveilleux Ouvrage, où Monsieur le Brun peint dans la Voute l'Histoire du Roy. Il a représenté dans le morceau découvert, la Hollande éperdue, qui oppose en vain ses Diges, ses Fleuves, ses Remparts, & ses Rivieres, à la rapidité de ce Conquérant, que rien ne peut arrêter. Il paroît dans un Char conduit par Minerve, & accompagné de la Gloire. Mars & la Victoire le suivent, & la Terreur & la Renommée marchent devant luy. Je ne décriray icy ny la beauté de la Peinture, ny la force de la

A iij

correction du Dessein, ny la ve-
rite des expressions. La Plume ne
sçauroit donner cet air majes-
tueux & intrépide que ce grand
Peintre a sçeu conserver dans
l'action du Roy, ny representer
avec assez de force la frayeur de
la Hollande, & la terreur des
Peuples vaincus & renversez au
premier choc. Des Termes &
des Trophées peints, soutiennent
la Voûte. D'autres Trophées en
relief, & dorez, sont sur la Cor-
niche, qui est dorée aussi-bien
que la Frise & l'Architrave. Les
Chapiteaux & les Bazes sont de
Bronze doré, & tous les Pilastres
sont d'un Marbre choisi, aussi-
bien que le reste de l'Architec-
ture. Des Glaces sont de fausses Fen-
nestres vis-à-vis des veritables,
& multiplient un million de fois
cette Galerie, qui paroist n'avoit
point

point de fin, quoy qu'il n'y ait
qu'un bout qu'on en voye. Huit
Brancards d'argent portant des
Girandoles, sont entre quatre
Quaisses d'Orangers d'argent,
portez sur des Bazes de misme
metal, & garnissent l'entre deux
des Fenestres; & huit Vases
d'argent accompagnent les Bran-
cards qui sont aux costez des
Portes. Quatre Torchères dorees
portent dans les angles de grands
Cbandeliex d'argent. Huit Gi-
randoles d'argent sont sur des
Guéridons dorez, posez au milieu
des Fenestres de glace. Aux deux
bouts pendront deux Lustres d'ar-
gent à huit branches. Les Tab-
bourets sont de Velours vert, en-
touré d'une Bande de Brocard
d'or, avec une Frange de même.

Le Sallon qui suit la Galerie,
est de Marbre enrichy de Tro-

A iiiij

phées en relief doré. Le Roy à cheval, grand comme le naturel, est en relief sur la Cheminée. Ses Ennemis vaincus sont renversés sous les pieds de son Cheval; & la Victoire, la Valeur, & la Renommée, l'accompagnent. Dans la fermeture de la Cheminée, on voit l'Histoire, qui est toute entière appliquée à décrire tant de grands évenemens. Huit grands Brancards d'argent, portent des Chandeliers de deux pieds. Deux Vases de même hauteur, accompagnent chaque Brancard, & garnissent les entre-deux des Fenêtres & des Portes. On voit dans les Angles des Vases d'argent poséz sur quatre Guéridons, or & azur. Un grand Chandelier d'argent à huit branches, pend au milieu de ce Sallon; & au dessous il y a un Foyer d'argent de deux

deux pieds de haut, sur trois & demy de diamètre.

De ce Sallon on entre dans la Chambre du Trône, dont la Tapisserie est d'un Velours cramoisy, enrichy d'un gros Galon d'or. La Table, les Guéridons, la Garniture de Cheminée, & le Lustre, sont d'argent. Au fonds de la Chambre s'élève une Estrade couverte d'un Tapis de Perse à fonds d'or, d'une richesse, & d'un travail particulier. Un Trône d'argent des huit pied de haut, est au milieu. Quatre Enfants portant des Corbeilles de Fleurs, soutiennent le Siège & le Dossier, qui sont garnis de Velours cramoisy, avec une Campane d'or en relief. Sur le haut du Siège que forme le Dossier, Apollon est en pied, ayant une Gouttière de Lautier sur la teste, & tenant sa Lyre. La

Justice, & la Force sont assises, l'un
les deux Tournans. Le Daiz est
de même la Tapissérie. Aux deux
costez du Trône, sur l'Estrade,
deux Scabellons d'argent posent
des Carreaux aussi de Velours.
Aux deux Angles sont posées des
Torcheres de huit pieds de haut.
Quatre Girandoles portées par
des Guéridons d'argent de six
pieds de haut, parent les quatre
coins de la Chambre. Un David
du Dominiquain, est à la droite
du Trône. On voit à la gauche
une Thomiris qui trempe la teste
de Cyrus dans le sang. Elle est
peinte par Rubens, & de dix-
sept pieds quatre pouces de han-
teur, sur cinq pieds trois pouces
de large. Dans les costez on a
mis quatre grands Tableaux du
Gide, & des Travaux d'Hercule,
haute de huit pieds, sur six pieds
de

G A L A N T.

de large. Apollon est dans le milieu du Platfond, entouré des Saisons & des Mois. Quatre Tableaux échafaudés par le haut, accompagnent le Rond. On y voit des Rois qui ont aimé les Sciences & fait fleurir les beaux Arts. Des Festons peints & en relief dorés, ornent les Bordures, les Angles, & la Frise. Sur les deux Portes sont deux Tableaux de Vendéik; l'un représente le Prince Palatin & son Etat; & l'autre une Vierge, un David, & une Magdalaine. Ils sont hauts de quatre pieds, sur quatre pieds huit pouces. C'est dans cette Chambre que le Roy donne audience aux Ambassadeurs. Elle est destinée pour la Musique & pour la Danse, dans les trois jours que l'on joue; & ces jours-là sont nommés *Jours d'Appartement*.

Apres la Chambre du Trône on voit celle de Mercure, où est le Lit. Ce Dieu paroist au haut du Platford dans un Char traîné par des Coqs. La Vigilance, le Soin, l'Adresse, la Science, l'Industrie, & la Musique, le suivent, ou le précédent. Quatre grands Tableaux accompagnent ce milieu, & représentent des Princes qui ont vaincu leurs Ennemis par adresse, & qui par leur industrie ont mérité une gloire immortelle. Des Caducées liez avec des Fleurs, forment des Festons qui entourent des Bas-reliefs en rond, rehaussés d'or, où sont dépeintes les Actions de Mercure, & soutenus par les Vertus qui l'ont fait réverger. La Frise est aussi dorée, & ornée de Festons. La Tapissérie est pareille à celle de la Chambre du Trône. Le Lit de mesme Etofe,

de mesme parure, est entouré d'une grande Campane d'or en relief, & doublé d'or plein. Quatre Pommes blanches, & couleur de feu, garnies de grandes Aigrettes blanches, sont au dessus des Piliers. Les Fauteuils, les Tabourets, les Portieres, & les Paravents, sont comme la Tapisserie. Une Assomption & un S. Sébastien d'Annibal Carrache, de trois pieds cinq pouces, sur trois pouces, parent le fond de l'Abcove. Au costé droit pend une Musique du Dominiquain; & au gauche une Vierge du Titien, de quatre pieds neufs pouces, sur quatre pieds dix pouces. Une Descente de Croix sur la Cheminée, & vis-à-vis une Cène du mesme Maistre, de cinq pieds deux pouces, sur cinq pieds cinq pouces, montrent jusqu'où

peut

peut aller l'effet des Couleurs &
de la Lumiere, quand elles sont
bien entenduës. Sur les Portes
on voit deux Borrâits du Ven-
deïk, de trois pieds six pouces,
sur trois pieds. Une Balustrade
d'argent, de deux pieds & demy
de haut, sur laquelle posent huit
Chandeliers de mesme matière,
& hauts de deux pieds chacun,
entourent l'Estrade, qui est de
marqueterie. Deux Scabelons
d'argent portent dans les Angles
deux Cattolettes de cinq pieds.
Quatre Bassins d'argent de trois
pieds de haut, avec des Bassins
de trois pieds deux pouces de
diametre, portent aux costez de
la Cheminée, & à l'opposite, des
Mazes de deux pieds & demy.
Deux Chénets d'argent, de qua-
tre pieds de haut, parent le Foyer.
La Corniche de la Cheminée est
enrichie

enrichis des Mazes & de Cassu-
jetes de mesme matiere. Un tres-
grand Lustre d'argent à six bran-
ches, portant ch'acune trois Bou-
gies, pendu au milieu de la Cham-
bre. Entre les Fenestres & au des-
sus d'une grande Table, on voit
un Miroir de neuf pieds de haut.
L'Abondance & la Magnificen-
ce, soutiennent dans les costez
un Manteau Royal qui fait la
Bordure. Sur le Fronton sont po-
sées deux Renommées qui por-
tent les Armes du Roy, & en
épousant la grandeur. Deux Am-
ours soutiennent la Couronne.
La Table est garnie d'une gran-
de Corbeille, & de quatre Chan-
delier, deux grands, & deux pe-
tits. Aux deux costez sont des
Girandoles à sept branches, por-
tées par des Guéridons, poséz
sur des Brancards, le tout d'ar-
gent,

gent, & à sept pieds de haut. Vne Table pentagonne, une quarrée, & une en triangle, sont dans le long de la Chambre, & servent pour le Jeu du Roy, de la Reyne, & de toute la Maison Royale; mais quoy que ces Tables soient marquées pour eux, ils ont la bonté de se mêler avec tous ceux qui jouent dans les Chambres suivantes.

Après la Chambre de Mercure, on trouve celle de Mars, choisie pour l'Assemblée des Joueurs. Ce Dieu des Batailles est dans le milieu du Platfonds, environné d'Armes que l'on prend soin de luy préparer. La Gloire & Bellone sont peintes dans les deux Tableaux des costez. Quatre Bas-reliefs ronds, & deux en ovale, sont aux cotez de ces trois Tableaux, & sont

font voir des Heros marchant à la Guerre. Les Bordures, les Angles, & la Frise, sont enrichis de Trophées d'Armes en relief doré. Six Portraits du Titien sont sur les quatre Portes, & sur deux Cabinets de marqueterie d'une délicatesse merveilleuse. Six Groupes de Figures d'argent, quatre Statuës, & quatre Buires de même métal, hauts d'un pied & demy, ornent les deux Cabinets. Deux Cuvetes d'argent en ovale, de quatre pieds de haut, sur six de large, portent des Vases de deux pieds ; & quatre Sceaux de même hauteur les accompagnent. Quatre grands Buires de six pieds de haut, sont aux Angles, & deux grands Lustres, le tout d'argent, pendent aux deux bouts de la Chambre. Deux grands Miroirs, avec des Bordu-

Bordu-

Bordures d'argent à cartouche, sont au dessus de deux Tables, sur lesquelles posent deux grandes Corbeilles, quatre grands Chandeliers, & quatre petits aussi d'argent, ainsi que les Tables. Des Girandoles portées par quatre Guéridons de même richesse, accompagnent ces deux Tables, & parent les entre-deux des Fenestres. Des Chénets & des Vazes d'argent ornent la Cheminée, au dessus de laquelle on voit un Tableau de Paul Véronese, représentant la Sainte Famille. Il est haut de huit pieds quatorze pouces, sur six pieds onze pouces. Au côté droit est un grand Tableau, où le même Paul Véronese a peint Notre Seigneur avec les Pelerins d'Emmaüs, haut de neuf pieds, sur treize pieds neuf pouces. De l'autre côté

costé, on voit la Famille de Darius aux pieds d'Alexandre. Ce Tableau est de Monsieur le Brun. Sa Majesté, dont le discernement est si juste en toutes choses, l'ayant choisy pour l'opposer à celuy de Paul Véronese, je croy que ce choix fait aussi son éloge, sans qu'il soit besoin que j'en dise davantage. Un Trou-Madame de marqueterie, posé sur une Table de Velours vert, entouré de Pentes de Velours cramoisy à Frange d'or, est au milieu de la Chambre. Une Table quarrée, quatre en triangle, & six pans, sont autour. Toutes ces Tables sont couvertes de Velours vert, galonné d'or, & garnies de Flambeaux d'argent, à tous leurs Angles, posés sur de petits Guéridons. On joue sur ces Tables à plusieurs sortes de jeux

20 MÉRÇURE

jeux de Cartes, ainsi qu'à divers jeux de hazard. La Bassete & le Hoca en sont bannis, la prudence du Roy l'ayant ainsi jugé à propos pour le bien de ses Sujets. On voit encor dans la même Chambre des Tables pour plusieurs autres Jeux nouvellement inventez; & qui selon toutes les apparences, n'ont point de quoy engager les Joueurs à se servir d'une adresse qui n'est pas permise pour gagner.

De cette grande Salle on passe dans celle de Diane. Cette Déesse est peinte au milieu du Platfons. Le Soleil & les Saisons agréables y sont à ses costez; & les Nymphes qu'il accompagne, préparent des Filets pour la Pesche & pour la Chasse. Quatre Tableaux cintrez représentent dans les costez de la Voûte les

les Princes qui ont le mieux réussy dans la Navigation, ou qui se sont le plus adonnez à la Chasse. Des ornemens convenables enrichissent les Bordures, les Angles, la Frise, & les Bas-reliefs qui sont sur les Portes de Marbre. Le sujet du Tableau de la Cheminée est Iphigénie, que Diane enlevé lors qu'elle est presté à estre sacrifiée; & vis-à-vis le Peintre a représenté cette Déesse, qui oubliant sa fierté, & la résolution qu'elle avoit prise de n'aimer jamais, vient prouyer Endimion. Quatre grands Lusters d'argent, & quatre Chandeliets de mesme matière, & de deux pieds de hauteur, poséz sur des Guéridons doréz de six pieds, sont aux Angles d'un Billard converti d'un grand Tapis trainant à terre de Velours cramoisy, garny d'une

22 MERCURE

d'une Frange d'or au bas. Quatre Formes du mesme Velours galonné d'or, posées sur deux Estrades couvertes de Tapis de Perse rehausséz d'or & d'argent, servent aux Dames quand elles veulent s'assoir pour regarder jouer au Billard. Quatre Quais-
ses d'Orangers d'argent, de trois pieds de haut, & de deux de diametre, posées sur des Bazes de mesme matiere, hautes d'un pied, & quatre Girandoles d'ar-
gent portées par des Guéridôns dorez, sont aux costez des For-
mes. Une grande Cassolette, qua-
tre grands Vases, & quatre plus
petits, parent le Bord de la Ché-
minée, & deux Chénets d'ar-
gent de deux pieds de haut, sont
au Foyer.

La Salle de Vénus suit celle de Diane. On la voit dans le mi-
lieu

lieu du Platfonds, couronnée par les Graces. Vulcain luy apporte des Armes, que cette Déesse luy a fait forger. Quatre Tableaux quarréz accompagnent ce milieu, & représentent des Héros que l'Amour a portez aux grandes Actions. Deux Bas-reliefs de Lapis, rehausséz d'or, des Festons colorez en relief, sur les Portes, dans les Angles du Platfonds, aux Bordures, & dans la Frise, entichissent le Sujet, & servent à montrer combien la beauté a de pouvoir sur les plus grands Gœurs. Cette Salle est d'un très-beau Marbre. Dans une Niche entre deux grandes Portes, est le Roy en relief, vêtu à la Romaine. Cette Statue est de feu M. Varin. Deux Lustres d'argent pendent sur deux Foyers de deux pieds de haut, sur trois de diamètre.

tre. Huit Girandoles de Cristal, portez par des Gueridons dorez, éclairent les quatre coins de la Salle. Les Portieres & les Tabourets sont de Velours vert galonné d'or. Cette Salle estant destinée pour la Collation, on voit tout autour plusieurs Tables sur lesquelles elle est dressée. Ces Tables sont couvertes de Flambeaux d'argent, & de Corbeilles de filigrane, rondes, longues & quarrees. Les Fruits crus, les Citrons, les Oranges, les Pastes, & les Confitures seches de toutes sortes, accompagnez de Fleurs, les remplissent en Pyramides. Comme toute cette Collation n'est servie que pour estre entierement dissipée, elle demeure exposée pendant les quatre heures que durent les Divertissemens, & chacun choisit & prend soy-méme.

mesme ; ce qui est le plus de son goust.

On entre ensuite dans un Salle où sont dressez les Bufets. Des Bas-reliefs representant l'Amour dançee, sont au dessus de la Porte de Marbre. La Frise est enrichie de Festons convenables à ce sujet. La Tapisserie, les Portieres, & les Tabourets, sont de la même richesse que dans la Salle de Venus. A la droite de la grande Porte est un Tableau d'une hauteur mediocre, où le Carache a peint Enée qui porte son Père Anchise. Il est de cinq pieds, sur trois pieds neuf pouces. A la gauche, un Tableau de pareille grandeur, fait par le Guide, représente une Fuite en Egypte. Un S. Pierre, & un S. Paul, de quatre pieds de haut, sur trois pieds de large, sont aux costez des

Decembre 1682.

B

Portes de cette Salle, & du Cabinet des Raretz qui donne dans ce Lieu. On voit à la droite un Potrait du Roy, de neuf pieds de haut, sur sept pieds neuf pouces, peint à cheval, grand comme le naturel, & vis-à-vis, il y a un David près de Betsabée, peint par Paul Véronese. Huit bustes de Porphyre, poséz sur des Scabelons de mesme matière, sont aux costez des Portes, & de la Fenestre. Plusieurs Guéridons, or & azur, qui portent des Girandoles, éclairent ce Salon, aussi-bien qu'un Lustre d'argent qui pend au milieu. Trois grands Bufets sont aux costez du mesme Sallon. Celuy du milieu, au dessous duquel on voit une grande Coquille d'argent, est pour les Boissons chaudes, & pour les Boissons froides, comme

comme Caffé, Chocolat, &c. Les deux autres Bufets sont pour les Liqueurs, les Sorbets, & les Eaux de plusieurs sortes de Fruits. On donne de tres-excellent Vin à ceux qui en souhaitent, & chacun s'empresse à servir ceux qui entrent dans ce Lieu; ce qui se fait avec beaucoup d'ordre & de propreté. Si j'avois voulu entrer dans le détail des Ouvrages qui remplissent ces neuf Pièces, il auroit fallu plusieurs Volumes. Il n'y a point de morceau d'Argenterie qui ne soit historié. Des Chandeliers représentent les douze Mois de l'Année. On a fait les Saisons sur d'autres; & les Travaux d'Hercule en composent une autre douzaine. Il en est de même du reste de l'Argenterie. Tout a été fait aux Gobelins, &

B. ij

M E R C U R E
executé sur les Dessins de Mon-
sieur le Brun. C'est malgré luy
que je marque cette circonstan-
ce; mais il manqueroit quelque
chose à cette Relation, si je n'en
instruisois pas le Public. Il est à
propos de citer les grands Hom-
mes du Siecle, pour acquerir un
peu de creance dans la Posterité;
car le Roy estant aussi grand dans
tout ce qu'il fait, que dans ses
Conquestes, l'avenir aura autant
de peine à croire ses Festes que ses
merveilleuses Actions. Les peintu-
res des Romans, où les Autheurs
se sont donnez l'essor selon toute
l'étendue de l'imagination, & qui
dans leurs descriptions de Palais
ont esté au delà du possible & du
vray-semblable, ne nous ont ja-
mais fait voir tant de belles cho-
ses ensemble, que celles dont je
viens de vous parler.

Toutes

Toutes choses estant ainsi disposées, chacun se présente à l'heure marquée pour estre reçeu dans ces superbes Apartemens. Si l'on en examine la magnificence, si l'on fait réflexion sur les plaisirs qu'on y trouve, & sur l'avantage d'y voir aisément le Roy, & d'en estre vu, on croira que la confusion doit estre fort grande pour y entrer. Cependant Sa Majesté qui veut donner du plaisir à sa Cour, ne veut pas qu'elle l'achète par l'embarras de la foule, toujours presque inévitable dans les grandes Festes. La volonté de ce Prince estant connue, il n'est plus besoin d'avoir quantité de Gardes comme autre fois, & aucun ne se présente qu'il n'ait fçeu au paravant que l'entrée luy est permise. Monsieur le Duc d'Almont, Premier Gentilhomme de

la Chambre en année, qui scait les intentions du Roy, les fait observer avec un grand ordre. Ainsi tout ce que la France a de plus considérable, se peut rencontrer ensemble, sans rien souffrir des incommoditez qui accompagnent ordinairement les nombreuses Assemblées, sur tout lors qu'elles se font à la Cour; ce qui n'a point encor d'exemple. Tous ceux qui ont le bonheur d'entrer dans ces magnifiques Lieux, s'attachent à mesure qu'ils entrent, aux plaisirs qui les touchent davantage. Les uns choisissent un Jeu, & les autres s'arrêtent à un autre. D'autres ne veulent que regarder jouer, & d'autres que se promener, pour admirer l'Assemblée, & la richesse de ces grands Appartemens. Quoy qu'ils soient remplis de monde, on n'y voit personne qui

qui ne soit d'un rang distingué,
tant Hommes que Femmes ; &
quoy que l'Assemblée soit tou-
jours tres-grande, la foule qu'on
y remarque estant sans confu-
sion, n'y cause aucune incommo-
dité. La liberté de parler y est
entiére, & l'on s'entretient les uns
les autres selon qu'on se plaist à la
conversation. Ceperdant le res-
pect dans lequel chacun se tient,
fait que personne ne haussant
trop la voix, le bruit qu'on entend
n'est point incommodé. Le Roy, la
Reyne, & toute la Maison Roya-
le, descendent de leur grandeur,
pour jouer avec plusieurs de
l'Assemblée qui n'ont jamais eu
un pareil honneur. C'est ioy où
les bontez & les manieres du Roy
doivent paroître toutes enga-
geantes. Ce Prince va tantost à
un Jeu, tantost à un autre. Il ne

veut ny qu'on se leve, ny qu'on interrompe le Jeu, quand il approche. Sa presence console ceux qui perdent ; & ceux qui gagnent, ont tant de plaisir en le voyant, qu'ils oublient mesme leur gain, pour donner toutes leurs pensées à la gloire qu'ils reçoivent. On diroit d'un Particulier chez qui l'on feroit, qu'il fait les honneurs de chez huy en galant Homme. Aussi peut-on dire du Roy, qu'il fait en grand Monarque les honneurs de la France, & qu'il montre aux Etrangers la magnificence de sa Cour en Souverain ; qui ne le cede à aucun autre en galanterie, non plus qu'en prudence & en valeur. Il semble que lors que le Roy honore ses Sujets d'une familiarité où tous les grands Hommes n'ont pu parvenir, il en fasse autant des Roys, en

en s'élevant encor au dessus d'eux ; que quand il se communique avec une grandeur aisee, il soit descendu du Trône, sans que l'éclat qui environne ce Trône se soit éloigné de sa Personne, & qu'il s'établisse encor sur tous les cœurs, un empire plus puissant que celuy qu'il a déjà. Ce Monarque cherchant ainsi à se dérober aux avantages que luy donne sa Couronne, est & plus Grand, & plus Roy, & plus Conquérant, qu'à la teste de ses Armées. La terreur dont il est toujours accompagné lors qu'il paroît dans ses Camps, ne permet pas de le regarder, même pour l'admirer ; mais dans l'état où je viens de le dépeindre, quoy qu'il paroisse toujours Roy, son front desarmé de la fierté des Roys, & qui ne laisse voir qu'une douce

majesté, invite à le regarder avec plus de hardiesse. C'est en jettant ses regards sur ce grand Monarque avec une entière satisfaction, qu'on lit ses bontez justes au fond de son ame. Si ses Ennemis le voyoient dans les momens qui le rendent adorable, qu'ils l'aimeroient , & qu'ils le craindroient tout-ensemble , puis qu'un Prince qui peut gagner tous les cœurs , est plus à craindre que les plus fiers Souverains qui font agir le fer & le feu pour se rendre redoutables : Il ne faut que l'ambition pour chercher à s'élever ; mais il faut estre parfaitement honneste Homme , & avoir l'ame bien faite , pour vouloir bien quelquefois se défaire de sa grandeur en faveur de ceux qui ne doivent nous regarder qu'en tremblant. Mais je me trompe.

trompe. Plus on œut s'abaisser, plus on s'élève ; & l'éclat qu'on veut cacher ; brille par plus de manières différentes. On le connaît, lors que le Roy fait l'honneur aux Joueurs de prendre party parmy eux, & qu'on est obligé de jeter ses regards en plusieurs endroits pour le démettre dans la foule. Tout ce qui attache les yeux fait alors reconnoître sa grandeur. On voit sa magnificence dans la richesse des Appartemens, sa bonté dans la manière dont il yent luy-mesme estre mêlé parmy ceux qui composent l'Assemblée. Enfin moins on le trouve, & plus on le remarque dans tout ce qu'on voit, tout ne servant qu'à le faire paraître, grand, bon, & digne de commander. Les Etrangers, qui l'ont vu parmy ses Sujets, avec cette

cette familiarité toute charmante, ont redoublé l'admiration qu'ils avoient pour luy. Ils ne connoissoient que sa Grandeur, mais ils connoissent par là le fonds de son Amé; qui n'est que bonté; & ils luy auroient élevé des Temples, si nous avions été au temps de l'ancienne Rome. Jugez des plaisirs dont jouit pendant quatre heures dans des Lieux destinés par un si grand Monarque pour les Divertissemens de sa Cour. Il y a plus; & si les vrais plaisirs sont d'en changer, puis qu'un plaisir trop continué devient moins sensible, on en change aussi souvent que l'on veut. Lors que l'on est las d'un Jeu, l'on joue à un autre. On entend ensuite la Symphonie, ou l'on voit danser. On fait conversation; on passe à la Chambre des Liqueurs,

Liqueurs, ou à celle de la Collation; & comme on y trouve en abondance tout ce qui peut satisfaire le goust, l'imagination n'a qu'à chercher ce qui luy plaist, les yeux à le regarder, & la main à le prendre. Enfin l'on peut dire que dans ces Lieux enchantez on est au dessus des souhaits, puis qu'on y peut facilement voir un Monarque moins grand par sa Naissance & par ses Conquestes, que par ses vertus. La maniere dont on y est servy, & des agréments qu'on ne s'aurait concevoir. Personne ne s'embarrasse en servant, parce qu'il n'y a que le nombre suffisant pour servir. La trop grande quantité de Gens incomode. Il faut seulement qu'ils ayeant de l'intelligence, & qu'ils soient bien instruits. On y voit ceux qui servent,

vent, sans qu'on s'imaginer qu'ils soient mis là pour servir, & puis qu'ils ont tous de Juste-au-corps bleus, avec des Galons or & ar-
gent. Ils sont derrière toutes les Tables des Joueurs, & ont soin de donner des Cartes, des Je-
tons, & les autres chofes dont on peut avoir besoin. Mesme felon les jeux où l'on joue, ils épargnent aux Joueurs la peine de compter, comme au Trou-Ma-
dame, où ils calculent les points qu'on fait, & les écrivent. Enfin quoy qu'on puisse souhaiter des choses destinées pour les plaisirs dans ce grand nombre de Chame-
bros, il suffit de marquer qu'on les souhaite, pour les avoir aussi tôt. Il semble mesme que ceux qui servent, devinent, puisqu'ils les présentent dans le même in-
stant. On en sera aisément per-
suadé,

suadé ; quand on saura que ce service se fait par l'ordre & par les soins de Monsieur Bontemps, dont on connoît l'activité fans égale pour servir, & faire servir le Roy. Comme la vœuë, l'ouye, le goust, & mesme l'odorat par les Fleurs naturelles qui sont dans les Quaisses, sont satisfaits dans ces magnifiques Lieux, on peut dire que presque tous les sens y ont du plaisir ; & que l'ame étant toute ravie, on ne peut que voir, admirer, & se taire ; que le Siecle d'or est bien représenté dans ces Apartemens, & qu'ils donnent une parfaite idée du Palais de la Joye. On disoit autrefois en exagerant, que les Jeux & les Ris estoient à la Cour ; mais c'estoit une maniere de parler en ces temps-là, & ce n'est que d'aujourd'huy qu'on les y trouve effecti

effectivement. Aussi jamais n'a-
voit-on eu soin de leur faire une
si éclatante Deineure, puis qu'on
ne voit dans tous les Lieux qui
leur sont destinez, qu'un éblouiss-
sant amas de Richesses & de
Lumières, mille fois redoublées
en autant de Glaces, & for-
mant des Perspectives plus bri-
lantes que le feu, & où il en-
tre mille choses autant & plus
éclatantes. Joignez à cela l'éclat
que la Cour parée y ajoute en-
core, & le feu des Pierres
vives dont la plupart des Ha-
bits des Dames sont garnis.
Il n'y a point de Prince sur la
terre qui puisse donner de pa-
reils divertissemens à sa Cour,
ni de Cour qui puisse remplir
tous les jeux, & répondre par sa
magnificence à celle des Apar-
temens.

temens. Gependant celle de France en rempliroit dix fois autant, ce qui est cause que l'entrée n'en est permise (comme je l'ay déjà dit) qu'à des personnes distinguées.

Apres vous avoir fait voir les manieres honnestes qui attirent tant de cœurs au Roy, & son air conquerant jusques dans les Divertissemens, voyons le bien qui resulte d'une chose qui est souvent condamnée, & qui ordinairement produit de méchans effets. La Cour est occupée pendant trois soirs de chaque semaine; & il est certain que si plusieurs n'avoient point cette agreable oecupation, ils irroient pendant ce temps-là chercher des plaisirs qui pourroient ou les rui-
ner, ou faire tort à leur reputa-
tion.

tion. La presence du Roy fait perdre aux Jureurs l'habitude de jurer, & aux Pipeurs celle de se servir d'injustes moyens pour gagner; & il semble que Sa Majesté en s'abaissant, ne se soit dépoüillée de sa grandeur, que pour obliger les Joueurs à se dépoüiller de leurs passions. Quelque emporté qu'on puisse estre, on se modere dans ces Lieux de plaisir, tant à cause du respect qu'on y doit garder, que parce qu'en perdant mesme, l'honneur qu'on reçoit y tient lieu d'un fort grand gain. Si le Jeu est une espece de combat, un pareil Champ de Bataille, dans lequel il n'est pas permis à tout le monde d'entrer, rend toujours la défaite glorieuse, & c'est un avantage éclatant que plusieurs voudroient

voudroient acheter , quand ils seroient assuréz d'estre vaincus. L'heure de finir le Jeu estant marquée , c'est encor un autre bien qui en résulte pour les Joüeurs. L'opiniâtréte qui fait les grandes ruines , est arrestée par là , aussi-bien que les desespoirs causez par les pertes , qui font que l'on s'oublie en perdant , & qu'on s'emporte dans les blasphèmes. Ainsi l'on peut dire que ce qui se passe chez le Roy , n'est qu'un Jeu , & non une Passion , & que ce Jeu ne peut rien avoir de condamnable , puis qu'il n'occupe que par divertissement , & qu'il a toujouors esté permis de cette manière. De tous les Souverains le Roy seul a imaginé un seûr moyen de corriger les vices du Jeu , en permettant à sa Cour de

de se divertir dans son Palais; mais comme il le fait avec une magnificence surprenante, il montre (comme je l'ay fait déjà remarquer) qu'il n'est pas moins grand par ses Festes que par ses victoires. En effet, dans le même temps qu'il fait éclater sa grandeur par ses richesses, il s'acquitte de ce que tous les Roys sont obligez de faire pour l'honneur de leurs Etats, & fait connoître par là de combien la France l'emporte en magnificence sur toutes les autres Nations. Ainsi par son esprit & par sa prudence, il tire plusieurs biens différens d'une chose qui est la source d'une infinité de maux, lors que l'on s'oublie assez pour en user mal. Ce Prince tout magnifique, n'a pas voulu s'arrêter au seul Divertissement, il en

en a fait une Feste , mais une Feste avec de l'ordre , ce qu'on n'a jamais vu ; mais une Feste où l'on n'est point incommodé pour entrer , une Feste où se présentent seulement ceux à qui l'entrée en est permise , où l'on n'est point pressé , où l'on n'est point étourdy du bruit , & d'où il est aisé de sortir avant qu'elle soit finie ; & ce qui est surprenant , c'est que ce Divertissement , quoy que grand & magnifique , se continuë trois fois la semaine.

Quelques grands que puissent estre les autres Spectacles , les Etrangers les estiment beaucoup moins. Ils voyent le Roy dans celuy-cy , & ils le voyent facilement , & longtemps , Sa bonté les y charme , plus que

sa

sa grandeur ne les éblouïroit, s'il estoit sur son Trône, ou à la teste de ses plus formidables Armées. Nous avions peu veu jusques icy de Roys conquerans se communiquer avec une bonté si affable. Au contraire, on a toujou-
rs remarqué que les Hommes n'ont souhaité de parvenir à la supreme grandeur, que pour affecter une fierté qui les rendit inaccessibles, comme si c'estoit la seule chose qui fist connoître, les Souverains; & il semble que la gloire qu'on reçoit en s'abaissant, & l'amour & l'admiration que l'on s'attire par là, n'estoient réservées que pour le Roy. Com-
bien s'abusent les Potentats, qui se laissent à peine regarder en face, s'ils croient mériter quel-
que chose par cette fierté? On respecte

respecte la grandeur trop pleine de faste, mais c'est sans l'aimer. On la flatte ; mais l'Histoire, mais la Postérité, ne la flateront pas ; au lieu que cette même grandeur fait vivre éternellement les Princes qui se distinguent par leur bonté. Ceux qui feront les justes réflexions qu'elles méritent les moins choses qu'on voit faire au Roy, demeureront d'accord qu'elles le couvrent de tant de gloire, & qu'elles sont si avantageuses à ses Sujets qu'il est impossible qu'on les puisse bien dépeindre ; & que si ce Prince surpassé tous les Héros de l'Antiquité par un nombre infini d'éclatantes Actions, il en fait que l'on peut nommer uniques, puis qu'elles n'ont jamais eu d'exemple, & que ceux qui les suivront, ne les pourront imiter.

Je

Je vous envoie des Vers qui sont faits, il y a plus de trente ans ; mais comme ils ont peu couru, & qu'il est des Maistres du Mestier dont les Ouvrages sont bons en tout temps, je n'ay pas voulu vous priver du plaisir de voir cette spirituelle & galante Epistre, quoys que faite pour une Personne morte il y a tant d'années.

EPISTRE

EPISTRE
A MADAME
LA PRESIDENTE
DE POMMEREUIL.

L'Astre du Jour, sortant de
l'onde,
A deux fois éclairé le Monde,
Depuis le jour que vos beaux yeux
N'éclairent plus dans ces beaux
lieux:
Et cependant, belle Silvie,
Vous le voyez, je suis en vie.
Je l'avouë, il est uray, j'ay tort:
Cent fois je devrois estre mort.
Mais aussi depuis cette absence,
Je ne vis que de l'esperance
De revoir bientost dans ces lieux
Briller l'éclat de vos beaux yeux.

Decembre 1682.

C

Pour ces beaux Soleils je soupire
 Plus souvent que je ne respire.
 Ces beaux yeux, de leurs moindres
 traits,

Blessent de loin comme de près.

De leur pure & brillante flâne
 Ils n'éclairent plus dans mon ame:
 De leur vive & brûlante ardeur
 Toujours ils m'embrasent le cœur.

Que maudit soit l'Homme sau-
 vage

Qui vous conseilla ce voyage:

L'Homme, à la barbe de Judas;

L'Homme, aux oreilles de Midas.

Qui l'auroit cru, que Barberousse,
 Ce fameux Medecin d'eau douce,
 Vous auroit ordonné la Mér,
 Des remedes le plus amér?

Ah maudit soit ce grand Satrapé;
 Ce petit suppost d'Esculape!

Mais trois & quatre fois maudit
 Soit Babichon qui vous mordit.

Où, vous l'aimiez plus que personne,
 Vous

GALANT. 51

*Vous l'ameez plus que Babichonne.
Ah maudit soit le chien de Chien,
A qui vous fistes tant de bien!
Dans vôtre sein, Dieux quelle gloire!
Assis sur un Trône d'ivoire,
Vous luy fesiez mille faveurs,
Vous luy disiez mille douceurs:
Pour luy seul toujours caressante,
Pour luy seul toujours complaisante.
Et cet ingrat, cet inhumain,
A blessé vostre belle main.
Ainsi cédans à son courage,
Dionéde écumant de rage,
Dans les Campagnes d'Ilion,
Plus redoutable qu'un Lion,
Blessa de sa lance acérée
La belle main de Cybérée.
Barberousse en a bien jugé.
Oùy, Babichon est enrage.
Quelle autre chose que la rage
Est capable d'un tel outrage?
Mais Dieux! l'excès de mon tour-*
ment

C ij

Mais t'il trouble le jugement?
 Charmé de vostre main charmante,
 Dans sa passion violente
 Rabidison la vouloit baisser.
 Il ne pensoit pas la blesser.
 Mais belas! contre sa pensée,
 En la baisant, il l'a blessee.
 Ains, sortant de son bâlier,
 Jadis un affreux Sanglier,
 La terreur de son voisinage,
 Voyant couché sur le rivage
 L'Amant de la belle Cyp里斯,
 D'amour pour ses charmes épris,
 En voulant baisser sa main blanche,
 Luy déchira toute la hanche.

Mais enfin dans les flots amers
 De la plus terrible des Mers,
 Plus terrible que n'est l'Egée,
 Par trois fois vous serez plongée.
 O bien-heureux les Matelots
 Qui vous plongeront dans ces flots!
 Quel bonheur! ils vous feront ruer,
 De mille apas divers pourvure.

10

Quel

G A L A N T. 53

Quel bonheur ! de vostre beau corps
Ils verront vos riches trésors.

Quand de mille beautez pourvues
Paris vit les Déesses nues,
Pardon, Venus, il ne vit pas
Plus d'atraits divers, ny d'apas.

O Dieux, le spectacle admirable !
O des jours le plus souhaitable !

Les flots les plus impétueux,
A pas lents & respectueux,
Viendront sur le bord du rivage
Rendre à vos beautez leur hom-
mage.

On verra par vos doux regards
L'air s'ébalarer de toutes parts :
Et les sables les plus stériles
Sous vos pas devenir fertiles.
Et mille fleurons nistre en tous lieux
D'un seul rayon de vos beaux yeux.
Telle autrefois de l'onde amère
Sortit la Reine de Cythère.
Mais hélas ! je tremble de peur :
Ah je meurs ; je meurs de frayeur,

Que le Dieu des Plaines liquides,
 Au milieu des Néréides,
 Charmé de vos charmes nouveaux,
 Et pour vous brûtant dans ses yeux,
 Ne vous traîne au fond de sommeil
 Dans une grotte profonde,
 Dans ces abysses de la Mère,
 Vous passeriez mal vostre heure,
 Mais dans cette pompe éclatante,
 Pour vostre personne charmante,
 Bien plus que tous les autres Dieux,
 Je crains le Monarque des Cieux.
 On en conte d'étranges choses,
 Vous savez ses métamorphoses.

La Fille du Prince Agénor,
 La belle Europe aux cheveux d'or,
 Avec ses aimables Compagnes,
 Cueillait des Fleurs dans les Camps,
 Aux bords de la Mère que Sidon
 Rendit illustre par son nom.
 Elle avoit l'air d'une Déesse,
 Et cette adorable Princesses,

Qui

Qui vit tous les cœurs sous ses loix,
Ent plus de charmes dans sa voix,
Et dans ses yeux, & dans son geste,
Que Venus n'en a dans son ceste.

Jupiter qui du haut des Cieux
Voit tant de charmes précieux,
Soupire aussi tost pour la Belle.

Pressé de son amour nouvelle,
La plus vive & cuisante ardeur

Qui jamais embrasa son cœur,
Quittant sa Foudre & son Ton-
nerre,

Aussi tost il descent en Terre :

Et sous la forme d'un Taureau

Il brille au milieu d'un troupeau.

Son corps est blanc ; sa teste noire :

Ses dents, ses cornes font d'ivoire.

Ses yeux sont & rifs & brillans,

Et ses regards étincelants.

Sa gorge est large : elle est pen-
dante.

Sa queue est longue : elle est tra-
mante.

A pas lents & respectueux,
 D'un air noble & majestueux,
 Il approche de la Princesse.
 Vers la Belle il tourne sans cesse;
 Tantôt ses regards amoureux;
 Tantôt ses soupirs langoureux;
 Et de sa langue entortillée
 Luy léchaat sa main potelée,
 Avec un doux mugissement
 Il luy parle de son tourment.
 Comme un criminel qui supplie,
 A ses genoux il s'humilie;
 Et par mille amoureux soupirs
 Il luy parle de ses desirs.
 Par ces caresses invitée,
 Par ces tendresses excitée,
 En le flatant de doux propos,
 Europe se met sur son dos;
 D'un si noble fardeau superbe,
 Le Taureau galope sur l'herbe.
 Sur son dos la jeune beauté
 Brille d'une noble fierté.
 Le Ravisseur comblé de joie,

TRANS

Dans la Mer emporte sa proye.

Préssé de sa nouvelle ardeur,

Qui toujours embrase son cœur,

Il fent les flots, & d'une traite

Il passe au rivage de Crête.

Elle eut beau prier & pleurer;

Beau supplier & soupirer;

Le Taurcau se rit de ses larmes,

Il se moque de ses alarmes.

La, dans un antre plus affreux

Que n'est le Manoir tenebreux,

De sa dent il rompt sa ceinture:

Et poursuivant son avantage...

La Belle enfin passa le pas.

Et tant d'arraits & tant d'apas

Furent sous la patte puissante

D'une Beste à voix mugissante.

On dit que le Dieu dans ce lieu

Reprit sa figure de Dieu

Pour jouir de sa belle proye.

Qui le voudra croire, le croye.

Mais si vous croyez mes desirs;

Si

Si vous en croyez mes soupirs,
 Vous reviendrez à la Bretesche
 Vous reposer sur l'herbe fraîche.
 Vous quitterez vos bains amers
 De la plus terrible des Mers :
 Et sans essuyer tant d'alarmes,
 Vous vous baignerez dans nos
 larmes.

Revenez donc, mais promptement,
 Rendre à la Cour son ornement.
 Venez remplir, belle Silvie,
 Tous les cœurs d'amour ou d'envie.
 Revenez : rendez à Paris
 Les feux, les Graces, & les Ris.
 Rendez, adorable Silvie,
 Rendez à Ménalque la vie.

Monsieur du Quesne après
 avoir été long-temps sur Mer,
 & s'estre signalé devant Chio,
 & devant Alger, a eu l'honneur
 de saluer le Roy à Versailles. Ce
 Monar

Monarque l'a reçeu d'un air qui marque combien il est content de ses services. Il luy dit , qu'il avoit fait une longue Campagne , mais qu'elle avoit été heureuse , & Monsieur du Quefne sortit tout charmé des manieres honnestes du Roy. A quels perils ne s'exposeroit-on pas, quand on sert un si grand Prince ?

L'ouverture du Palais se fit au Presidial de la Fleche , le Jeudy 19 du mois passé. Mr Thiot, Avocat du Roy , y prononça un Discours qui fut admiré de tout le monde. Vous n'en serez pas surprise, après les loüanges que vous avez données à celuy qu'il prononça il y a un an dans la même occasion. Le premier que je vous ay envoyé de luy , estoit sur la Nature. Ce dernier est un Tableau

bleau de la Verité. Il luy a donné des couleurs si vives , qu'il peut estre regardé comme un Ouvrage parfait. Il porte sa recommandation, par luy - mesme. Ainsi je n'ay rien de plus à vous en dire.



LE TABLEAU

LE TABLEAU DE LA VERITE.

Discours prononcé par Monsieur
Thiot, Conseiller & Avocat
du Roy au Présidial de la Fle-
che, à l'ouverture du Palais, le
19. Novembre 1682.

MESSIEURS, *Comme la Verité doit triompher dans le Palais, il me semble que nous ne pouvons rien faire aujourd'hui de plus convenable que faire Tableau, mais j'avoue que dès les premiers traits que j'en ay voulu former, j'ay quitté le pinceau, dé-
sespérant d'y réussir. Et de cez,*

Decembre 1682.

D

comment faire la peinture de la
Vérité, qui est toute céleste, &
toute spirituelle ? Comment donner
un corps à un Etre tout divin, ou
chercher des couleurs pour rendre
visible un Objet qui ne se voit
point sur la Terre ? Comment pein-
dre son air, son port, sa taille, &
ses grâces ? Comment représenter
au naïf une beauté plus éblouissan-
te que celle du Soleil dans son mi-
dy ? Comment traiter une matière
si noble, si relevée, & si fort au
dessus de la conception du commun
des Hommes, que le Sauveur du
Monde ne daigna pas répondre à
ce Juge, qui eut la hardiesse en
l'interrogeant de lui demander ² ce
que c'est que la Vérité ? Pour ren-
former seulement un léger crayon,
il faudroit faire un précis de toute
la Nature, & en suite mesurer au

Joanne 38.

1

201 sculp'ts (jour

jour ce que les plus pures Intelligen-
ces ont de connoissance, & mon-
tant plus haut, aller jusqu'à la
source de la Lumiere, & penetrer
jusque dans le sein de la Divinité.
Cependant, Messieurs, malgré la
foibleesse de mes idées, il faut au-
jourd'hui faire un effort, pour vous
donner son Tableau. Je n'auray
pas besoin des ornementz de l'élo-
quence, parce que la Verité n'est
jamais si belle que dans sa sim-
plicité; & puis que je desire vous
la montrer tante nuë, en vain je
m'étudierois à vous faire icy une
vaine montre de la beaute des par-
roles. Mais afin de n'exposer pas
à des yeux profanes une si prétendue
peinture, retirez vous, Esprits
de mensonge, vous n'estes pas ca-
pables de contempler le divin Por-
trait de la Verité. Ignorans Par-
tisans de l'erreur, vous me meurez

sez pas non plus d'approcher de ce Sanctuaire où réside la Vérité, & il ne vous est pas facile de rompre ce bandeau fatal qui vous couvre les yeux, & qui vous empêche de la connoître. Gens prévenus, Aveugles volontaires, qui faites gloire de vos entêtemens, retirez-vous aussi. Un seul regard de la Vérité vous pourroit confondre, & vous n'en profiteriez pas. Vérité adorable, je ne profaneray point vos Mysteres. Je ne les veux révéler qu'à ceux qui sont dignes de les entendre; & je ne leveray le voile qui vous cache, que devant ceux qui vous aiment, & qui par leur amour meritent de vous connoître.

Démocrite a été le Philosophe du monde le plus déraisonnable, d'avoir mis la Vérité dans le fonds d'un Puits. S'il eust ouvert les yeux

à la lumiere naturelle , il eust connu que la Verité estoit digne d'un plus noble sejour , & qu'il y a deux sortes de Veritez ; une Verité divine , qui est comme un grand Soleil ; & une Verité humaine , qui en est comme le rayon. Cette Verité divine , tantost s'appelle la Justice de Dieu , comme disent les Interpretes sur ces paroles du Prophete , ^a Misericordia & Veritas obviaverunt sibi. Tantost elle est prise pour Dieu mesme , parce que Dieu est , comme luy-mesme l'a dit , la premiere Verité , ^b Ego sum Via , Veritas & Vita. Dans l'entendement divin , reside cette premiere & eternelle Verité , essentielle , independante de toutes choses , subsistante par soy-mesme , immuable & invariable. Dieu est tout Verité , & si son incompre-

^a Psal.84. 11. ^b Joan.14. 6.

benfible Essence se pouvoit repre-
senter en un être visible, il auroit
pour corps la Lumière, & pour ame,
la Vérité. De fait, les Mages de
Perse comparoient le Corps de leur
grand Dieu Orosmades à la Lu-
mière, & son Ame, à la Vérité.
Les Véritéz de la Terre, sont des
rayons & des écoulemens de cette
Vérité increée, laquelle comme un
Miroir (c'est la pensée du grand
S. Augustin) représente plusieurs
Images ; a Diminutæ sunt Veri-
tates, disoit le Prophète. C'est ce
qui fit inventer à Platon ce Monde
intelligible, qu'il opposoit au sen-
sible que nous habitons, logeant la
Vérité dans le premier, comme dans
un séjour inaccessible à notre huma-
nité, & l'opinion dans celuy-cy, où
elle est flotante parmy les doutes, &
les incertitudes qui nous empêchent

¶ Psal. II. 2.

ordi

ordinairement de discerner le vray d'avec le faux , aussi bien que le vice d'avec la vertu .

La Verité de l'entendement divin , est constante & inalterable ; mais la Verité de l'entendement humain , paroist quelquefois sujette au changement , & de là viennent tant de diversitez dans les opinions , parce que plusieurs choses se dérobent d'elles-mesmes , & par nos passions à nos connoissances , & sont cachées à la foiblesse de nos entendemens . Comme la Verité divine appartient à l'Entendement divin , elle convient au Verbe Eternel , qui est , comme dit S. Jean de Damas , la Lumiere & la Splendeur de l'entendement : Lux & Splendor intellectus . En effet , Dieu qui est la Lumiere , la Vie , & la Verité , habite , selon Saint Paul , dans une Lumiere inaccessible ;

Mystere représenté par les deux Seraphins que vid Isaié, qui couvroient de leurs Ailes la Face, & les Pieds du Seigneur; & par l'obscurité de la Nuée, en laquelle Moïse entra pour entendre la Verité de la Loy de Dieu. Anges du Ciel, si vous aviez un Pinceau à me donner, je tracerois icy quelques rayons de cette Verité divine. Vous ayant pour Guides, je me perdrois heureusement avec vous dans ces Abîmes impenetrables à mes idées. Mais tout beau, mes désirs, vous allez trop haut. Ah! je souhaitez rois seulement de pouvoir représenter les tenebres, qui environnent cette Verité Eternelle, à Posuit tenebras latibulum suum. Ces tenebres feroient icy le plus riche coloris de son Tableau, & toutes les lumières de l'esprit humain ne

¶ Psal. 17.12.

servi

serviroient que d'ombre pour en rehausser l'éclat. Cette nuée, & cette obscurité qui environnent cette Eumiere inaccessible, paroistroient icy mille fois plus brillantes, que ne fut le Soleil au moment de sa creation, quand il rassembla par un genereux effort ses plus pures & plus vives lumieres, pour en remercier cette Eternelle Verité, qui venoit de le produire & de le pousser, pour ainsi dire, hors de soy comme une petite étincelle pour nous faire voir les Veritez de la Terre. Mais, ô hautes Intelligen-
ces, vous vous voilez la Face devant cette Verité incomprehensible. Vous estes dans le respect, & dans le silence. Comment oserois-je continuer ce Discours, qui demanderoit à un Ange une éternité de paroles, & à vous, Messieurs, une éternité pour les comprendre ? Parlons de

la Verité humaine. Elle tempéra-
ra les rayons éclatans de la Veri-
té Eternelle. Elle nous les rendra
plus supportables, & s'accommode-
ra mieux à la faiblesse de nos con-
ceptions.

Selon S. Jérôme, la Verité hu-
maine est de trois sortes. Il y a une
Verité de Vie, une vérité de Justi-
ce, & une Verité de Doctrine. La
Verité de Vie, est celle selon la-
quelle l'Homme se comporte bien
& deuëment en soy-mesme, dont
il est parlé en Esaye Chapitre 38.
où Ezechias dit ces belles paroles:
Seigneur, je vous prie de vous
souvenir que j'ay marché devant
vous dans la vérité, & dans la
perfection de mon cœur. La Ve-
rité de Justice, est celle suivant
laquelle l'Homme observe en gar-
dant la Justice, la regularité de la
Loy. La Verité de Doctrine, con-
siste

finie dans le Discours par lequel l'on
communique les belles connaissances
à un autre.

Mais comme il y a trois sortes
de connaissances, aussi selon le Do-
cteur Angelique, il y a trois autres
sortes de Veritez ; la Verité des
connaissances infuses, la Verité des
connaissances naturelles, & la Ve-
rité des connaissances acquises ; par-
ce que l'on arrive à la connoissan-
ce de la Verité en trois manières,
en la recevant de Dieu, c'est la
Verité des connaissances infuses ; en
la recevant de nous-même par la
reflexion, & par le raisonnement,
c'est la Verité des connaissances na-
turelles ; & en la recevant des
Hommes par le discours & par l'é-
tude, c'est la Verité des connoissan-
ces acquises.

Cette connoissance est subdivisée
en deux parties, parce qu'il y a
deux

deux manieres de connoître; la première, connoître une chose comme elle est en elle-même; la seconde, connoître la chose dans ses effets où l'on trouve sa ressemblance. Comme celuy qui ne voit pas le Soleil dans sa substance, & dans son essence, le connoît par sa lumiere & par ses rayons, de mesme nous ne pouvons pas connoître icy bas la Vérité essentielle, selon qu'elle est en elle-même. Cela n'appartient qu'aux Bienheureux; mais tout Homme, raisonnable la peut connoître par les rayons & par les lumières qu'elle répand, & à proportion de la connoissance qu'il a des principes communs de la Nature; car toute connoissance de la Vérité humaine, n'est qu'un écoulement & une émanation de la Vérité Eternelle, qui est immuable. Ces petites clartez doivent toujours faire hommage à cette grande source de Lumières.

Selon les Philosophes, la Verité est une convenance de la faculté connoissante avec les objets connus, c'est à dire, une conformité de l'entendement avec la chose. Connoître cette conformité, c'est connoître la Verité proprement prise, & lors que non seulement le discours convient à l'espèce qui est dans notre entendement, mais encore lors que cette espèce s'accorde avec la chose, de sorte que la Verité se peut justement appeler la mesure ou la convenance de la chose avec l'entendement, & de l'entendement avec la parole; car autant que les choses ont d'essence, autant elles ont de verité; parce que comme l'estre pris absolument, est un, à raison de l'indivisibilité de son essence, qui le rend différent de toute autre chose, aussi le même estre considéré comme relatif, & ayant quelque

quelque rapport & quelque conve-
nance, s'appelle vray, s'il en a
avec l'entendement, & bon s'il en
a avec la volonté.

Dans la Theologie profane on
difoit que la Verité estoit une Dé-
fesse, qu'elle estoit la Fille de Satur-
ne, & la Mere de la Vertu. On la
repréfentoit comme une belle &
grande Femme, d'une taille forte
avantageufe, & un peu au dessus
de la grandeur ordinaire. Elle avoit
la mine hante, & le port maje-
stueux, les yeux beaux & remplis
de feux, brillans comme des Afres.
Elle estoit vêtue sans artifice, &
éclatante de ses propres lumières.
Elle avoit une bouche admirable,
propre à prononcer des Oracles. On
voyoit en elle cette douceur char-
mante, & cette modéfie incompara-
ble qui est l'ame de la beauté. Elle
eftoit Fille de Saturne le Dieu du
Temps,

Temps, parce que c'est le Temps qui met au jour & qui découvre la Verité. Les Anciens avoient mis au haut du Temple de Saturne Pere de la Verité, des Tritons qui embouchoient leurs Trompetes, parce que la Verité se fait enfin connoître & publier par tout. Saturne Pere de la Verité, estoit le Pere de Jupiter le plus puissant des Dieux. Aussi la Verité participe à sa toute-puissance, étant certain qu'il n'est rien de plus fort que la Verité. Les Anciens courroient leurs têtes, quand ils adoroient & prioient leurs Dieux ; mais ils avoient la teste nuë quand ils sacrifioient à Saturne Pere de la Verité, parce que rien n'est caché à la Verité, & que toutes choses tuy sont découvertes.

Mais laissons la Théologie profane & fabuleuse, & disons avec la

la véritable & sacrée Théologie, que la Vérité est une Vertu Théologale, parce qu'elle a Dieu pour objet. Nous pourrions dire qu'elle est aussi en quelque façon une Vertu intellectuelle, parce qu'elle est le terme & la perfection de l'entendement; & enfin qu'elle est une vertu morale, parce qu'elle instruit la volonté, & qu'elle enseigne aux Hommes leur devoir. Certes, la Justice a grand intérêt que la Vérité regne dans tous les Actes publics & particuliers; ce seroit une espèce de sacrilège de vouloir cacher ou déguiser. La Vérité & la Justice sont sœurs germanes. Elles s'aiment uniquement, & ne peuvent subsister l'une sans l'autre. L'on donne à la Vérité pour ses Compagnes la Sagesse & la Constance, & c'est avec beaucoup de raison; car à l'égard de la première

miere, le Philosophe Chrétien a dit, que sçavoir discerner les choses fausses, & connoistre les veritables, estoit le premier degré de la Sagesse; & nous pouvons ajouter avec le Roy Prophète, qu'elle est non seulement le premier pas qui nous conduit à la Sagesse, mais qu'elle est la voie & le grand chemin de la souveraine Felicité, à omnes viæ tuæ veritas. A l'égard de la Constance, elle est mystérieusement représentée dans la Langue sainte, dans laquelle la Verité est exprimée par le mot, Amet, composé de la première & dernière lettre de l'Alphabet, & de la lettre du milieu, lesquelles jointes & unies ensemble, font une figure quarrée, & ressemblent à un cube, pour signifier l'uniformité & la constance de la Verité qui est toujours sur son cube, toujours semblable

ble à soy, au commencement, au milieu, & à la fin; car la Verité ne change jamais de forme. Elle n'a toujours un mesme port, le ton de sa voix est pareil, & ses maximes semblables. Et en effet, la vérité des choses naturelles n'est pas immuable. La vérité & la rectitude des communs principes, n'a-t-elle pas toujours été & ne sera-t-elle pas toujours uniforme, & également connue de toutes les Nations de la Terre?

La Verité est le terme de l'entendement. L'esprit se porte à sa recherche, avec la mesme ardeur que l'appetit vers le souverain Bien. Le raisonnement n'a été donné à l'Homme, que pour la chercher, & pour la connoître. Les facultez intellectuelles n'agissent que pour la rencontrer. Les puissances par lesquelles on infere, on distingue,

gue, & on juge, n'ont esté accordées à l'entendement que pour aller à la découverte de la Verité. L'esprit de l'Homme, comme l'Eguille frotée d'Ayman, est toujours dans l'inquiétude & dans l'agitation, jusqu'à ce qu'il ait trouvé son pôle, c'est à dire, jusqu'à ce qu'il ait rencontré la verité, pour s'y arrêter comme dans le centre de son repos. La Verité est l'aliment de l'esprit humain, il est affamé, il vole en un moment d'un bout du monde à l'autre à sa recherche; il n'est desir plus naturel que celuy de connoître la Verité; nous en naissions amoureux, & notre esprit ne peut goûter de parfaite joye que dans sa recherche, comme il ne trouve de véritable repos que dans sa possession.

Apres cela, Messieurs, si vous voulez voir les avantages de la Verité, il ne faut pas un plus grand
argu

argument de sa gloire que le Mess-
senge mefme. Ce crime lâche &
detestable, ô Verité adorable, fait
dans tous les lieux de la Terre vô-
tre panégyrique, n'osant paroître
que sous vos livrées. Par là, le
Perfide qu'il est, se trahit luy mê-
me. Il n'est point de Place publi-
que, ny de Lieu secret & particu-
lier, où le Malheureux, quand il
s'y trouve, ne publie incessamment
vostre gloire; ce Monstre hideux
n'étant nulle part recevable, s'il ne
d'robe vos couleurs, & s'il ne pa-
roist couvert de la simplicité de vos
ornemens. Tous les déguisemens
& tous les artifices dont il se sert,
montrent bien quelle estime nous
devons faire de vous, puis que pour
se rendre agreable, il s'efforce de
prendre vôtre air & d'imiter vôtre
contenance, & vos démarches.

La Verité a encor cette glorieu-
se

Se prerogative, qu'elle n'est pas, comme le Mensonge, de l'invention des Hommes. Elle a bien une plus illustre origine. Celuy - cy est un avorton de la pensée, qui ne subsiste que sur des vraysemblances, & sur des apparences trompeuses; mais celle-là a son fondement en elle même, & a l'honneur d'avoir été formée de la même main qui a produit le Ciel & la Terre; car la Verité est le pur Ouvrage des mains de Dieu, ^a Opera manuum ejus veritas. La Verité a encor ce la de propre, qu'en quelques tenebres qu'elle marche, elle s'avance d'un pas libre & assuré, & se fait voir en son lustre au travers de tous les ombrages du Mensonge.

On ne voit ordinairement dans les Poëtes, que des Fictions; dans les Oraturs, que du fard; & dans les Philosophes, que des tenebres;

^a Psal. xi o. 7.

mais

mais la Poësie n'a point d'illusions, que la Vérité ne défasse ; l'Eloquence point d'enchantemens, que la Vérité ne détruisse ; & la Philosophie point de nuages, que la Vérité ne dissipe. Oùy, Messieurs, la Vérité toute nuë qu'elle est, triomphe des armes de la Philosophie & de l'Eloquence. Sa simplicité confond leur magnificence, leur subtilité, & leur pompe, & sa naïveté renverse tous leurs artifices. Sans chatouiller les oreilles, elle gagne les cœurs ; & sans estre éloquent, elle persuade les Peuples.

Aussi la Vérité a-t-elle toujours euë tant de force & de puissance, qu'elle n'a jamais pu estre renversée par aucune machine, ny par aucun artifice de l'esprit humain. Si elle venoit à manquer d'un Avocat & d'un Defenseur, elle se defendroit toujours bien d'elle-même.

même. Elle n'a pas seulement de la force pour elle, elle en a encore pour les autres. Ceux qu'elle entreprend de protéger sont invincibles. Il n'y a tempars, ny bastions, qui les couvrent si bien, que le bouclier dont elle les environne.² Scuto circumdabit te veritas ejus. Plus elle est combattue, plus elle est éclatante; plus elle a d'ennemis, plus elle remporte de victoires. Elle est comme la Palestine, laquelle estant chargée & affaissée, se releva glorieusement, son triomphe de la pesanteur du fardeau dont on la venait opprimer. Elle est enfin couronnée, & l'on trouve dans la Verité l'infaltibilité des choses. On y voit des beautes veyttables, & des clartez suprenantes.

Saint Augustin dans l'Epistre 9. à S. Jérôme, a écrit que la Verité est incomparablement plus belle que cette

cette belle Helene qui a tant fait de bruit par sa beauté. Il est vray que Dieu a donné aux Femmes la beauté pour l'appanage de leur Sexe. Il a voulu que ce rayon de Divinité, qui fait en un moment tout ce qu'il veut faire, & qui aussi bien que le Soleil luit & échaufe en un mesme instant, leur fit des Adorateurs sans leur propre consentement; mais il est encor plus vray que la Vérité a plus de beautez que toutes les Belles de la Terre ensemble, que la beauté de la Vérité est bien plus conquérante, que c'est une beauté qui ait de nouveaux charmes plus on les considere, & que plus on la voit, plus on la trouve belle & charman-
te. Venez icy, Beauoz les plus rares de ce monde, malgré ce noble orgueil qui vous fait si bien, & avec lequel vous regardez fierement les plus grandes Puissances soumises à

vos pieds. Rendez vos hommages à la Vérité. Avoüez que vos appas-
cedent à ses charmes & à ses at-
traits, que sa puissance surpassé la
vostre, & que l'empire qu'elle a sur
les espriss, est plus grand & plus
universel que celuy que vous exer-
cez sur les cœurs; car la Vérité est
toujours victorieuse, toutes les Na-
tions de la Terre la reclament &
adorent sa puissance, ^a Veritas vin-
cit, Veritas manet in æternum,
Veritatem omnis terra invocat.
O Esprits qui avez le bonheur de
voir la Vérité face à face, parlez-
nous des douceurs que vous avez
ressenties à sa veue. Parlez-nous
de ses charmes, si nous sommes ca-
pables de vous entendre. Ah que de
grandeur, que de beauté! Mais que
de force, que de majesté, que de
vigueur dans la Vérité!

^a Esdras 2.

Decembre 1682.

E

Un autre grand avantage de la Verité, est qu'il n'y a point de privilège, ny de prescription contre elle. Il n'y a endroit sur la Terre où elle ne soit en estime. La Verité est de tous les temps, & toujours à la mode. Elle est de tous les âges du monde, & toujours agreable. Elle est exposée à qui veut la posseder. C'est un bien public; tout le monde peut l'acquerir, & personne ne nous le peut ravir. Elle n'est particulière à qui que ce soit. La Verité n'est non plus à qui l'a connue le premier, qu'à celuy qui l'a connue après. Ceux qui nous ont devancez n'en ont point été les maistres, mais les truchemens. Elle est encore toute entiere, & la Postérité la pourra recevoir sans aucune diminution.

Mais helas ! Quoy que la Verité soit commune à tous les Hommes,

il faut avouer qu'elle est trop précieuse, & trop delicate pour ~~so~~ ^{la} être posseder par le ~~commun~~ ^{commun} des Hommes. Comme elle loge dans le sein de Dieu, qui est un trône inacessible, d'où on ne la peut tirer, & qu'elle paroît icy bas comme une émanation de cette Verité souveraine, il y en a peu qui parviennent à sa possession.

La Verité est un Soleil si éblouissant, qu'on ne le peut voir fixement. Les Patriarches n'ont vu ce Soleil que dans son aurore. De grands Genies, des Prodiges de Science ont vu lever la Lumiere de la Verité; mais ils n'ont point été frapés de ses rayons. Il s'est trouvé quelques Ames favorisées qui l'ont veuë dans son midy, je veux dire dans la Lumiere Eternelle, & dans les splendeurs des Saints. D'autres, comme Salomon, Tertullien,

E ij

Origene , & plusieurs semblables , après l'avoir long-temps cherchée , l'ont enfin aperçue ; mais ils n'ont vu ce Soleil que dans son couchant . Il s'est incontinent éclipsé à leurs yeux , & les a laissé dans les tenebres de l'erreur . Il y a des Prophetes , lesquels , comme s'ils eussent habité sur ces hautes Montagnes , où l'on dit que le Soleil ne se couche point , ont vu clairement la Verité au travers des tenebres , sans que sa lumiere se soit éteinte dans l'obscurité de la nuit , comme dit le Sage , Non extinguetur in nocte lucerna ejus .

Plusieurs Philosophes l'ont cherchée sans la trouver . Tant de différentes sectes d'opinions si diverses , & si opposées les unes aux autres , & qu'ils ont soutenuës de part & d'autre avec tant de vigueur , sans vouloir ceder la victoire à aucun d'eux ,

GALANT. TOI

d'eux, nous font connoistre qu'ils n'ont pas rencontré la Verité. Il semble que la Verité ait agy avec eux comme le Protée de la Fable;

« Omnia transformat se se in miracula rerum;

Qu'elle ait pris plaisir d'échaper à tant de Philosophes, qui l'ont tous recherchée par leurs opinions différentes, & qu'elle ait voulu se cacher à eux, en faisant semblant de s'y donner. Saint Augustin les consideroit tous ensemble comme une Armée d'Aveugles, qui se perçoient les uns les autres de la pointe de leurs argumens. Leurs Academies ressembloient à une Tour de Babel, où regnoit la confusion.

Plusieurs encor aujourd'huy s'arrêtant aux vaines fantaisies de leur esprit chimerique, s'opiniâtrent contre les veritez les plus claires & les plus évidentes, rejettent les

« Virg. 4. Georg.

E iiij

opinions les mieux reçues & les mieux établies, & trouvant tou-
jours de la vray semblance, passent
par dessus tout, & s'égarent dans
la liberté de leurs jugemens, &
ainsi ne connoissent jamais la Veri-
té. Ils se perdent dans leurs vastes
pensées. Ils ne sçavent que ce qu'il
faudroit ignorer, & n'ignorent que
ce qu'il faudroit sçavoir. Quoy
qu'ils ayent devant eux le droit
chemin, ils s'en éloignent pour cher-
cher des routes écartées, & des
détours qui causent leurs égare-
mens. Ils quittent le chemin battu,
pour s'aller jettter dans des princi-
pices, & ne veulent pas ouvrir les
yeux à la lumiere; pour s'abandon-
ner aux tenebres d'un aveuglement
volontaire.

D'autres esprits plus dociles, mais
foibles, tournent & tâtonnent à
l'entour des apparences, & s'y lais-
sent

sent piper. Ils s'empêtrent, pour ainsi parler, & s'embarrassent comme des Vers à Soye enfevelis dans leur coton, sans pouvoir développer les choses; ny parvenir à la connoissance de la Verité; & quelques-uns enfin, dont les yeux ont été frappez de ses lumières, comme petits Papillons qui volent à l'entour d'un flambeau, s'y éblouissent & s'y perdent. D'autres esprits ne peuvent découvrir la Verité. Ce sont ceux qui obéissent à leurs passions, & qui se sont laissé corrompre la volonté; car la volonté ne suivant plus l'entendement comme son guide, & au contraire cette faculté intellectuelle étant entraînée par une puissance aveugle, l'un & l'autre tombent nécessairement dans des erreurs déplorables.

Et de bonne foy, des veritez

E iiiij

détachées des sens, peuvent-elles avoir entrée dans ce violent tourbillon de choses toutes contraires, dont leur cœur est sans cesse agité? Peuvent-elles faire impression sur des esprits nourris de faussetez & de chimères ? Et peuvent-elles se faire entendre, quand on confond le droit avec la passion, le devoir avec l'intérêt, & la bonne cause avec la mauvaise ?

Les yeux de la plupart des Hommes ressemblent à ces Lunettes à facettes, lesquelles d'une Pistole qui sera sur une table, en représentent plus de cent. Ils regardent ainsi la Vérité au milieu de mille erreurs, sans pouvoir la discerner & la connoître. La Vérité est un point fixe & indivisible, que des yeux fascinez par l'erreur ne peuvent appercevoir. Le Sauveur du Monde mettant de la boue sur les yeux de

de cet Avenagle de l'Evangile pour luy rendre la veue , a bien fait voir que nos lumieres ne sont que tenebres.

Il n'est rien si aisne à l'Homme que de se tromper. L'omission d'un principe, ou d'une circonstance essentielle , mene à l'erreur. Celuy qui prend l'exception pour la regle , ou la regle pour l'exception , qui ne voit que les effets sans considerer les causes , & qui ne penetre pas vivement & profondement les consequences des principes, tombe dans l'erreur. Les choses ont diverses qualitez , & l'ame diverses inclinations. Les diverses qualitez font qu'on s'y méprend facilement , & les diverses inclinations de l'ame , font qu'on pleure , & qu'on rit quelquefois d'une mesme chose.

L'esprit croit naturellement , & la volonté aime naturellement ; de-

sorte que faute de vrays Objets, il faut necessairement qu'ils s'attachent aux faux. Point que toutes choses ont deux ainses & deux visages, & il n'y a point de raison qui n'ait sa contraire.

La Verité & le Mensonge entrent dans l'ame par la mesme Porte, y tiennent pareille place, & y ont le mesme crédit. On prend souvent l'un pour l'autre. Cela se voit en celuy qui refuse quelque chose de fâcheux; il souffre autant que si la chose estoit veritable; car la Verité est la réalité, & le Mensonge l'apparence. La Verité est un point immuable, & le Mensonge ressemble aux atomes voltigeans d'Epicure. La Verité n'a qu'un visage; le Mensonge a cent mille figures cachées sous autant de masques; & pour cent mille mensonges, il n'y a qu'une verité.

IL

Il est vray que l'Homme est fait pour connoistre la Verité. Il l'aime, & il la cherche ; mais s'il la voit, ce n'est qu'en perspective & en éloignement ; & aussi-tost qu'il s'en approche, il s'éblouit, se confond, & en perd la possession.

Son esprit s'est remply de nuages. La Verité s'est cachée à luy dans une nuit impenetrable. Il devient le jouet de ses chimeres, & l'esclave de ses fausses opinions. De tout ce qu'il a de lumiere & de connoissance, il ne luy en reste qu'un desir impuissant de connoistre, qui fait son tourment ; & il ne conserve l'usage de sa liberté, que pour s'égarter & pour se perdre.

D'où résultent deux consequences ; la premiere qu'il n'y a que tres-peu de Personnes qui voyent les choses comme il faut, & qui en jugent comme l'on doit ; la seconde, que

que pour connoître la Vérité , il faut avoir un esprit docile , pénétrant , fort raisonnable , dégagé de passions , & un desir ardent de connoître la Vérité. Il faut avoir des yeux accoutumez à voir la figure de ce monde qui passe ; des yeux qui ne se laissent point éblouir à l'éclat des grandeurs de la Terre ; des yeux à l'épreuve de ce funeste enchantement , dont parle le Sage , *Fascinatio nugacitatis* ; une ame qui ne se laisse point entraîner par le torrent du monde ; une ame qui s'éleve au dessus d'elle-même , & qui malgré le corps qui l'apesantit , remonte à son origine , passe au travers des choses créées sans s'y arrêter , & aille se perdre heureusement dans le sein de son Createur. En un mot , il faut se connoître soy-même , & l'humaine condition , s'affranchir de la tyran

tyrannie des passions, & se garantir de la contagion du monde, & enfin connoître Dieu, qui est luy mesme la Verité, & luy dire comme cet Aeu-
gle de l'Evangile, Seigneur, faites que je voye.

C'est là le centre de toutes les Veritez divines, naturelles, & morales, & mesme des Veritez de fait; toutes les Veritez étant liées avec la Verité essentielle par un admirable enchainement, dont les chaînons sont infinis. Quelque part que l'on commence, par quelque endroit que l'on finisse, à quelque point que l'on s'applique, on trouve dans la Verité essentielle une abondance de lumieres, par lesquelles il semble que Dieu s'abaisse jusqu'à nous pour nous éléver jusqu'à luy. Quand nous contemplons ce Prin-
cipe avec des yeux épurez les nua-
ges qui faisoient nos erreurs, se dissipent;

dissipent ; les voiles qui couvrent la Vérité , se lèvent insensiblement , & enfin la Vérité se montre toute nue.

C'est ainsi qu'elle s'est fait voir à ces grands Genies qui se sont rendus si recommandables , & qui se sont immolez comme des Victimes à la Vérité. Les uns sont allez la chercher dans le Lycée , les autres dans l'Academie & dans le Portique. Leur esprit alteré n'y trouvant pas de quoy se satisfaire , ny de quoy étancher pleinement leur soif , ils sont allez se désalterer à une Fontaine plus pure , & à la source même de la Vérité. Il se trouve encore aujourd'hui de ces Anges généreux , qui prenans leur esfor jusques dans le Ciel , vont envisager comme font les Anges , les effets dans leurs causes , & les conclusions dans leurs principes. Il se trouve

GALANT. 111

trouve des Ames choisies, des Esprits du premier ordre, qui entrent tous les jours comme Moïse dans ce Tabernacle de la Vérité, & qui s'enfonçant comme luy bien avant dans ces tenebres qui la cachent, parviennent jusqu'à la décoverir face à face dans cet abîme de lumiere, où elle est presque inaccessible.

La Vérité s'est montrée toute nuë avec tous ses charmes à ces beaux Esprits; mais elle se cache-ra toujours aux opiniâtres, aux foibles, & aux passionnés. C'estoit par la compassion que le Philosophe Romain avoit de ces Gens-là, qu'il s'écrioit; O plût à Dieu qu'on pust aller ferme & de plein pied en toutes choses, que l'on ne marchast plus à tâtons, & que la Vérité se vist à visage découvert, & qu'elle se fist entendre.

Mais il n'est point besoin que les

les choses parlent elles-mesmes, ny qu'elles ayent une voix pour se faire entendre, comme le souhaitoit Euripides. La Verité se fait toujours connoître, quand elle trouve des esprits qui ne sont point preoccupéz de leurs passions, ny prevenus de leur propre sentiment.

Il me semble Messieurs, que je l'entens, & qu'elle nous dit, Je suis dans le Ciel la Justice essentielle, & sur la Terre, un rayon écoulé de ce divin Soleil qui brille dans vos Loix, dans vos Coutumes, & dans vos Ordonnances. Apprenez-y donc, Ju-
ges de la Terre, à me connoître, ² Erudimini qui iudicatis ter-
ram. Scâchez que la Loy de Dieu, au Chapitre 18. de l'Exode, n'appelloit à la Judicature que ceux qui s'estoient consacrez entierement à moy, *In quibus sit*

veritas. Si vous ne portez pas sur la poitrine mon Image gravée dans un Saphir, comme faisoient autrefois les Juges, je veux tou- tefois avoir un si libre accès dans vos esprits, & que mon amour soit si vivement imprimé dans vos cœurs, que de quelques en- droits que je vous sois présentée, vous me receviez à bras ouverts, & me donniez l'empire qui m'est déù dans vos Jugemens. Sacri- fiez à la Justice les amitiez, le respect, & vos propres intérêts, & faites-vous un point de Reli- gion de bien rendre la Justice. Considerez aussi, *vous dit-elle*, la grandeur de la Charge que vous exercez. Etre Juge, c'est estre Dieu, pour ainsi dire, c'est tenir sa place ; car il n'y a propre- ment que Dieu qui ait droit de juger les Hommes. La puissance que

que vous avez , est un rayon de celle de Dieu , qui se répand sur vous , & qui n'y subsiste que par réflexion. Il est donc de vostre devoir , d'agir en Dieux dans vos fonctions , & de faire en sorte dans vos jugemens , que ce ne soit pas vous qui jugiez , mais que ce soit Dieu qui juge par vous. ^a *Videte, judices, quid faciatis, non enim homines exercetis judicium sed Dei.*

Avocats , jetez les yeux sur ce Tableau de la Vérité. Voyez son air & sa contenance , qui ne respire que la candeur , la naïveté , & la simplicité. Considerez en tous les traits & les lineaments. Voyez comme ils semblent animer. C'est une peinture parlante. Ecoutez ce qu'elle vous dit ; Avocats , marchez sûrement à la faveur de mes lumières , dans la route que je vous

ay montrée. Evitez ces lenteurs affectées , & ces détours presque infinis que la Chicane a inventez, afin de faire durer les Procez par les Loix mesmes qu'on a faites pour les finir. N'embrassez plus d'autres interests que ceux de la Justice , & ne prenez jamais d'autre party que celuy de la Vérité. Ah si vous me connoissiez parfaitement , *vous dit-elle* , si vous sçaviez quelle est ma puissance ! Ah si vous sçaviez vous en servir ! vous representeriez dans vos fonctions, en ne disant jamais que la vérité , celuy qui a tout fait par sa seule parole , & vous pourriez tout icy-bas par le crédit de la vôtre. *Loin d'icy , déguisemens , couleurs mensongeres , artifices trompeurs , soyez bannis de ce Lieu pour jamais. Vous devez , Avocats , estre tellement jaloux de la*

la vérité de vos paroles, que tout ce que vous direz dans le Palais, vous le direz avec autant d'assurance & de fidélité, que si vous l'affirmiez par serment. Vous ne devez pas être seulement les Adorateurs de la Vérité, mais encore vous en devez être les Défenseurs & les Protecteurs; & ce n'est pas assez de renouveler aujourd'hui vos protestations devant le Tableau de la Vérité, vous en devez être les Dévots & les Martyrs. Vous devez vous immoler pour elle, & vous y êtes obligéz par le même serment par lequel vous allez promettre de garder les Ordonnances.

Je croy, Madame, qu'après la lecture de cet excellent Discours. Vous souhaiterez avec tous les Gens d'esprit, que Monsieur Thiot veuille se résoudre à nous faire

faire part des autres Ouvrages que sa modestie l'a trop long-temps empesché de rendre publics.

Meſſire Jean de Ventimille du Luc, Evesque de Toulon, descendu des Comtes de Marseille, mourut dans ſon Palais Episcopal le Dimanche 15. du dernier mois. Cette Maison de Ventimille, qui eſt une des plus anciennes & des illuſtres du Royaume, a donné plusieurs grands Hommes à l'Eglise, & parmy ce nombre on peut compter le Prelat dont je vous apprend la mort. Sa pieté exemplaire, ſa douceur, ſa charité, lui attiroient l'estime & la veneration de tous ceux que Dieu avoit mis ſous ſa conduite. Jamais on n'a veu un Evesque ſi aimé. Comme il y avoit un an & demy qu'il eſtoit hors

hors de Toulon, son Metropolitain l'ayant choisy pour estre de la derniere Assemblée du Clergé, le jour qu'il y arriva apres cette longue absence, il falut fermer les Portes de l'Evêché pour l'empescher d'estre suffoqué par la Populace qui s'empressoit pour le voir. Ce mesme jour il se mit au Lit, pressé par le mal qui a terminé sa vie. Pendant le cours qu'il a eu, il a toujours regardé la mort avec mépris; & lors qu'il receut le Viatique, il exhorta les Chanoines de son Eglise à vivre en paix, & à prier Dieu qu'il leur donnât un Saint Evesque. Il a laissé son Bien aux Pauvres, & fait Monsieur le Comte du Luc son Neveu, Executeur de ses dernieres volontez. Il ne pouvoit faire un plus digne choix Monsieur le Comte du Luc estant un des plus

plus honnêtes Hommes de France. Il a montré sa bravoure en plusieurs occasions, & particulièrement à la Bataille de Cassel, où il eut un bras emporté. Le Roy luy a confié depuis une de ses Galères. Ce Comte a épousé la Nièce de Monsieur le Bailly de Fourbin, Commandant des Mousquetaires. C'est une Dame d'un très grand mérite, & dont l'esprit fait le charme de tous les lieux où elle se trouve. On ne peut aller chez elle, que l'on n'en sorte enchanté; & tout ce qui vient de Gens rares à Marseille, demeurent d'accord qu'il seroit fort difficile de trouver ailleurs tant de sujets d'admiration. Ce grand mérite la rendoit fort chere à Monsieur l'Evesque de Toulon, q[ui] l'a toujours tendrement aimé, & qui souhaita la voir avant q[ue]

de mourir. Aussi peut-on dire que jamais Niéce n'a ressenty la perte d'un Oncle plus fortement qu'elle a fait.

Monsieur le Marquis de l'Isle-Marivault , qui depuis six ou sept mois avoit épousé en secondes Nôces la Sœur de Monsieur le Marquis de Preaux , Gendre de Monsieur de Vernoüillet, President à Mortier au Parlement de Rouen , n'a pas long-temps goûté cette joie. Madame sa Femme est morte depuis peu de jours , & l'a laissé Veuf aussi promptement qu'il l'avoit été dans son premier Mariage. Elle estoit belle , bien faite , fort spirituelle , & n'avoit que dix-huit ans.

Monsieur de Melles , Professeur en la Faculté de Droit de Paris , ayant donné la démission de

de sa Charge, Monsieur de Bezons, qui est à présent Doyen d'honneur de la Compagnie, la fit assembler pour y pourvoir. Il proposa Monsieur Mongin, Docteur de la mesme Faculté, sur lequel il dit que Monsieur le Chancelier avoit jetté les yeux, pour luy faire remplir cette Place. Apres qu'on eust eu des preuves publiques & particulières de sa capacité, tous les suffrages se trouverent en sa faveur, & il fut reçeu avec beaucoup de distinction le Vendredi 13. du dernier mois. Cette Compagnie, dont Monsieur le Chancelier est l'illustre Protecteur, est composée de plusieurs Personnes de très grandes considération. Il y a un Doyen d'honneur, six Professeurs, vingt-quatre Agrégés d'honneur, douze Docteurs ag-

Decembre 1682.

F

grégez ; & entre les Aggregez honoraires, on compte aujour-d'huy six Conseillers d'Etat, des Présidens, & des Avocats Généraux, sans parler des autres Personnes, que leur mérite ne rend pas moins recommandables que leurs emplois.

On a fait depuis quelques années une Comédie des Trompeurs trompez. Voicy de quoy ajouter à cette Piece de fort agréables Scènes. Vn jeune Marquis, assez connu dans le monde & par sa naissance & par son esprit, apres avoir eu bien des affaires de galanterie, où il avoit mis assez peu du sien, devint enfin amoureux tout de bon d'une jolie Dame, que la mort d'un Mary avoit laissée libre, & maîtresse d'un bien fort considérable. On pouvoit trouver son compte

compte & à l'aimer & à l'épouser, l agreable & le solide se ren-contrant dans cette aimable Per-sonne. Aussi le Marquis la re-garda-t-il par ces deux endroits. Il mit en usage toute la science de plaisir, qu'il avoit acquise au-pres des Dames; & au bout de quelque temps, il fut en état de concevoir des esperances assez raisonnables. On le voyoit de bon œil, & tous les jours, & à toutes heures. On ne faisoit point de Parties sans luy, & déjà mes-me on le recevoit dans de certai-nes confidences. Tout ce progrés ne luy avoit pas couste trop de temps à faire; mais quand il l'eut une fois fait, il remarqua qu'il n'en faisoit point du tout. Comme il estoit accoutumé à avancer toujours, il ne s'accommoda point de cette lenteur. Il en recher-

choit la cause , & ne la devinoit point. La verité estoit que la belle Veuve qui sçavoit bien jus-
qu'où elle en estoit venuë , ne vouloit plus faire aucun pas qui l'engageast davantage avec le Marquis , à moins que d'estre tout-à-fait résoluë de l'épouser; or de s'y résoudre , c'estoit la difficulté. Elle connoissoit toute l'importance de l'affaire. Rien ne la pressoit , & elle pouvoit prendre le loisir de se bien marier. Le Marquis ayant bien médité sur la situation où il voyoit sa Maîtresse , alla s'imaginer que les commencemens de passion qu'elle avoit pour luy , languissoient , faute d'estre excitez , & soutenus par quelque jalousie , & qu'il en seroit tout autrement aimé , dès qu'elle auroit , ou croiroit avoir une Rivale. Il avoit pris ces prin

principes là dans les commerces qu'il avoit eus avec plusieurs autres Femmes , dont il avoit veu que l'amour se fortifioit, à mesure qu'elles pensoient estre trahies; & en effet, ses reflexions estoient bonnes , mais par malheur elles furent mal appliquées. Il commença à faire entrevoir à l'aimable Veuve qu'il avoit assez de disposition à aimer une Dame qui estoit de la mesme Province que luy, & qui demeuroit alors à Paris. Il devoit naturellement la connoistre , & c'estoit pourquoy il se servoit de son nom. Cependant il ne la connoissoit presque point , & ne l'avoit peut-estre pas veuë quatre fois en sa vie; mais il ne faisoit pas grand scrupule de mentir dans l'occasion , sur tout aupres des Femmes, qu'il croyoit aisées à appaiser sur ce chapitre-

là. Il se mit donc à citer souvent cette Dame de Province, à faire valoir son mérite, quelquefois hors de propos, & à donner à entendre qu'il en estoit un peu piqué. Si on parloit de Femmes d'esprit, c' estoit celle-là qui l'emportoit. S'il estoit question de décider sur quelques chose, il rapportoit les décisions assez fines qu'il supposoit estre d'elle. Tout cela estoit semé avec assez d'adresse dans les cōversations qu'il avoit avec la belle Veuve, car devant d'autres, il se gardoit bien d'en parler, mais pour elle n'avoit nul commerce avec la Dame de Province, qui estoit logée à l'autre bout de Paris, & vivoit dans un autre monde. On sçait combien il y a de Villes dans Paris, & de Villes qui ne se connoissent point. L'artifice du Marquis produi

produisit dans le cœur de sa Maîtresse un effet bien opposé à son intention. Loin de prendre feu sur cette Rivale suposée, elle fut choquée de l'entendre nommer si souvent, & aimé mieux par dépit luy abandonner le Marquis, que de prendre la peine de le luy disputer. Comme les affaires en estoient là, il arrive malheureusement pour le Marquis, qu'elle vient à démêler qu'il ne voyoit point cette Dame de Province chez elle, & qu'à peine la connoissoit-il. Un reste d'intérêt qu'elle y prenoit, fit qu'elle se servit d'une occasion qui se présenta par hazard, d'apprendre ce que le Marquis croyoit qui luy seroit toujours fort inconnu. Une autre qu'elle eust peut-être fait des réflexions tendres sur les motifs de la tromperie qu'on luy avoit

F. iiii

faite; mais il eust falu pour cela
aimer beaucoup le Marquis, &
elle ne l'aimoit plus. Son procedé
luy avoit déplu d'abord; & ce qui
est ordinaire, elle n'estoit point
revenue de cette première im-
pression. Elle ne songea donc
qu'à se vanger, & y réussit assez
heureusement. Un jour qu'elle
s'estoit destinée à des visites, elle
se fit accompagner par le Mar-
quis. Après qu'elle eut été en
quelques Maisons, elle dit qu'on
la menast chez cette Dame dont
le Marquis luy avoit tant parlé.
Jamais il ne fut plus surpris. Il luy
demanda si elle la connoissoit.
Elle répondit qu'une petite affai-
re luy donnoit occasion de l'aller
voir, & effectivement elle s'étoit
ménagée exprés cette affaire-là.
Le pauvre Marquis soutint qu'à
l'heure qu'il estoit, elle ne la trou-
veroit

veroit pas , & luy conseilla de faire d'autres visites plus presées en des lieux qu'il luy nomma ; mais malgré tout cela , elle s'obstinoit à y aller. Pendant tout le chemin , il changea vingt fois de couleur , & parut fort interdit. Il souhaitoit des embarras de Carrosses, des Rouës qui rompissent , & toutes sortes de malheurs. Sa dernière espérance estoit qu'on ne trouveroit point la Dame chez elle ; mais quand on fut arrivé , il pensa mourir à la voix du Laquais , qui dit qu'elle y estoit. Il falut monter. Il se résolut à payer de hardiesse , puis qu'il n'y avoit pas moyen de s'en dédire , & il tâcha de prendre des airs qui pussent faire croire que la Dame de Province & luy estoient en quelque sorte de familiarité , mais elle ne le secondeoit

F v

pas de son costé. Elle luy faisoit de certaines questions qu'on n'a pas coutume de faire à des Gens que l'on voit quelquefois, jusqu'à luy demander depuis quand il estoit à Paris, & s'il y seroit encore longtemps. Tout cela le defesperoit, car rien ne s'accordoit moins avec les manieres qu'il eût voulu affecter, & il paroissoit qu'il l'avoit veue assez souvent, mais qu'elle ne l'avoit presque jamais veu. Apres qu'ils furent sortis, l'aimable Veuve & luy, il s'attendoit à essuyer d'elle quelques plaisanteries sur ce qui venoit de se passer, & il se préparoit déjà à les soutenir en galant Homme; mais elle demeura dans un grand sérieux, qui luy fit d'abord croire qu'elle ne s'estoit apperçue ny de son embarras, ny du ridicule qui avoit esté dans la visite

visite qu'ils venoient de faire. Ils se separerent sans qu'elle luy eust parlé de rien, & il se tint le plus heureux Homme du monde d'en estre quitte à si bon marché; mais les jours suivans, ce mesme air sérieux de la belle Veuve continuoit encore, & il commença à s'en inquiéter. Il voyoit qu'elle avoit changé de manieres avec luy. Enfin pressé par son amour, il ne put s'empescher de luy en demander la raison. Dieu scâit comme elle desavoüa qu'elle fust changée à son égard; mais en le desavoüant, elle laissoit bien paraître qu'il estoit vrây. Apres avoir fait toutes les façons nécessaires, elle feignit de se rendre, & de ne pouvoir plus longtemps renfermer son secret. Elle lâcha la parole, qu'elle estoit jalouse de l'amour qu'il avoit pour cette Dame

Dame de sa Province, qu'elle l'a-
voit bien soupçonné de cette
nouvelle passion, sur tout ce
qu'il luy avoit dit d'elle, mais
qu'elle en avoit esté pleinement
convaincuë à la visite qu'elle luy
avoit faite. Aussitost il se jette
dans les justifications, & dans les
protestations d'une éternelle fi-
delité. Ah ! luy dit-elle en joüant
son personnage comme la meil-
leure Comédienne du monde,
j'ay veu trop de marques de vo-
stre tendresse pour ma Rivale.
Quand je vous menay chez elle,
dans quel embarras, dans quel
desordre ne tombastes-vous pas
en y allant ! Je n'eus qu'à pronon-
cer son nom, pour causer de l'a-
gitation à vostre cœur. Vous vou-
lûtes me détourner de cette visi-
re-là, par un reste de considé-
ration pour moy, & pour m'em-
pescher

pescber d'être, témoin de votre
 passion pour cette nouvelle Ma-
 tresse. De quel artifice ne vous
 servites-vous pas tous deux pour
 me tromper ? Il paroissoit que
 vous ne vous connussiez pas, &
 je scavois déjà bien que vous vous
 aimiez. Que je fus vivement blef-
 sée de ce qui me parut d'intelli-
 gence entre vous deux ! Jamais
 deux Amans ne se sont si bien
 entendus. Vos regards, vos pa-
 roles, vos manières, tout éstoit
 concerté; & apres cela, combien
 de fois suis-je entrée dans vos
 discours ; Combien vous estes
 vous moquez de ma simplicité,
 que vous croyiez pourtant bien
 plus grande qu'elle n'est ? Le
 Marquis qui avoit craint qu'on
 ne le plaisantaſt sur ce qu'il ne
 connoissoit point cette Dame, fut
 bien étonné qu'on luy reprochaſt
 de

de s'entendre si bien avec elle. Il jura cent fois qu'il la sacrifiait de tout son cœur à la belle Veuve; mais quand il vit qu'on ne se rendoit point à ses sermens, il se mit à tenir un langage bien contraire, & jura qu'il ne la connoissoit point. On fit semblant de ne croire ny l'un ny l'autre, mais moins encore le dernier. Là-dessus entra justement la Dame dont il estoit question, qui venoit rendre la visite qu'elle devoit. Autant que le Marquis avoit affecté la premiere fois de faire paroistre qu'il estoit de ses Amis, autant il affecta alors de faire voir, comme il estoit vray, qu'il ne la connoissoit point; mais la Dame qui l'avoit assez goûté luy dit beaucoup de choses obligeantes, qui venoient si juste pour le faire enrager, qu'on eust crû qu'elle les disoit

disoit par malice; & si-tost qu'elle fut partie, cela fut bien reproché au Marquis. Enfin comme il persistoit à soutenir la vérité qu'on avoit eu bien de la peine à luy arracher, la belle Veuve pour finir la Comédie, luy dit en éclatant de rire, qu'elle sçavoit bien qu'il disoit vray, qu'elle avoit seulement voulu avoir le plaisir de l'embarrasser dans ses propres artifices, qu'elle ne seroit jamais que sa tres-humble Servante, & qu'elle luy conseilloit de ne se plus mêler de donner des jaloufries à des Femmes comme elle, qu'il faloit gagner par d'autres voyes. Le Marquis demeura fort confus & fort chagrin. C'estoit pour la premiere fois qu'il voyoit dans une Femme de ces sortes de fiertez, & cela servit à moderer une assez mauvaises opinion

136 M E R C U R E
nion qu'il avoit conçue du Sexe.

Comme tout ce qui paroist d'extraordinaire en l'air , semble estre un signe de la colere du Ciel sur les lieux où il est veu, les Astrologues d'Espagne font bien empeschez à trouver quelque solide raisonnement pour rassurer les esprits , touchant un Méteore qui parut en Catalogne le Mardi 20. Octobre dernier, entre onze & douze heures de nuit , au dessus de la Ville de Gironne. Le Ciel estoit alors fort serain , & ce Méteore jettoit une si grande clarté , qu'elle effaçoit celle de la Lune. Sa forme estoit ronde , & de tous côtes il en sortoit des rayons de feu , mêlez d'un nombre infiny d'étincelles, qu'on ne pouvoit regarder qu'avec frayeur. Il sembloit que le Ciel estoit ouvert ; & pendant cette



cette apparition qui dura une demy heure, on entendit un grand bruit comme de coups de Canon qu'on tiroit de loin. Ensuite, ce bruit se changea en celui d'une tres grande decharge de Mousqueterie, & au mesme instant il se forma comme une fort large Porte au milieu de ce grand Cercle de feu; & à mesure qu'il s'éteignoit, on entendoit de la Porte de ce Cercle une autre décharge qui se faisoit du costé du Septentrion. Ce Méteore fut veu non seulement des Sentinelles qui estoient en garde, mais encor de plusieurs autres Personnes de la Ville tres-dignes de foy, qui en firent leur rapport au Gouverneur. J'en ay fait graver la Figure, & je vous l'envoye. La lettre A, marque le corps du Méteore enflamé; la lettre B, les

rayons

rayons qu'il jettoit de tous côtez;
& la lettre C, les étincelles qui
en sortoient parmy les rayons.

La Ville de Chastillon sur Seine, dont les Magistrats ont été longtemps occupez à pourvoir au Logement des Gardes du Roy, qui ont passé par là au mois de Septembre, n'a point voulu se servir de ce prétexte, pour se dispenser de marquer la joye que la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne luy avoit causée. Ainsi aussi-tost que ces Magistrats eurent satisfait sur cet article à l'obligation de leurs Charges, leurs premières pensées furent d'ordonner tout ce qu'il leur parut nécessaire pour une Réjouissance d'éclat. Elle commença le Dimanche 25. Octobre, par le carillon de toutes les Cloches de la Ville. La Bourgeoise

geoisie se mit sous les Armes, & l'Artillerie se fit entendre en divers endroits. Dans la Cour de la Maison de Ville, les Magistrats avoient fait construire avec beaucoup d'art une Grotte extrémement enfoncée, & pourtant fort haute. Elle estoit bastie de branches d'Arbres, couverte de Buys, & de Mousse, entremeslez de Fleurs, garnie au dedans de Rocailles & de Coquilles, & au dehors ornée de Grotesques, & de plusieurs Figures tres-curieuses. Au milieu de cette Grotte, s'élevoit jusqu'à la hauteur de douze pieds, une Fontaine d'un Vin excellent, qui se déchargeoit dans des Cuvetes de Porcelaines. Dans la Rue des Ponts, on voyoit un autre Ouvrage, de l'invention des Bourgeois de ce Quartier. Sous un Dôme soutenu de six

fix Arcades, estoit un Trône superbe tendu de riches Etofes, & parsemé de Dauphins & de Fleurs de Lys. Là, à l'imitation du fameux Cercle du Sieur Benoist, on avoit placé le Roy, la Reyne, Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, & le petit Prince, tous représentez au naturel, autant qu'il avoit été possible. Quatre Suisses en relief, armez de leurs Halebardes, faisoient la Garde aupres d'eux; & douze autres effectifs, la Meche allumée, & le Mousquet sur l'épaule demeuroient aux environs, où sur l'un des costez de ce Dôme, il y avoit aussi un Cadran d'une tres rare Structure, & une Fontaine qui jettoit à plus de huit pieds de haut. La Feste dura trois jours. Le premier, Monsieur le Maire d'ona un magnifique Dîné

à Messieurs de sa Chambre , à tous les Capitaines, Lieutenans, Enseignes, & autres Officiers de la Milice. La Table estoit dressée dans une des Places publiques, & couverte de tout ce qu'il peut y avoir de Mets exquis. Tous ceux qui passoient , Religieux, Prestres, Gentils-hommes, Bourgeois, Etrangers , buvoient la Santé du Roy au bruit des Fanfares des Trompetes. Ce qu'on desservoit, estoit aussi-tost donné aux Pauvres; & pour le Dessert qu'on avoit servy en profusion , il fut distribué au Peuple, Spectateur de ce Repas. Lors qu'il fut finy , les Magistrats se retirent en la Châbre de Ville, & les Officiers de Quartier firent batre le Tambour pour rassembler ceux qui composoient leur Milice. Peu de tems apres, on vit dans un tresbel

142 MERCURE
bel ordre deux Compagnies de
Soldats, chacune de plus de deux
cens Hommes, tous fort lestes, &
bien-faits. Ils marchoient quatre
de front, & par intervalles leurs
rangs estoient meslez de Haut-
bois, de Fifres, & de Tambours.
Estant arrivez à l'Hôtel de Ville,
ils formerent une double Haye,
au milieu de laquelle passerent
les Officiers du Bailliage, & les
Magistrats de Ville, les uns, &
les autres precedez de leurs Huis-
siers. Ils se rendirent ainsi en l'E-
glise S. Nicolas, où une partie de
la Milice estoit encor rangée en
haye jusques au Chœur. Les Ec-
clesiastiques, Prestres & Reli-
gieux, s'y estoient déjà rendus
en fort grand nombre. Messire
Henry Lenet, Abbé de Nostre-
Dame de Chastillon, paroissoit à
leur teste, comme Chef du
Cler

Clergé Séculier & Régulier. Il estoit en Camail noir & en Rôchet, dans un siège couvert d'un Tapis de Velours violet, avec des Carreaux de mesme. Le P. Cinget, Prieur de la mesme Abbaye, & les Chanoines Réguliers qui ont les droits honorifiques dans la Paroisse de S. Nicolas, chantèrent solemnellement le *Te Deum* apres lequel, les uns & les autres reprirent leurs rangs, & accompagnierent les Magistrats à l'Hôtel de Ville, où Monsieur le Maire faisant ouvrir la Fontaine, but le premier les Santez Royales. Monsieur le Procureur du Roy suivit son exemple ; & apres que les autres Officiers de sa Chambre eurent fait la mesme chose, la Milice s'avança, pour en faire autant, sans qu'il arrivast aucun désordre dans une si grande confu

confusion de monde. Depuis ce moment, le Vin coula pour le Peuple, non seulement le reste du jour, mais encor les deux suivans. Le soir, chacun se rendit en foule au lieu où l'on avoit préparé le Feu d'artifice. Au milieu d'un grand Théâtre, de plus de trente pieds de hauteur, sur un Piédestal à quatre faces, & sous un Dôme soutenu de quatre Piliers, & chargé d'une Pyramide avec un Soleil à sa pointe, on voyoit le jeune Prince sous la figure d'un très. bel Enfant. Il estoit dans un Berceau doré, couvert d'une riche Etoffe bleue, bordée de Dentelle d'or de six pouces de hauteur. Sa teste reposoit sur un Coussinet de la même Etoffe que la Couverture. Il tenoit une Pomme d'or entre ses mains; & la Renommée

mée suspendue en l'air entre les
 Armes de France & de Bourgo-
 gne, luy mettoit une Couron-
 ne. Au pied du Berceau parois-
 soit un Aigle d'un costé, & un
 Lion de l'autre. Au bas du Pié-
 destal, estoit la Ville de Chastil-
 lon sous la figure d'une Femme
 vestue d'une Robe verte, se-
 mée de Tours d'argent, & le
 visage tourné vers celiuy du jeu-
 ne Duc. En luy présentant les
 Clefs de la Ville, elle luy mon-
 troit aux quatre coins du Théâ-
 tre autant de petits Amours, cha-
 chun sur une Tour. Ces Tops
 expriment les Armes de Chas-
 tillon. Les quatre Amours que
 la Ville témoignoit luy consa-
 crer, estoient l'Amour de la Fi-
 delité, ayant auprès de luy un
 Chien pour symbole; l'Amour de
 la Gloire, portant une Couronne

Septembre 1682. G

de Laurier sur sa tête, avec une
branche à la main; l'Amour de
la Religion, appuyé sur un Autel;
& l'Amour de la Paix tenant
une branche d'Olivier, & ayant
à ses pieds des Armes brisées.
On lisoit ces Vers aux quatre fa-
ces du Piédestal.

SUR LES CLEFS QUE
la Ville présentoit à Monsei-
gneur le Duc de Bourgogne.

*Prince, cette Ville fidelle
Te consacre ces quatre Amours,
Et t'offre ses Clefs & ses Tours,
N'ayant rien à craindre pour elle.*

SUR LA POMME QUE
tenoit ce jeune Duc.

*Qui pourroit te la disputer?
La Beauté l'assure à ton âge;
Ton bras, ton esprit, ton courage,
Te la feront un jour justement em-
porter.*

SUR

SUR L'AIGLE QUI ESTOIT
d'un côté aux pieds du Berceau.

*L'Aigle comme un foible Moineau
Est abaissé par ta Naissance,
Déjà tremblant sous ta puissance,
Il te connoist dès le Berceau.*

SUR LE LYON QUI
estoit de l'autre oosté , aux
pieds du mesme Berceau.

*Tes cris, & le bruit de ton Nom,
Eclatant par toute la Terre,
Démème qu'un Foudre de guerre,
Donnent de la crainte au Eyon.*

Les quatre faces du Théâtre
estoient ornées de Devises, avec
quatre Vers au bas de chacune.
Au milieu de la première , on
avoit représenté un Soleil levant,
éclipsant les autres Astres. Ces

G ij

Ces mots servoient d'ame à la
Devise, UNIUS ORTU.

*Fuyez, Ennemis de la France,
Cédez à ce nouveau Soleil.*

*Vostre éclat n'a rien de pareil
A la grandeur de sa Naissance.*

*Au milieu de l'autre face, estoit
peint un Aigle présentant son
Aiglon au Soleil, avec cette In-
scription, PROBATQUE
TUEUDO.*

*Cet Enfant tout brillant d'appas,
Qui dans le fort de ta carriere
Soutient l'éclat de ta lumiere,
Soleil, ne le connois-tu pas?*

*Au milieu de la troisième, on
avoit tracé un Soleil formant son
Parélie, avec ces mots, PAR SI
DURABIT IMAGO.*



*Les Héros seront effacez,
Ses traits, ses yeux, & son visage,
En sont un assuré présage,
Il ressemble à LOUIS. Qu'il vive,
c'est assez.*

Au milieu de la dernière, on
voyoit un Lys, & des Serpens qui
fuyoient, AR CET ODÔRE.

*En vain l'Herétique perfide,
Autour de ton Berceau nous montre
des Serpens,
On ne les y voit que rampans,
Craignant l'odeur du Lys, & la va-
leur d'Alcide.*

Ce Theatre fut éclairé le soir
du Dimanche de quantité de
Lances à feu, qui jettoient plus
de lumiere qu'elles n'avoient de
mouvemens ; & les Magistrats
voulurent attendre au lendemain
à faire jouer les Petards, Grena-

des, & autres Pièces qui entrent ordinairement dans la composition des Feux d'artifice. Afin que vous conceviez plus aisement de quelle manière celuy-cy estoit composé, j'en ay fait graver la Figure, & je vous l'envoye dans cette Planche.

Le Lundy 26. les Réjouissances recommencèrent. Les Feux furent allumez dans toutes les Rueſ, & les Fenestres éclairées comme le jour précédent. La Bourgeoisie se remit sous les armes dans le même ordre. Ce n'estoient que Salves par tout où elle paſſoit. Les Tables dressées presque à chaque pas, retardbient ſouvent ſa marche, & l'obligoient de faire alte pour ſaluer la Santé du Roy. La Jeunesſe de la Ville fit ce même jour une autre Compagnie composée des Enfans

Enfants des plus considerables Maisons. Les Filles mesme voulurent le faire de la partie, & parurent les Mousquet sur l'épaule, avec une grace toute charmante. Le feu d'artifice qui fut allumé par M^r le Maire, eut tout le succès qui on en avoit attendu.

Le Mardi 27, Monsieur Flotteret, l'Ancien des Echevins, donna un fort grand Souper à son Voisinage. La Table fut dressée devant sa Maison. Sur la fin de ce Repas, les Soldats de la Milice Bourgeoise, passèrent entre eux dans ce mesme lieu, & tous, sans quitter leurs rangs, y saluèrent la Santé du Roy. Ce même soir, les Habitans de la Rue des Ponts, firent allumer leur Feu, qui fut plus considerable par sa hauteur, que par sa composition. Il n' estoit que de bois, & de fat.

gots attachez à un grand Arbre, au sommet duquel on avoit lié quelques Tonneaux avec des Fûts fêés, dont on vit la flamme à plus de trois lieues.

Le Mercredy 28. fut un jour extraordinaire, accordé par les Magistrats aux prières de la Milice. On la vit paroître ce jour-là au même nombre, & dans le même ordre, mais beaucoup plus leste qu'àuparavant. Un de ces zeliez Soldats portoit la Reine nommée *Elisabeth* & battez autres Desmieux fâns, soutenoient le Berceau de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Ils passèrent toute la journée dans cet appareil, & promenèrent ainsi par toutes les Ruez la Représentation du jeune Prince. Le soir ils se rendirent devant la Maison de Monsieur le Maire, avec les Violons, Hautbois,

bois, Fifres, & Tambours. Ce Magistrat y avoit fait allumer un tres-grand Feu, & après qu'il eut fait boire toute la Milice, il l'invita   mettre des armes bas, &   danser avec luy autour de ce Feu. Les Dames se m lerent dans la Dance, & elle dura jusques   minuit. Je ne vous dis rien des marques de joie que donnerent les Maisons Religieuses, & entrautes les Petits Feuillans, par un beau Feu d'artifice allumé sur une Tour de leur Couvent; & les Dames Ursulines, par un mesme veilleux Concert, où les Vix mesl es avec les Instruments charmerent  g alement tout le monde.

Il me reste   vous parler de ce que Semur a fait sur cette mesme Naissance. Semur est la Capitale d'Auxois, dans le Dauphiné

ché de Bourgogne. Quoy que cette Ville n'ait pas encor eu le loisir de respirer , sortant à peine d'un accablement de grandes debtes, elle n'a pas laisse de faire paroistre beaucoup de pompe dans les Réjouissances publiques qu'elle a ordonnées ; le tout par les soins de Monsieur l'Emulier, Lieutenant Particulier au Bailliage & à la Chancellerie d'Auxois, & Maire de la Ville; de Messieurs Lasserei, Chifflet, Devercy, & Lestre, Eschevins; & de Monsieur de Varenne , Procureur-Sindic, qui tous s'employeroient à faire parer les principales Avenües jusqu'à l'Hôtel de Ville.

Dans la Place proche la Porte de Savigny, entre le grand Fauxbourg & la Ville , on voyoit un Theatre quarré, sur quatre Colonnes hautes de quatorze pieds.

A

À chaque face on estoit des Vers Latins, qui faisoient connoistre que des trois Branches de la Ligne et Royale de Hugues Capet, celle de Bourbon seule, avoit honoré la Bourgogne d'un premier né pour Duc, en la Personne du Fils de Monseigneur le Dauphin, les deux autres n'ayant regardé le Duché que comme un Apanage des Cadets. En effet, Robert le Vieux, premier Duc de la première Race, eut pour Frere d'ame Henry I. Roy de François, & Philippe le Hardy, premier Duc de Bourgogne de la seconde Race, estoit le Cadet de Charles V. dit le Sage, aussi Roy de France. Sur ce Théâtre s'elevoient cinq Pyramides, la plus grande au milieu, les quatre autres dans les angles, toutes semées de Fleurs-de-Eys, de

Dau

Dauphins, &c d'Ancrez floutez-
lisez, avec ces mots, **SIC FIR-
MATOR.** Chaque Pyramide avoit
un Etendart aux Armes de Fran-
ce, de Dauphiné, de Baviere, &
de Bourgogne, & sur celle du
milieu on lisoit ce Vers Latin :

*Speranti majora dedit Burgundia
Sic uomen.*

A la pointe, estoient des Feu-
nades pleines de Petards, & de
Fusées. A quelques pas de distan-
ce, on découvroit un Arc de
Triomphe, au dessus duquel on
avoit représenté le jeune Rince
nouveau Duc. Au bas, des deux
côtez de cet Arc, estoient les
Figures des quatre derniers Ducs
dans leurs Habits de ceremonie,
avec leurs Devises sur des Car-
touches ; scavoir, celle de Philip-
pes le Hardy, *Moult me fâche* ;
celle de Jean Sans-peur, *Je le
tiens* ;

ziers; celle de Philippe le Bon,
je frappe ainsi & celle de Charles le Terrible, j'ay empris. Le jeune Prince estoit revestu des Ordres du Roy, avec la Couronne Ducale sur la teste. Au dessous de ces quatre derniers Ducs, estoient ces Vers de Monsieur Forteau, Avocat.

¶¶¶¶¶

Né redoutons ne plus d'En-

emis, ne plus d'ennemis.

¶¶¶¶¶

LOUIS les domptez par tes armes,

Et nostre Duc les rend soumis

¶¶¶¶¶ **P**ar la puissance de ses armes.

¶¶¶¶¶ **Q**ue fera cet Astre croissant

¶¶¶¶¶ **V**ers le milieu de sa carriere,

¶¶¶¶¶ **P**uis qu'on le voit encor naissant

¶¶¶¶¶ **B**riller avec tant de lumiere?

¶¶¶¶¶ **S**on Berceau dejà triomphant,

¶¶¶¶¶ **N**ous annonçons que Victoires,

¶¶¶¶¶ **E**t

ry & MERCURE

*Et nous prédir que ces Enfants
Fera l'honneur de nos Histoires.*

#3

*Il pourra bien mieux dire Jay,
Nous prenons en sa sauvegarde,
Je le tiens, & je frappe ainsi,
Je l'ay empris, & moult me
tarde.*

#3

*En attendant qu'un Sang issu
D'une Source en gloire féconde,
Se puisse former un tissu
Des Couronnes de tout le Monde.*

Dans un autre Cartouche, on lisoit ces autres Vers de Monsieur Boucard, aussi Avocat, sur les Prodiges qui ont précédé la Naissance de ce Prince.

Que pensez-vous que la
Comète
Voulust nous présager de bon,
sinon

Simon que du Sang de Bourbon
La gloire deviendroit parfaite?



En formant un Prince si digne,
Le Ciel honora son Bercail,
Voulant que cet Astre nouveau
Eust precedé d'un nouveau Signe.



La Terre estant tante entreprise
Sous le grand poids de ce Héros,
Troubla son naturel repos,
Pour en témoigner sa surprise.



Par un heureux & doux aspre,.
On la sentit en mouvement,
S'éforçant jusqu'au tremblement
Présager sa grandeur future.



Bourgogne, sur cette esperance,
Que ne dois-tu pas concevoir
D'un Prince qui sçut émouvoir
Ciel & Terre avant sa naissance?

Ces

Ces sortes de Prodiges font presque toujours des presages assurez de la grandeur des Princes, & de la felicité des Peuples. L'année que Charlemagne fut couronné Empereur, il y eut un tremblement de terre général dans tous ses Etats. Deux Cometes predirent les avantages que devoit tirer la France du Regne de Charles V. & de nos jours, le bonheur extrême dont la comblée le Mariage du Roy, fut auguré par le tremblement des Pyrénées.

Apres qu'on avoit passé la première Porte de la Ville, on en trouvoit une seconde ornée des Armes de France & de Bourgogne. Cette Porte donnoit entrée à la plus belle des Ruës de Semur, où l'on rencontrroit un second Arc de Triomphe. La Figure

re du Roy estoit posée au dessous avec sa Devise, *Nec pluribus impar.* On lisoit ces mots dans cinq Cartouches qui l'accompa-
gnoient. *Louis le Grand, Arbitre de l'Univers, Maître de la Guerre & de la Paix, Invincible, tou-
jours Victorieux.* Au dessous étoit écrit *Si on te connaît, tu es bon
Si tu es bon, on te connaît.*

Grand dans la Paix, Grand
Grand dans la Guerre, Grand
Grand sur la Mer, Grand sur la
Terre, Grand enfin, Grand
Grand plus que les plus grands
Guerriers, Grand couvert de mille Lauriers,
Grand plus grand que le Diadème,
Grand qui n'a d'égal que luy-même,
Grand parmy toutes les saisons,
Grand sur toutes comparaisons,
Puis que luy seul a plus de gloire
Que tous les Héros de l'Histoire.

Comptez

Comptez tous les Siecles passéz,
C'est beaucoup, ce n'est pas assez.

En cor plus bas estoit un Cartouche, avec plusieurs ornemens, & ces mots, *Herculi Gallico, Sua Alexia*. Les deux premiers conviennent au Roy, & digne Hercule des Vertus & de la Devise du Grand Henry son Ayeul ; & les derniers sont particuliers à Semur, l'Auxois tirant son nom des hautes sommets du Mont Auxois, où Hercule, au rapport de Denys d'Halicarnasse, avoit bâty la fameuse Cité d'Alize, à laquelle il donna son nom, ainsi qu'à tout le País. On l'appelloit *Alexicacos*, parce qu'il assitoyoit le repos des Peuples, en purgeant la Terre de Monstres & de Brigans, & de là est venu Auxois. La Ville d'Alize subsista toujours en

en grandeur jusques au temps de Cesar qui s'en rendit maître. C'est de sa ruine entiere arrivée depuis par les Vendales, que la Ville de Semur s'est accrue, & est devenue en sa place Capitale de l'Auxois, dès le temps même des Roys de Bourgogne.

Aupres, & dans un autre Cartouche, estoit encor ce Quatrain.

*Quelque force que l'on m'oppose,
Rien ne resiste à mon pouvoir.
Pouvoir en moy, comme vouloir,
Est toujours une même chose.*

Au bas de la Figure du Roy, estoit d'un côté celle de Monsieur le Dauphin, & pour Devise, un Miroir ardent, d'où refléchissoient les rayons d'un Soleil, avec la même force que ce Miroir les avoit receus. Ces paroles

roles servoient d'ame à la Devise,

UT SPECULUM REDDO
SPECIEM.

De l'autre côté, estoit la Figure de Madame la Dauphine & au dessous un Soleil, & un Aigle qui luy présentoit un petit Aiglon, avec ces paroles,

COGNOSCE ET SUSTINE.

Au bas de toutes ces Figures, estoit celle de Son Altesse Sérénissime Monsieur le Duc, Gouverneur de la Province, & pour Devise un Cadran exposé au Soleil, avec ces mots,

HOC DUCE VIVIMUS.

A l'entrée du Donjon qui conduit à l'Hôtel de Ville, estoit un troisième Arc de Triomphe, sur lequel on voyoit Henry le Grand & Loüis le Juste, representez ;

le

le premier à la droite , avec sa Devise qui étoit la Massuë d'Hercule ,

ERIT HÆC QUOQUE COGNITA
MONSTRIS.

Et au bas , ces Vers :

*Il ne doit sa gloire à personne ,
Elle est la Fille de son cœur ,
Et son sang est à sa valeur
Redevable de sa Couronne.*

Semur fut toujours tres-fidelle à Henry IV. dans les temps les plus fâcheux de la Monarchie. Aussi ce grand Roy la jugea si digne de sa bienveillance , qu' pour luy en donner une marque , il y transfera le Parlement de Bourgogne durant les troubles.

Loüis XIII. estoit representé à la gauche , avec cette Devise ,

Justus

JUSTUS UT PALMA.

*La Vertu le rendit auguste ;
Et le Ciel propice à nos vœux,
A permis que dans ses Neveux
On vit fleurir le sang du juste.*

L'Hôtel de Ville se trouvoit enfin à l'issuë de ce dernier Arc ; & à l'endroit le plus éminent, estoit un grand Buste du Roi, & au bas cette Incription en lettres d'or dans un Marbre.

Ludovico Magno, totius Orbis Arbitro, ob restitutam pristinam libertatem, Prefatus & Ædiles posuerunt, anno M. D. C. L. X. X. X. II.

Ces mots ont été gravez pour la Postérité, afin qu'on n'oublie jamais les bontez du Roi, qui a bien voulu aider Semur de sommes immenses, pour l'acquittement des debtes que les Necessitez publiques avoient fait créer.

Le

Le Jour choisy pour la Feste
 cestant arrivé, on ne vit par tout
 que marques de joye. Cinq cens
 Hommes, les mieux faits & les
 plus propres de la Bourgeoisie, pa-
 rurent en appareil militaire dans
 un tres bon ordre. La Jeunesse de
 la Ville composa de son côté une
 Compagnie fort leste. Toute cer-
 te Milice marcha séparement au
 son des Fifres, Tambours, &
 Hautbois, vers l'Eglise de Nô-
 tre-Dame, l'une des plus ancien-
 nes, & de la plus rare Struc-
 ure de Bourgogne. C'est un Oe-
 vrage du premier Duc. On chan-
 ta le *Te Deum*. Le Corps du Baï-
 liage, précédé du Vicebailly d'Au-
 xois, & de ses Archers, y assista &
 prit sa place à la droite, au Chœur
 de l'Eglise. Le Corps de la Ma-
 gistrature estoit à la gauche. On
 ne voyoit que Lumières qui for-
 moient

moient des Fleurs de Lys, La Milice par ses Fanfares & par ses décharges, le Peuple par ses acclamations, les Clochers par leur son, & les Canons par leur bruit, contribuèrent également à la solemnité de cette Cérémonie. Sur les huit heures du soir, les Magistrats precedez d'un grand nombre de Perruapiers, de Tambours, de Violons, & de Hautbois, sortirent de l'Hôtel de Ville, & eurent peine à se rendre au travers d'une multitude de Peuple incroyable, dont les Rues étoient remplies, jusques en la Place où le Feu d'artifice avoit été préparé. Il fut allumé par Monsieur le Maire, & fit un effet très-agréable. Il y eut des Pots remplis d'artifice posez sur les Clochers, & sur les Arcs de Triomphe. Ainsi tout parut en feu dans le même temps.

J'acheve

J'acheve ce que j'avois encor
à vous dire, sur la Naissance de
Monseigneur le Duc de Bourgo-
gne, par un Sonnet de Monsieur
du Perier, qui n'a pas moins de
genie pour les Vers François que
pour les Latins.

A U R O Y.

SONNET.

Grand Roy, quelle est ta gloire
& ta felicité!
Ton Peuple te chérît, te revere,
De tous les autres Roys l'Ottoman
Te redoute lui mesme, & crainc
pour le Bosphore.

Sur l'anniversaire de la naissance
du Siegneur le Dauphin, dont la nob
et la blesferte. A l'âge de 3 ans.
Decembre 1682. H

Brûle de te soumettre & le Scythe,
& le More,
Donne un Fils, par qui faire de ta
Posterité,
Dans le long avenir tu régneras
encore.



Si-tost qu'il voit le jour, nos Villes
& nos Champs
Ne font voir en tous lieux que jeux,
que ris, que chants,
Dont les ardents transports ont ton
ame attendrie.



Poursuis; & quel que soit le nom
de Conquérant,
Pense que reconnu Pere de la Patrie,
Tu brilleras d'un Nom plus durable,
& plus grand.

Rien n'est plus commun que
d'entendre condamner le trop de
fierté des Belles. On proteste
tous

tous les jours qu'on se vangera de leurs mépris ; mais quelques sermens que l'on en fasse, ce sont des desseins qu'on ne peut exécuter. On sent toujours que l'on aime, & il n'y a point de ressentiment qui puisse tenir contre l'Amour. Les Vers qui suivent vous confirmeront cette vérité. Ils sont de Monsieur Diereville du Pontlevesque.

M A D R I G A L.

JE sortis de chez vous l'autre jour en colere.

*Oüy, je pestois, Iris,
Contre vostre humeur trop severe,
Et le dessein estoit bien pris,
De me vanger de vos mépris,
Si je l'avois pû faire.*

*Mais je fus fort surpris,
Quand je voulus me satisfaire,
La colere m'avoit quitté,*

H ij

Et j'avois oublié l'offense
 Qui m'avoit si fort irrité.
 Loin de songer à ma vengeance,
 Je me vis tout changé dans le même
 moment,

Sans connoistre comment
 Se faisoit dans mon cœur ce chan-
 ment extrême.

Je n'y pouvois rien remarquer
 Que certaine langueur qu'on ne peut
 expliquer ;

Je n'ay jamais rien eu de même.
 Helas ! je le sentois trop bien,
 Et si ce n'est que je vous aime,
 Belle Iris, je n'y connois rien.

Comme tout ce qui regarde
 les Personnes dont la naissance
 est illustre, se répand par tout en
 fort peu de temps, je ne doute
 point que vous ne scachiez déjà
 la mort de Madame l'Abbesse de
 Montmartre. Elle estoit Sœur de
 Made

Mademoiselle de Guise, & Tante de feu Monsieur le Duc de Guise, qui avoit épousé Elizabeth d'Orléans, Fille de feu Monsieur le Duc d'Orléans, Oncle du Roy. Elle est morte âgée de 63. ans, apres trois mois de langueur. Un corps étranger qui luy estoit venu dans le cœur, l'avoit mise en cet état. Elle a fait voir une parfaite resignation aux ordres d'Enhaut pendant tout ce temps, & dit fort souvent qu'elle estoit bien-aise de sortir du monde, parce que les offences contre Dieu y estoient continues, & qu'elle se sentoit plus de foiblesse qu'une autre, pour ne luy pas rendre ce qui luy est deû. Elle se fit apporter le Viatique l'apres-dînée, cette heure luy ayant paru plus commode pour faire assembler toute sa Communauté, en présence de laquelle

elle souhaita le recevoir. Sa pieté fut édifiante, aussi-bien que la fermeté avec laquelle elle envisagea la mort. La consternation devint générale, & toute l'Assemblée répandit des larmes. On luy donna l'Extrême-Onction quatre jours apres, & elle choisit le temps que toutes les Princesses s'estoient retirées, pour estre plus recueillie, & ne point voir leur douleur, ou plutost pour ne leur en point causer, car les pensées de l'Eternité occupoient tout son esprit, sans aucun attachement pour les choses de la terre. Pendant l'Exhortation qu'on fait aux Religieuses suivant l'usage, apres le service des Abbesses mortes, toute la Communauté fondit en pleurs; ce qui toucha tellement celuy qui parloit, qu'en ayant versé luy-mesme, il fut contraint de cesser

cesser son Exhortation, qu'il n'acheva pas.

Meſſire Nicolas de Gomont, Vi-
comte de Portian, Baron de Las,
Seigneur de Villeneuve-sur-Au-
vers, Doyen des Gentilshommes
ordinaires de la Maſon du Roy,
& Gouverneur de Mondidier, eſt
mort aussi depuis peu de jours. Il
avoit eſté receu Ordinaire du
Roy en 1653. & Envoyé dès la
meſme année en Angleterre, où il
retourna en 1660 pour le service
de Sa Majesté. Il alla   Rome en
1654. en qualité de ſon Envoyé;
& dans les années suivantes, il
eut di rens Emplois dedans &
hors le Royaume. On l'envoya  
Milan en 1659. pour l'ex ecution
de la Paix des Pyrénées, & l' vacua-
tion des Places de Valence &
de Mortare, & pour remettre la
Ville & Citadelle de Vercueil au

nom du Roy à S. A. R. Monsieur le Duc de Savoie. En 1663. il vint de la part du Roy sur les Frontieres de Champagne, pour y recevoir les Ambassadeurs Suisses des Treize Cantons, & depuis il fut envoyé en divers Lieux en qualité d'Envoyé Extraordinaire, scavoir, en 1665. vers les Princes d'Allemagne; en 1672, & en 1675. vers les Princes d'Italie; en 1673. encore en Italie pour la Mediation entre Monsieur le Duc de Savoie, & la Republique de Gennes; & enfin en 1679, vers Monsieur le Duc de Mantoue, où étant tombé dangereusement malade, il obtint du Roy son retour en France au mois de May 1680. Il n'a point guery depuis ce temps, & ses forces ayant été épuisées par la violence & la longueur de son mal, il est mort dans le commencement

mencement de ce mois.

Nous avons aussi perdu Messire Pierre de Larche, Seigneur de S. Mandé, Conseiller au Parlement, où il avoit été receu en 1645. & President en la Seconde Chambre des Enquestes; & Monsieur Coignet ancien Avocat du Parlement, & Procureur Général de la feuë Reyne Mere du Roy d'Angleterre. Ce dernier estoit Pere de Monsieur le Curé de saint Roch, & de Monsieur Coignet Conseiller de la Cour.

Messire Germain-Christophe de Thumer, Sieur de Boissise, receu Conseiller au Parlement en 1673. a obtenu l'agrément du Roy pour la Charge de President en la Seconde des Enquestes, que Monsieur de Larche possedoit.

Monsieur le President Goureau de la Proustiere, s'estant démis

dans le mesme temps de sa Charge de President de la Cinquième des Enquestes, a esté receu Conseiller Clerc, & en cette qualité, il est monté à la Grand'Chambre. Les bonnes qualitez de ce Magistrat le rendent assez recommandable, sans qu'il soit besoin de faire icy son éloge. Je vous ay déjà parlé de son merite dans ma Lettre du mois de May ; mais enfin tout ce que la probité, la justice, le sçavoir, & la parfaite connoissance des belles Lettres, jointe à une ancienne Noblesse, peuvent apporter de distinction dans une Personne, se trouve avantageusement dans la sienne. L'attachement singulier qu'on luy avoit toujours veu pour feu Madame sa Femme, qui luy a laissé une Fille, faisoit croire à ses Amis, qu'après une telle perte, il ne prendroit

ptendroit point d'autre party que celuy qu'il a suivy.

La Charge de President de la Cinquième des Enquêtes, que la démission de Monsieur de la Proustière a laissé vacante, vient d'estre remplie par Messire Louis-Alexandre Croiset, receu Conseiller au Rattachement en 1673.

Il semble qu'il n'appartienne qu'aux Personnes de la qualité de faire des Fentes. Cependant la description de celle que vous allez voir, quoy que donnée par un simple Jardinier, merite bien vostre curiosité. Je vous l'envoye dans les mêmes termes que je l'ay receuë. On l'assure vraye dans toutes ses circonstances.

EESTE.

FESTE GALANTE

DU JARDINIER

de Cléranton.

Le Jardinier de l'ameublie Lieu de Cléranton s'estant mis dans l'esprit, qu'il devoip du moins une fois en sa vie, payer sa Feste à sa Dame, tuy en fit la proposition la veille de S. Jean dernière. La Dame trouva cette proposition assez plaisante; & comme elle est bonne, elle l'accepta, & tuy dit que pour l'aider à accomplir ses honorables volontez, elle tuy donnoit une douzaine de Poulets, deux douzaines de Pigeonnaux, six Pots de Confitures, & la permission de choisir dans sa Cave douze Bouteilles du meilleur Vin. Le Jardinier charmé de

de ces avances liberales, luy demanda ses ordres pour le jour du Régale, & pour la Compagnie qu'elle desirroit d'avoir. Elle les luy donna aussi, mais elle luy défendit les Violons, parce qu'elle eftoit encor dans le temps du duc de son Veuvage. L'invitation fut donc faite dès le jour même, pour le lendemain de la Fête de l'as. Jean, à dix personnes de la Ville voisine, qui avec la Dame & son Beau-frere devoient faire le nombre de douze, pour par l'ordre que le fardinier adorâge. Il arriva néanmoins qu'une des Dames invitées, amena de surcroît un de ces Hommes que la nécessité fait honorer. Les autres Dames voulant l'obliger à venir seule, elle leur dit qu'un amy en pouvoit mener un autre. On luy remontra que si chacun se servoit de cette liberté, on feut tout veroit

veroit vingt au lieu de dix, ce qui troubleroit la Fête, & n'accommo-
deroit pas le Jardinier. On eut beau dire, on ne gagna rien. L'Homme
de surcroît, qui estoit un Medecin, vint avec la Compagnie. Le Jari-
dinier qui ne scauroit pas ce qui l'a-
menoit, ne le vit pas plutoft, qu'il luy alla dire qu'il n'y avoit point
de Malades à la Maison, graces à
Dieu, & qu'il estoit son Serviteur.
Il crut le congedier par ce compli-
ment; mais le Medecin luy répon-
dit qu'il le scauroit bien, qu'il ne luy
demandoit rien aussi de sa visse;
& qu'un Cavalier de la Compagnie
qu'il luy nomma, l'avoit amené à
son Régale. Le Jardinier qui avoit
entendu dire que ce Cavalier, &
deux autres de l'Assemblée, avoient
de la repugnance à se mettre à une
Table où l'on fust treize, convain-
cus par plusieurs exemples, que ce
nombre

nombre estoit de mauvais augure pour la vie de quelqu'un des treize dans l'année, repliqua vigoureusement au Medecin, que cela estoit bon à faire croire à d'autres qu'à Petit-Jean, (c'est le nom du Jardiner;) qu'il le remercioit de l'honneur qu'il luy vouloit faire d'estre de son Festin; qu'il pouvoit s'en retourner comme il estoit venu; qu'il n'y avoit point de place pour luy. Le Medecin qui n' estoit pas Homme à reculer, s'irrita de ces paroles, & luy dit que c' estoit un Incivilit, qu'il ne sçavoit pas son monde, & qu'il apprist à parler. Petit-Jean qui a la teste proche du bonnet, & qui se pique d'honneur, se fâcha de la resistance & des reproches du Medecin. Ils s'échaufferent, & peu s'en falut qu'ils ne se batissent. Le Beaufrere de la Dame, averty de la querelle, la trouva assez divertissante.

tissante, & en fit rire les Des-inté-
gesses. Enfin pour accomoder les
choses, il dit qu'on feroit manger le
Medecin avec la Fille de la Mai-
son. C'est une jeune Demoiselle, qui
n'a que sept ans ; mais qui a de
l'esprit & des lumieres, beaucoup
au dessus de son âge. Le Jardinier
un peu adoucy, apporta alors un
grand Bassin plein de Fleurs, aux
Dames qu'il avoit invitées. Elles
estoient six, en comptant la Mai-
tresse du Logis. Il y avoit autant de
Bouquets. Chacune en prit un, &
le Bassin demeurant sans Fleurs, on
y apperçut un Papier qu'elles cou-
vroient. La Dame qui avoit fait
venir le Medecin, prit aussi-tost ce
Papier, pour voir ce qu'il contenoit,
& elle n'eut pas plûtost jetté les
yeux dessus, qu'y remarquant des
Vers, Quoy, dit-elle, il n'est pas
jusqu'au Jardinier de ce Lieu qui
ne

ne soit galant ! Il joint les Vers aux
Fleurs, & se mesle aussi de nous
donner de l'Encens. Petit Jean luy
répondit qu'il avoit été en bonne
école, & qu'il avoit autrefois servy
un Maître dont il avoit copié quel-
ques Pièces, qui luy estoient d'un
grand secours dans l'occasion, & que
celle-là estoit du nombre. La Dame
qui le tenoit, lâchut tout haut, & y
trouva ces paroles.

LES FLEURS DU JARDIN DU M. DE CHERENTON,

Aux Roses & aux Lys qui forment
le teint des Dames invitées à la
Fête de son Jardinier.

Chères Sœurs, qui formez le
teint de ces six Belles,
Nous ne venons pas auprès
d'elles. Pour

186 MERCURE
Pour vouloir avec vous faire
comparaison,
Le Ciel en nous a mis plus de
raison.
Nous sçavons ce qu'on doit à des
Fleurs éternelles,
Nous connoissons trop bien vos
rares qualitez,
Et tout ce que vous méritez ;
Nous venons seulement vous ren-
dre nos hommages.
O Dieux ! combien vous écla-
tez !
Que vous parez bien les vi-
sages !
Nos attraits sont brillans &
doux,
Nous avons d'autres avan-
tages ;
Mais hélas ! tout cela s'efface
auprès de vous.

*Durant cette lecture, les autres
Dames*

Dames prirent garde qu'il y avoit un petit Billet caché sous un Ruban vert qui lioit le pied de leurs Bouquets, & chacune tirant le sien, le déploya, le lût, & y rencontra des louanges particulières des mêmes Fleurs, pour celles de son teint. Voicy les Vers qui les contenoient.

Pour Mad. la L. G.

Nous sommes tout au plus l'ornement d'un Parterre,
Vous l'estes de toute la Terre.

Pour Mad. la P. du R.

Nous n'avons rien d'uny comme vostre Satin,
Si nôtre lustre est grand, le vôtre est tout divin.

Pour

Pour Mad. la C.

Nos graces, nos couleurs, sont
toutes naturelles.

Les vostres sont de mesme, &
mille fois plus belles.

Pour Mad. la R. des T.

L'Hyver est nostre mort, & nous
n'avons qu'un temps,
Mais toutes les Saisons vous ser-
vent de Printemps.

Pour Mad. V.

Hors les Zéphirs, pour nous nul
Amant ne s'empresse,
Et tout le monde vous caresse.

Pour la Dame de CL.

Nostre regne est charmant, mais
passe en peu de jours;
Vous regnez, vous brillez, & vous
durez toujours.

Le

Le Jardinier voyant les Dames à la fin de leur lecture, dont elles se firent part les unes aux autres; j'ay été bien meilleur ménager de ces Vers, dit-il, que mon premier Maistre. Il ne les avoit faits que pour une seule Personne, & j'ay trouvé le moyen d'en régaler six; & si, en voila encor de reste pour nostre Demoiselle. Il luy avoit déjà donné un Bouquet, & il luy presenta alors ces Vers.

Nos chères Sœurs, on nous conseille
Ce croître bien-tost sous les
pas
De cette jeune & charmante
Merveille;
Mais pour cela, ne nous mé-
prisez pas,
Nous vous laissons le soin de
son visage.
Croissez

Croissez donc avec son bas âge;
 Pour peu qu'Amour & vous, aug-
 mentiez ses beautez,
 Tous les Mortels en feront en-
 chantez.

On trouva tous ces Vers d'un ca-
 ractere bien galant; & comme le
 Jardinier avoit été au Beaufrere
 de La Dame, on jugea qu'ils estoient
 de sa façon, & qu'il les avoit faits
 pour Madame la M. de R. du vi-
 vant de sa Fille. On luy en parla;
 il s'en défendit, & dit aux Dames
 qu'assurément la Déesse Flore avoit
 esté la Muse assistante qui avoit
 inspiré le Jardinier à leur gloire; &
 qu'il ne falloit point chercher d'autre
 source de ces Vers. Celles qui s'en
 crurent trop flatées, les voulurent
 donner à la jeune Demoiselle, en
 luy témoignant qu'ils luy estoient
 mieux deués qu'à elles; mais cet
 aimable

aimable Enfant les refusa avec honnêteté, & eut l'esprit de leur répondre, que son teint devoit, comme cadet, le respect aux leurs, aussi bien que les Fleurs du Jardin. Cependant l'heure de dîner étant venue, on servit. La jeune Demoiselle qui ne devoit avoir que le Medecin à sa table, y eut encor trois Personnes de l'Assemblée, charmées de sa gentillesse. Le Repas fut honnête, & principalement au Dessert, où le Jardinier joignit les Fruits de réserve, aux Fruits nouveaux, & la Patisserie aux Confitures, ayant entremêlé tous ses Plats & toutes ses Assiettes, d'un grand nombre de Fleurs arrangées avec adresse. Il avoit destiné la grande chere pour le soir, parce qu'il desiroit que la Fête durât toute la journée, & finît par le meilleur, pour en laisser une plus agreable impression. Apres la

Conver

Conversation enjouée qui suivit le dîner, on alla se divertir dans la grande Allée couverte, que la Seine embellit par son cours; & quand on y eut fait quelques tours de promenade, on y joua à ces jeux d'exercice, qui sont ordinaires à la campagne, dans les journées sombres & fraîches, telle qu'estoit celle-là. Deux Dames de la Compagnie, d'une piété singulière, s'estant lassées de ces Jeux, s'en retirerent doucement, & feignant d'aller voir le petit Bois, le Boisage, l'Allée deserte, & les autres endroits solitaires de cet aimable Lieu, elles en sortirent pour se rendre à la Chapelle du Village qui est consacrée à la Vierge, sous le Titre de l'Assomption. Elles avoient ouï dire qu'on y venoit autrefois en Procession pour obtenir de la pluie; & comme tout le País en avoit alors un très-grand besoin, elles firent

firent leurs Prieres à cette intention. L'air plein de nuages depuis deux ou trois jours, sembloit bien la promettre, mais rien ne venoit, & on eust dit que le Ciel estoit en balance, s'il accorderoit ses graces à la Terre. La ferveur des Prieres de ces deux Devotes l'émât, les nuages se grossirent, & leur donnerent lieu d'esperer bientost l'effet de leurs demandes. Dans cette attente le Jardinier servit le Souper. Il y donna tout ce que la saison luy avoit pu fournir de meilleur, & n'oublia pas les petits Pois, les Fèves nouvelles, les Asperges, les Artichaux, & les Fruits de son Jardinage. Si la Compagnie fut surprise de son joly Régale, elle le fut encor plus, lors qu'estant sur le point de sortir de table, elle ne vit point apporter un certain Bassin plein de Fleurs & de Rubans, où l'on est obligé hon-

Decembre 1681.

I

nestement de mettre la main, avec quelque reconnaissance pour la bonne chere qu'on a faite; & qu'au lieu de cela, elle entendit Petit-Jean luy faire de tres-humbles remercimens de l'honneur qu'il avoit receu, avec des vœux pour le recevoir encor dans trente ans. Un des Cavaliers luy dit que le dernier Mets d'un Jardinier, estoit ce Bassin plein de Fleurs qui manquoit; qu'il apportast donc ce Plat de son mestier; que c'estoit la coutume du Païs. Mais Petit-Jean qui a plus de cœur qu'il n'est gros, luy répondit que cette coutume n'avoit point de lieu à Cleranton, & qu'il avoit ouÿ dire à son dernier Maître, que quand on estoit à Rome, il falloit vivre à la Romaine. On admira cette generosité, & ce bon sens; & chacun luy promit plus qu'il ne luy auroit donné. On ne

difera

guere à sortir de table apres cela;
 & les premiers qui approcherent
 du Vestibule de la Salle d'Amour,
 où l'on avoit mangé, vinrent bien-
 tost avertir les autres qu'ils enten-
 doient quantité de Hautbois dans la
 Court. La Dame leur apprit que c'é-
 toient des Filles du Village, qui con-
 trefaisoient fort bien ces Instrumens,
 & qui faisoient resonner trois Echo
 qui estoient dans l'enceinte de ses
 Murs. Toute la Compagnie accou-
 rut aussi-tost pour prendre ce diver-
 tissement, qui luy parut assez
 agreable; mais comme elle estoit
 attentive à écouter ces feints Haut-
 bois, ils se tûrent tout-à-coup, &
 une Voix assez jolie prenant leur
 place, fit repeter aux Echos le Ré-
 cit qui suit.

Dans ces Lieux consacrez à
 Flore,

I ij

Autrefois honorez du nom de
son Palais,

On vit briller les doux attraits
D'une jeune Beauté plus fraîche
que l'Aurore;

Mais aujourd huy l'on en voit
six,

Qui mieux que celle-là vallent
qu'on les adoré.

Si leurs teints n'ont pas plus de ro-
ses & de lys,

La moindre d'elles la surpassé
En beaux yeux, en beaux traits,
& mesme en bonne grace.

Galans, Amans, Esprits fleu-
ris,

Aimez-vous les jeux, & les ris?
Estes-vous constans & fidelles?
Vous pourrez estre au rang des
Favoris

De ces six Belles,
Ou du moins de quelqu'une d'el-
les.

La

La Nymph Echo vous le pre-
dit;

Profitez en, si le cœur vous en
dit.

*Ce fut la Femme du Jardinier
qui chanta ce Recit d'une maniere
assez agreable, & ce fut aussi l'en-
droit par où finit la Fête de son
Mary. La nuit approchoit, & étoit
mesme un peu avancée par les nua-
ges qui s'estoient épaissis. Les In-
vitez remercièrent le Jardinier &
la Jardiniere du double Regale, &
prirent congé de la Dame, pour
s'en retourner à la Ville. C'estoient
toutes personnes qu'elle considere,
& qu'elle aime. Elle voulut pouf-
fer la promenade, en les recondui-
sant jusqu'après de la moitié du
chemin. On la laissa venir après
quelques compliments. Les deux Do-
vates continuoient cependant leurs*

Prieres en marchant, comme si elles eussent esté à la procession, & elles pressoient si fort le Ciel par leur zèle, qu'enfin elles obtinrent ce qu'elles demandoient. Un nuage se creva, & il plût en abondance; mais comme ce miracle se fit avant leur arrivée à la Ville, & avant le retour de la Dame à Clermont, chacun en eut sa bonne part, & ne manqua pas de matière pour remercier le Seigneur de ses grâces. Le jardinier fut tout s'acquitta de ce devoir, parce qu'il avoit eu d'autres choses à faire ce jour-là qu'à arroser son jardin, & que le Ciel suplût de la sorte heureusement à son défaut. Il n'oublia pourtant pas de courir lui-même au devant de sa Dame, & de son Beaufrere, pour leur porter de quoy se garantir de la pluie. Ce Beaufrere n'y avoit promis un

Louis

Louïs d'or pour les frais de la Feste.
 Il satisfit à sa promesse; & le Jardinier plein de joye de l'honneur
 qu'il avoit receu, du Regale qu'il
 avoit donné à sa Dame & à ses
 Amis, de la bonne chere qu'il avoit
 faite luy-mesme, des bons restes
 qu'il en avoit encor, & sur tout,
 de ce qu'il ne luy contoit rien de
 cela, s'alla coucher plus content
 qu'un Roy. Il faut le laisser dormir,
 & finir par là la description de cette
 galante Feste.

Je ne vous ay point parlé de la Flote de Portugal, qui estoit
 venuë à Villefranche, pour prendre Monsieur le Duc de Savoye,
 & le conduire à Lisbonne, mais
 presentement qu'elle y est de retour, & que c'est une Affaire
 consommée, du moins pour cette année, à cause de la fièvre

de ce Prince, qui n'a pû luy permettre de partir, je vay vous dire ce que j'en ay fceu. Comme on ne croyoit pas que sa maladie dût estre si longue, cette Flote a demeuré à Villefranche pendant la plus grande partie de l'Eté. On n'a rien veu de plus leste que les Portugais qui estoient dessus. Les dehors des Vaisseaux estoient tous brillans de dorure, & voicy ce qu'a écrit du dedans un Curieux de ce Païs-là, qui s'est rendu tout exprés à Villefranche pour les visiter.

L'Ecadre des Vaisseaux de Portugal destinée pour conduire notre Prince, est très-bien pourvuë de toutes choses, & composée de neuf Vaisseaux de guerre, qui portent cinq à six mille Hommes, sans comprendre les Gens de service. Le Vaisseau

Vaiffau que doit monter son Al-
tesse Royale, est des plus beaux,
& des plus grands qui soient sur
les Aers. Celuy du Vice-Amiral,
qui represente la grandeur de la
Gouronne, est d'une beaulte surpre-
nante, & il y a lieu de douter que
le Vaiffau que monta jadis Cleo-
patre, Reyne d'Egypce, ait esté aus-
si superbe. Je feray seulement la
description de la Chambre du Ca-
pitaine, qui vous laissera juger de
la magnificence des autres Apar-
temens, sans parler du corps du
Bâtiment, qui porte 84. pieces de
Canon de fonte. Cette Chambre est
de trois toises de largeur sur qua-
tre de long. La Porte est brisée en
deux grands Cristaux. A l'ouver-
ture se presentent deux gros Lions
d'argent, soutenant d'une de leurs
pates l'Ecusson des Armes de Por-
tugal. Huit grands Cabinets d'une

riche Marqueterie de la Ehine, y tiennent lieu de Tapisserie. Les Portes sont de deux grands Chassis de Cristal, admirablement bien-ciselées. Le dedans est plein de Vaiselle de Vermeil doré, & d'argent dans un ordre très-agréable & en fort grand nombre. L'on en voit des plus massives Pièces rangées sur le plancher, comme Cassolettes, Chafoirs, Gueridons, Singes, Paons, Poulets-d'Inde, Lions, Figures humaines, & autres, un nombre de quarante. Le Plancher est fait d'un Parquet de bois de Bresil, qui par rapport de diverses Pierres des plus beaux coloris, forment une Oyfellerie d'un artifice admirable. Le Platfond est d'une Miniature des plus rares, avec un fond d'or. Les Fenestres sont de Cristal, & leur Menuiserie de bois de Bresil, représentant diverses

ses Moresques. Au costé droit de la Chambre, il y a comme dans un Alcove le plus somptueux & le plus magnifique Lit qui se puisse voir. La Couche & les Piliers sont d'argens massif, soutenus par quatre Lions du mesme métal. Les Courlins, & la Contrepointe, sont de Toile d'or par bandes, enrichies de Pierreries. La Housse est d'une Gaze noire, parsemée de fleuretes d'or. Il n'y a ny Sieges, ny Fauteuils, mais on y voit deux piles de Carreaux de divers Velours en broderie, or & argent. Afin que l'oreille ne soit pas jalouse du bonheur de la veue, elle est regalee d'un Ramage continuel de vingt-quatre Serins de Canarie, glorieux de se voir dans des Cages du plus beau Corail. Quand cet Officier recoit visite, il fait entendre un Concert qui charme. Ce sont Mo-

res de l'un & de l'autre Sexe , jeunes , bienfaits , & vétus à la mode de leur Païs , qui chantent , & qui jouent des Instrumens. Le Gouſt est aussi de la partie , & l'on y ſert ſur des Tables d'argent , de toutes sortes de Mets exquis , & délicieux.

Jugez , Madame , par tant de richesses , des honneurs qu'on cherche à rendre à Monsieur le Duc de Savoye , & de l'estime que l'on fait de luy en Portugal , puis qu'on venoit le prendre avec un ſi brillant Equipage , pour le conduire vers une Princesſe , qui doit un jour luy donner une Couronne. Ce jeune Prince a été ſi sensible aux marques d'affection de ces Peuples , qu'il a donné ſon Portrait enrichy de Diamans de la valeur de quinze cens Piſtoles , à Monsieur le Duc de Cardaval ,

daval , qui avoit été nommé pour le venir prendre à Villefranche. Il a aussi fait Présent de huit cens Pistoles à l'Admiral de la Flotte; de quatre cens au Commandant des Vaisseaux; de deux cens cinquante à chacun des Officiers , qui estoient destinez pour son service ; de soixante à chaque Volontaire , & de dix mille à l'Equipage , & aux Gens de guerre de la Flote. Madame Royale a aussi donné un Diamant de mille Louis , à Monsieur le Duc de Cadavar. Je vous ay souvent parlé des magnificences de cette Princesse. On n'y peut rien ajouter , non plus qu'à tout ce qu'elle a fait dans les Etats du Duc son Fils , pour le soulagement de ses Sujets.

Je vous envoie une nouvelle Fable de Monsieur du Ruisseau,

seau, Autheur de celle des *Arbres choisis par les Dieux*, qui vous a tant plû, & dont je vous fis part le dernier Mois.

LE BUCHERON,
LE LOUP,
ET LE CHASSEUR.

F A B L E.

JE vais, si je le puis, conter en peu de mots
Une Fable, drapant les Traîtres à merveille.
Sganarelle un peu las de faire des Fagots,
Entra dans sa Cabane. Il tenoit sa bouteille,
Et s'en alloit boire le premier coup,

Lors

Lors qu'on vint frapper à sa Porte.
En cet état, il dit, qui va là ? C'est
un Loup,

Répondit-on, pressé d'étrange
sorte

Par des Chiens, & par un Chas-
feur.

Ouvrez, ou je suis mort ; ouvrez,
& je vous jure

Que désormais aucune injure,
Aucun encombre, aucun mal-
heur

N'arrive à vos Moutons. Ils au-
ront sauvegarde

Chez vous, & passeport dans les
Prez, dans les Bois.

Les Chiens ny les Bergers ne fe-
ront plus de garde,

Nous serons tous amis. Ah je suis
aux abois !

Ouvrez, & me cachez. Là-dessus
Sganarelle

Bût, puis on urit. Le Loup dedans,
Dit,

Dit, & de tout son cœur: Jupiter soit ceans.

L'offre qu'il avoit faite, avoit paru tres-belle,

Sganarelle y trouvoit le bien de son Troupeau.

Avec toy mes Moutons vivront d'intelligence,

Luy disoit-il joyeux. Cela sans doute est beau,

Je vais te mettre en assurance.

Foure-toy dans ce trou façon de Cabinet,

Je te promets de garder le secret.



De promettre & tenir en France,

On se pique ordinairement;

Mais du Loup Sganarelle entrant en défiance,

Il ne s'en pique point. Enfin voicy comment

Tout

Tout se passa. Le Chasseur vient,
s'avance,

Entre dans la Cabane, & dit au
Fagotier :

N'as-tu point veu de Loup passer
par ce sentier ?

Parle, tu me feras une faveur
insigne,

Je recompenseray ton soin.

Je n'ay rien veu, répond Sganarel-
le, & fait signe

De la main & des yeux, que le Loup
n'est pas loin.



Le Chasseur échaufé du plaisir de
la Chasse,

Ne prit point garde à sa grimace;
Et croyant ce qu'il avoit dit,
Dans ce même moment sortit.

Or le Loup voyoit tout par une
grande fente,

Car par bonheur pour luy la Porte
estoit méchante.

Le



*Le Chasseur éloigné, Sganarelle
approcha,*

*Ouvrit le Cabinet, en fit sortir la
Beste;*

*Mais la Beste en sortant, à ce qu'on
dit, hocha*

*Deux ou trois fois fort brusquement
la teste,*

*Et fit ce compliment à nostre Bu-
cheron.*

*J'avois donné ma Bource à garder
au Larron,*

*On ne m'y prendra plus. Adieu
fourbe, adieu traître.*

*Eh tout doux, tout doux, nostre
Maître,*

*Repartit Sganarelle au mensonge
affermey,*

*Je viens de vous rendre un ser-
vice,*

*Qui me fait croire avec quelque
justice,*

Que

Que je dois estre vostre Amy.
Vous mon Amy *repliqua le Loup,*
zeste,
Il s'en faut plus de la moitié.
Je ne veux point d'Amy qui n'ait
de l'amitié,
Dans le cœur, dans la bouche, &
même dans le geste.

Les Sçavans de vostre Province, qui lisent avec tant de plaisir tout ce que je vous envoie de Monsieur de Comiers, en prendront sans-doute à voir ce qui suit.

 Nouvelle

Nouvelle invention de quatre
sortes de Cercles de la Sphére
Par Monsieur Crobat , Pro-
fesseur des Mathématiques.

Les Cercles de la Sphère sont destinés à divers usages selon leur différente situation. Ainsi l'Horizon est destiné à marquer le lever, & le coucher des Astres; le Méridien, à nous faire connoître le moment auquel un Astre est également éloigné de son lever & de son coucher; l'Équateur, à marquer le temps auquel les jours sont égaux aux nuits; le Zodiaque, à déterminer le mouvement du Soleil, & des autres Planètes; les deux Colonnes, à distinguer les Solstices, & les

les Equinoxes ; les Tropiques , à dénoter le plus grand éloignement des Planètes du Cercle Equinozial ; les deux Pôlaires , à separer les deux Zones tempérées des froides ; les Azimaths , à faire voir la quantité de l'Angle qu'un Astre fait avec le Zenith , & le premier Vertical ; & les Almucantaraths , à marquer l'élevation de quelque Astre que ce soit sur l'Horizon .

Quoy qu'un si grand nombre de Cercles semble devoir suffire , pour expliquer généralement tous les mouvemens qu'on remarque ordinairement dans les Astres , je m'assure toutefois que les quatre différentes sortes que j'y ajoute , ne seront pas jugez superflus , si on a tant soit peu égard à leurs usages , que je décriray amplement dans un Traité particulier que

que je feray sur ce sujet. Je me contenteray présentement de dire, que de ces quatre sortes de Cercles, les premiers sont de grands Cercles qui ont pour pôle la section du Méridien & de l'Horizon, & qui divisent le premier Vertical en 360. parties égales. Ils sont destinez à marquer les diférens Horizons, qui ont mesme Pôle que le nostre. Dans la Sphère droite, ils ne diffèrent nullement des Méridiens.

Les seconds sont tous des Cercles mineurs, excepté le premier. Ils ont mesme pôle que les autres, & passent par chaque degré du Méridien. Dans la Sphère droite, ils ne sont autre chose que les Cercles de declinaison. Ils servent principalement à faire connoistre l'Angle que fait un Astre avec le premier Vertical, & le Centre

Centre du Monde ; ou pour parler plus clairement , ils marquent la distance de quelque Astre du premier Vertical.

Les troisièmes se décrivent comme les premiers , mais non pas des mesmes pôles , car on les décrit de la section du premier Vertical , & de l'Horizon ; & au lieu que les autres passent par chaque degré du premier Vertical , ceux-cy passent par les divisions du Méridien. Ils servent à marquer les différentes elevations de tous les Horizons , que le premier Vertical coupe au même point que le nostre.

Les quatrièmes se décrivent comme les seconds ; mais au lieu de la section du Méridien & de l'Horizon , ils ont pour pôle celle de l'Horizon & du premier Vertical. Ils sont fort nécessaires pour sçavoir

scavoir en peu de temps, de combien de degréz un Astre est éloigné du Méridien. Je laisse une infinité d'autres usages, ausquels ces quatre sortes de Cercle sont propres pour les décrire en particulier. Ce sera apres que Messieurs les Mathématiciens m'auront honoré de leurs sentimens, que j'attens de leur générosité dans le Mercure du Mois prochain.

Messieurs de l'Académie Française doivent distribuer le 25. du mois d'Aoust prochain, les Prix qu'ils ont accoutumé de donner tous les deux ans pour les Ouvrages d'Eloquence & de Poésie. Le sujet du Discours en Prose, suivant l'intention de feu Monsieur de Balzac qui en a fondé le Prix, sera sur ces paroles de la Vierge, *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes*

omnes generationes, quia fecit mihi magna qui potens est. Celuy de la Poësie, sera sur les grandes choses que le Roy a faites en faveur de la Religion Catholique. On n'en pouvoit choisir un plus noble. Les Ouvrages qu'on fera sur ces deux Matieres, doivent estre portez dans le dernier jour du mois de May, chez Monsieur de Mezéray, Secrétaire perpétuel de l'Académie; ou chez le Sieur le Petit, en la Ruë S. Jacques. Vous prendrez la peine d'en avertir ceux de vos Amis qui auront de l'sein de travailler.

On écrit que les Jésuites & les Capucins, font de très grands fruits dans le Roussillon, où quantité de Soldats, & mesme d'Officiers de la Religion Prétendue Réformée, qui sont dans les Places de cette Frontière d'Espagne,
Décembre 1682. K

font tous les Jours abjuration. C'est à quoy les Gouverneurs de ces Places , & Monsieur l'Intendant contribuent beaucoup; mais particulièrement l'exemple de Monsieur le Gouverneur des Bains d'Arles , qui s'est converti entre les mains des Capucins, aussi-bien que Madame sa Feme, & dix ou douze de ses Enfans, parmy lesquels il y en a un qui a une Compagnie dans le Regiment de la Reyné. Ce Gouverneur est originaire de Poitou, de la Maison de la Chassaigne, Seigneur de Boiteclou , & de la Braudiere. Il a servy 40. ou 50. années dans les Armées de Sa Majesté , tant sur Mer que sur Terre, en Candie, en Flandre , en Allemagne , en Catalogne , & a eu plusieurs Commandemens aux Sieges des Villes. Tout son Corps

Corps est plein de cicatrices des playes qu'il a reçeuës en divers Combats.

Madame la Dauphine , dont la pieté n'est pas moins connuë que l'esprit , & qui donne tous les jours des marques de l'un & de l'autre , ayant fait plusieurs Vœux avant ses Couches, est venue ici pour les accomplir. Voicy une Relation fidelle de tout ce qui s'est passé dans les Eglises qu'elle a visitées en un mesme jour. Le 23. du dernier mois, Monsieur l'Abbé Langeron , l'un des Aumôniers ordinaires de cette Princesse, ayant averti les Peres Théatins , que le Jeudy 25. du mesme mois, elle viendroit en devoition dans leur Eglise de Sainte Anne la Royale , pour rendre graces à Dieu , de ce que par l'intercession de cette Sainte , &

de Saint Gaëtan , elle estoit heureusement accouchée de Monseigneur le Duc de Bourgogne , ils préparerent toutes choses pour la recevoir. Je croy , Madame , vous avoir déjà marqué que Madame la Dauphine a une dévotion tres- particulière à S. Gaëtan , comme en estant Fille miraculeuse , puis que Madame l'Electrice sa Mere l'avoit obtenuë du Ciel après sept ans de sterilité , qui fut suivie d'une fécondité tres-heureuse , lors qu'elle accomplit son Vœu , qui estoit de faire bastir une tres- belle Eglise , & une Maison commode , pour les Théatins de Munic. Cette Princesse a eu la consolation de voir l'une & l'autre avant sa mort dans son entiere perfection. Vous remarquerez que Madame la Dauphine , après le

peil

peril d'un tres long travail, accoucha le jour des premieres Vêpres de Saint Gaëtan. Tous les Théatins en Corps la reçeurent à la Porte de leur Eglise, où le Superieur luy presenta l'Eau-bénite, & l'accompagna jusqu'à son Prié-Dieu, qu'on avoit mis devant le Grand-Autel. Cette Princesse en entrant, admira la grandeur & la hauteur de la Croisée de cette Eglise, & dit aussi-tost qu'elle venoit accomplir ses Vœux envers Sainte Anne & Saint Gaëtan. Puis un de ses Aumôniers luy dit la Messe au Maistre-Autel, qui estoit paré d'un riche Devant-d'Autel, qu'elle avoit donné pour la Chapelle de S. Gaëtan. La Messe finie, elle remonta en Carrosse, & se rendit aux Minimes de la Place Royale, qui avoient orné leur

Grand-Autel du superbe Pare-
ment que Madame la Dauphine
leur a donné. Deux Prié-Dieu,
couverts d'un Tapis de Velours
rouge, étoient disposés, l'un dans
le Chœur, & l'autre dans la Cha-
pelle de S. François de Paule, dans
laquelle ils exposerent les Reli-
ques qu'ils ont du Saint; scavoir,
un Bonnet qui luy a servy, & une
Vesterbe qui a été préservée du
feu par de pieux Catholiques,
lors que les Calvinistes brûlerent
son Corps dans le Convent de
son Ordre au Plessis-lez-Tours
en 1562.

Cette Princesse fut reçue par
tous les Religieux de la Commu-
nauté, rangez en haye, depuis
la Porte de leur Eglise, jusqu'au
balustre du Chœur. Le Pere René
Thuillier, Provincial de Fran-
ce, étoit d'un costé, avec le Pere
Nicolas

Nicolas le Compte, Correcteur des Minimes de Vienne ; & le Pere Jean-Baptiste de S. Lo, Correcteur des Minimes de Paris, estoit de l'autre. Ils la conduisirent jusqu'à son Prié-Dieu dans le Chœur ; & là, le Pere Provincial luy présenta un Livre de la Vie de Saint François de Paule, de la quatrième Édition, qui luy fut dédié dès l'année 1680. Après la Messe, qu'elle voulut encor entendre dans cette Eglise, & que célébra un de ses Chapelains, elle fut conduite par les mesmes Religieux dans la Chappelle de Saint François de Paule, où le Pere Sacristain, revêtu d'un Surplis, l'attendoit pour luy montrer les Reliques du Saint, qu'elle baïsa avec beaucoup de dévotion. Il y avoit une si grande

K 111

foule de Peuple, que plusieurs Personnes profitant d'une si heureuse occasion, prirent la Jupe de la Princesse, & par une affection ordinaire aux François, la bâsèrent avec empressement, luy souhaitant mille benedictions. Elle témoigna que cette Eglise luy avoit paru tres-propre, & fut accompagnée jusqu'à son Carrosse de la mesme maniere qu'elle avoit esté reçue.

Elle entra aussi dans l'Eglise des Jesuites de S. Louis. Le Pere Provincial, à la teste de tous les Peres de cette Maison Professe, l'ayant reçue à la Porte, luy donna la Croix à baiser, & luy presenta l'Eau benête; apres quoy elle fit ses Prieres au pied du Maistre-Autel, magnifiquement paré. Les Reliques de S. Louis, de Saint Ignace, & de Saint François Xavier,

Xavier, y estoient exposées. Elle trouva cette Eglise une des plus belles qu'elle eust veuës.

Elle alla de là dîner au Palais Royal , où Monsieur la traita superbement. Sur les trois heures, elle se rendit à Nostre-Dame. Monsieur l'Archevesque, accompagné du Chapitre , vint la recevoir à la Porte de l'Eglise. Après qu'il luy eut présenté l'Eau-bénite , & la vraye Croix à baiser , il luy fit en peu de mots un Compliment sur sa pieté; & la conduisit jusqu'au Prié-Dieu, qu'on luy avoit préparé devant l'Autel de la Vierge. Pendant ses Prieres qui durerent une demy-heure, ce Prelat demeura à sa gauche avec son Clergé. Le Confesseur, & l'Aumônier de cette Princesse, estoient à sa droite. Elle fut reconduite jusqu'à la Porte de l'E-

glise par Monsieur l'Archevêque & son Chapitre, & par une foule, incroyable de Peuple, qui se rencontra dans tous les lieux où l'on avoit l'œu qu'elle se rendroit.

Au sortir de Notre-Dame, elle vint à l'Abbaye de S. Germain des Prez, & y fut reçue par les Religieux de cette Maison, avec tout le respect, & toute la pompe possible. Dès qu'elle approcha du Fauxbourg, on sonna les grosses Cloches, qui sont les plus harmonieuses du Royaume. Les Religieux, au nombre de près de quatre-vingts, estoient en haye depuis la Porte de l'Eglise jusqu'au Grand-Autel. Le Pere Général de la Congregation de sainte Maur, revêtu des plus riches Ornemens, accompagné d'un Diacon & d'un Soudiacon, & precedé par quatre Chantres, chacun avec

avec une Chape, presenta la croix à cette Princesse, qui la baisa, & qui reçut l'Eau-benîte. Elle estoit à genoux sur un très-beau Carréau, sous un Daiz de Broderie, porté par quatre Religieux, aussi revêtus de Chapes. Apres cela, les Chantres entonnerent un Répons qu'on chante ordinairement lors qu'on reçoit des Princesses. L'Orgue le continua, & on conduisit ainsi Madame la Dauphine, devant le Grand-Autel, qu'on avoit paré avec beaucoup de magnificence, & au bas duquel la Chasse de Saint Germain estoit exposée. Apres que l'on eut chanté quelques Prières pendant lesquelles elle se tint à genoux sur un Prié-Dieu, toujours sous le Daiz, on la conduisit dans le mesme ordre devant l'Autel de sainte Marguerite, qui estoit

estoit aussi tres-superbement paré. On y chanta un Répons de la Sainte, dont on luy présenta la Relique, qu'elle baifa. Elle fut ensuite reconduite à son Carrosse, sans qu'on l'eust haranguée en aucun lieu, parce qu'elle l'avoit expressément défendu.

Quelques jours apres, cette Princesse revint à Paris avec Monseigneur le Dauphin, pour voir l'Opéra d'*Alceste*, dont ils furent tres-contens, tout ce qui regarde cette Réprésentation ayant été d'une justesse admirable. Monseigneur le Dauphin, & Madame la Dauphine, estoient placés sur l'Amphithéatre, où Son Altesse Royale leur fit porter une tres-belle Collation. Monsieur le Chevalier de Flamarin, reçeu depuis peu premier Maistre d'Hostel de Monsieur, eut l'honneur

neut de les servir. Il s'en acquita tres-bien. Quant on a aussi bon air que luy, on fait tout de bonne grace. Madame la Dauphine a sujet d'aimer Paris, puis que toutes les fois qu'elle y est venuë, ses Habitans ont fait paroistre à l'envy une extrême joye de la voir.

Messieurs de l'Academie Royale d'Arles ont fait une Feste particulière pour la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Je ne puis mieux vous en informer, qu'en vous faisant part de ce que Monsieur le Marquis de Robias, l'un des Académiciens, en a écrit à l'illustre Protecteur de la mesme Académie.

LETTRE

LETTRE
EN FORME DE RELATION,
A M^r le Duc de S. Aignan.

MONSIEUR,

C'est un grand malheur pour la Ville d'Arles, qu'estant toute noble comme elle est, brave, fidelle, & amoureuse de la gloire de son Roy, elle se trouve dépourvue en cette occasion de tout ce qui pouvoit faire éclater sa joye, à la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Elle s'est mise elle-même dans cette fâcheuse impuissance, par un excés de fidélité, & de soumission, (si cela se peut dire). Elle a donné sans hésiter, toute son Artillerie à la seule apparence du nom du Roy, lors que ce même nom qu'elle adore,

adore, semble l'accuser aujourd'hui de ne répondre pas dignement au bel exemple, à l'éclat, au grand bruit dont toutes les Villes du Royaume ont solemnisé cette Feste.

Le Mercure Galant vous l'aura sans doute appris, comme elle fust la première de trois Provinces, quoy que la plus éloignée de la Cour, qui s'empressa d'allumer des Feux, de faire sonner ses Cloches, de répandre du Vin dans les Ruës, & de faire enfin tous ses efforts pour témoigner sa joie à cette heureuse Nouvelle; mais elle est trop glorieuse pour en demeurer là. Elle ne peut estre contente d'elle-même, si elle laisse faire à son impuissance. Elle emprunte donc aujourd'hui toutes les Pièces du Parnasse, toute l'ardeur, & le feu de nos Muses, pour tâcher de se distinguer. L'Académie Royale qui vous doit

sors

son estre, & sa conservation, luy donne la main dans son besoin, luy preste toutes ses Armes, c'est à dire, ses Vers & sa Prose, ses Recits & sa Simphonie, & tout son Opera. Il est bien vray que tout cela ne fait pas grand feu, ny grand bruit, & que vos Cannons, du Havre ont porté beaucoup plus loin le bonheur de la France, que ne peuvent faire toutes nos machines d'esprit, & tout le grand courage de vos illustres Parnassiens. Mais, Monseigneur, en bonne justice, c'estoit à vous, qui êtes le Chef de l'Academie Royale, à faire toute la dépense; à vous, dis-je, qui êtes l'ame & l'esprit de ce petit Corps. Vous pouviez luy fournir vous seul plus de traits, & plus de lumiere que cinquante autres Apollons, s'il s'en trouvoit autant dans le Monde. Quoy qu'il en soit,

soit, & quoy qu'il en coûte à vos Amis, ils avoueront toujours qu'on achete à fort bon marché, la gloire, & le merite de louer notre invincible Monarque. Je voudrois pouvoir vous envoyer son Panegyrique, tel qu'il fust prononcé par Monsieur d'Ubaye, Lundy dernier dans l'Assemblée générale de l'Academie. Vous aimeriez ce Gentilhomme, Monseigneur, pour lequel vous m'avez souvent témoigné de de l'estime. Sa sagesse & sa modestie, dans un âge où l'on le pardonne à ceux qui n'en ont pas tant; son amour pour la vertu, son zèle pour le Roy, son éloquence, son air enfin, & toutes ses manières en parlant, vous eussent charmé, & je ne doute point qu'un Orateur de cette force dans Madrid, ou dans Bruxelles, ne fit regner le Roy de France souverainement dans le

le cœur de ses Ennemis. Le sujet de son Panégyrique; c' estoit l'Immortalité de LOÜIS LE GRAND. Il fut voir que toutes les Vertus d'accord avec sa Fortune, le portoient là; que la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, c' estoit un gage, une promesse infailible de son immortalité. Il prouva tout cela par des raisonnemens solides & forts, par des paroles également belles & brillantes. Que vous diray-je enfin, Monseigneur? Il s'en falut peu que nostre Orateur ne fut digne de son sujet. Monsieur de Sabbatier, ouvrit & ferma l'Assemblée en qualité de Directeur. Il fit un Discours éloquent & succinct, pour apprendre à tous le dessein de cette Feste. On admira son adresse, en donnant au Roy seul tout le mérite, & le bonheur de l'Académie, & remerciant pour elle l'Auditoire qui c' estoit nombreux,

breux, de cette avide curiosité, qu'il témoignoit à vouloir ouyr les louanges de Sa Majesté. Il est vray que depuis la naissance de l'Académie, elle n'avoit point vu une aussi grande multitude de Gens d'esprit, d'Hommes, & de Femmes de qualité, s'empresser ainsi pour luy rendre visite. Cela n'est pourtant pas difficile à croire, si l'on vous dit que nos augustes Prélats nous firent l'honneur d'y assister, c'est à dire, d'inviter par leur exemple, toute la Ville, & d'en emmener avec eux la plus illustre partie. Ils y vinrent en Rocket, & en Camail, avec tout l'appareil & la pompe de leur dignité, pour enseigner à bien des Gens qui se picquent de spiritualité, le culte & la devotion (s'il faut ainsi dire) qu'on doit aux louanges du Roy Tres-Chrestien. Je vous l'avoue, Monsieur, leur presence

presence nous fut un surcroist de
joye, non seulement pour la gloire
du Monarque dont il s'agissoit, mais
encor pour celle de l'Academie Roya-
le. Qu'un grand Prelat, venerable
par tant de titres, qu'un saint Ar-
chevesque, & le plus applique à la
sanctification de son Diocese; que
son digne Coadjuteur, si bien in-
struit de la Morale Chrestienne,
& le mieux persuadé des obliga-
tions de sainteté, qui sont insepa-
rables de sa charge; que ses deux
modelles d'honneur & de vertu
estiment assez, & honorent comme
ils font, nos petits Exercices Aca-
démiques; qu'ils augmentent par
leur presence l'amour, & la hau-
te idée qu'on doit avoir pour
la Majesté; qu'ils écoutent ses
loüanges avec la même vénéra-
tion, qu'on écouteroit le Panegyri-
que de saint Loüis. Je vous l'a-
voüe

voüe encore une fois , cela me sembla fort glorieux pour l'Academie. Elle estoit hautement vangée par là d'une trop austere vertu , qui voudroit luy preferer la Retraite & le Cabinet , & faire à croire aux Gens , qu'elle est quelque chose de profane. L'Assemblée se faisoit dans la Chapelle des Penitens gris. C'est une vaste Nef fort exhaussée , & fort éclairée. Les Portraits du Roy , de Monseigneur , & de Madame la Dauphine , estoient poséz selon leur rang , sur une Tapisserie de Point , qui cachoit cette partie du fonds de la Chapelle , où l'on avoit placé la Musique. Les Airs de cet Opéra ont été composés par le Sieur Campa , jeune Homme à la vérité , mais expert en son Art , & Maistre de la Musique de Saint Trophime d'Arles , lequel paroist presque inimitable dans

dans les belles inventions, dans les varietez, & les douceurs de sa Symphonie. Au dessous de la Royale Famille, on voyoit vostre Portrait de la maniere de cet excellent Homme, qui ne peint plus que les Alex-
andres, apres avoir en congé de peindre une seule fois Ephestion. On ne crut pas qu'il fallust d'autre décoration. Celle-là charmoit les yeux & les cœurs. Nosseigneurs les Archevesques furent reçus à la Porte avec toute la cérémonie qu'on doit à leur Personne & à leur Di-
gnité. Ils furent conduits à leur place, qu'ils prirent sur de super-
bes Fauteüils qu'on leur avoit pré-
parez. Messieurs les Consuls à leur droite & à leur gauche, achevoient une ligne droite, qui répondoit de chaque costé aux Fauteüils des Académiciens. Personne ne se croyoit incommodé dans cette grande pressse.

presse. Il est vray qu'on le pardonnoit aisement à l'Académie en cette occasion, où chacun souffroit agreablement la foule & la chaleur, pourveu qu'il pût oùir le nom de LOUIS LE GRAND. Messieurs les Consuls qu'on respecte beaucoup en cette Ville, comme les Peres de la Patrie, les Tuteurs & les Gouverneurs, estoient attachés à écouter nos petits Ouvrages. Cent jeunes Creatures, belles & délicates, furent enfermées dans ce lieu trois heures durant, avec plus de patience & de tranquillité qu'elles n'en eussent eu au Sermon. Enfin, Monseigneur, vostre Empire académique s'est accrû de plus d'une moitié. Toutes nos Dames font Académiciennes dans l'ame, sous vostre bon plaisir. Monsieur de Sabbalier commença nos petits Exercices par un Sonnet de sa manière

niere à l'honneur du Roy & de
Monseigneur le Duc de Bourgogne.
Je vous l'eusse envoyé avec tous
les autres Ouvrages de nos Con-
freres, s'ils m'eussent fait l'hon-
neur de me les remettre. Monsieur
le Marquis de Boches leut une
Critique sur une version en Vers
François, que l'on estima beau-
coup. Monsieur le Chevabier de
Romieu, leut une Traduction de
la premiere Satyre d'Horace, du
du troisième Livre, qui surprit
les Gens, dans la prévention où
l'on peut estre que les Chevaliers
de Malthe ne sont faits que pour
détruire les Turcs. Monsieur Gi-
fon leut un Madrigal qui traduis-
soit les pensées Latines de Mon-
sieur Dabbes sur les Conques des de
LOUIS LE GRAND. Tous ceux
enfin qui s'y estoient engagés à la
precedente Assemblée, lurent quel-
que

que Ouvrage en Vers, le tout avec autant de relation qu'il se put à la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Je ne puis m'en dédire, non plus que nos autres Confreres. Je vous envoie notre Melpomene, qui sous votre fau-veur doit faire nos compliments au Prince nouveau né. Messieurs les Abbés de Verdier, & du Port, Monsieur le Marquis de Chasteau-Renard, de Mejanes, & de Gangeron, Monsieur Cays, & tous les autres, donnerent leurs petits soins avec beaucoup de zèle & d'appli-cation à l'ordre & à la perfection de cette Feste, & sur tout de la Musique, laquelle sur la bonne foy des Connaisseurs, ne le cede qu'au seul Monsieur de Lully que vous aimez tant. On leur ençor quelques Vers Latins sur les Vil-les de Strasbourg & de Cazal, sou-
Decembre 1682.

L

misés au Roy, sur la Paix, sur la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, le tout de la maniere de Monsieur Dabbes, Académien Royal, & fuge de la Primatie de Narbonne pour Monsieur le Cardinal de Bonzy. Cet Auteur est illustre & connu de tous les Scavans du Royaume par ses Vers Latins, & par ses autres qualitez, On a traduit icy quelques-unes de ses pensees en Vers François. Je vous envoieray tout cela, Monseigneur, si la paresse ou la modestie de nos Amy ne s'y oppose. Il fallut apres cela que la Feste s'achevast, & j'eus l'honneur d'etre fait Directeur. On me trouva passablement digne de cette dignite. Chacun se scavoit bon gré d'avoir fait les honneurs du Roy & de son auguste Petit-Fils durant le jour. Je fis celebrer leur sante, &

la voire durant une partie de la nuit, selon le dû de ma nouvelle Charge, & sans nous vanter de rien, tout cela se passa fort académiquement. Les 24. Violons du Parnasse n'y manquèrent pas. Melpomene & ses Compagnes souperent avec nous, mais avec toute l'honnêteté & la pruderie de telles Dames. Elles firent des Improntes & des Pronostics fort heureux. Je les reserve pour une autre Lettre ; & suis, Monseigneur, vôtre très, &c.

J'ajoute l'Ouvrage que Monsieur le Marquis de Robias leut dans l'Assemblée.

Lij

MELPOMENE,
PRESENTÉE
A MONSEIGNEUR
LE DUC DE BOURGOGNE.

SUivant l'ordre reçeu de sa
Troupe Royale,
Melpomene aux beaux Arts,
scavante & sans égale,
Avoit apres du Ciel, qu'elle peut
consulter
Le destin de l'Enfant qu'elle va
visiter.
Sur l'aile de l'amour cette Muse
portée
(Du Parnasse Royal elle estoit
députée)
Part, arrive, se montre, & son
empressement
Du Prince nouveau né perce
l'Appartement,

Lors que ce brave Hylas que la
 France renomme
 Comme l'original du parfait hon-
 neste-Homme ;
 Ce Duc dont la bravoure , & le
 noble maintien
 Entre ceux de son rang le distin-
 gue si bien ,
 Pour faire plus d'honneur à notre
 Melpomene ,
 Luy presente la main aussi-tost ,
 & la meine .
 Chere Sœur , luy dit-il , malgré
 tous vos appas ,
 Le Heros nouveau né ne vous
 connoistroit pas .
 Souffrez qu'en ce moment je
 vous serve d'organe ,
 Et n'apprehendez par la bouche
 d'un Profane ,
 J'entre quand je le veux , dans ces
 Réduits sacrez ,

246. MERCURE
Qu'au Saçvant Apollon le temps
a consacrez.

Eraton , Calliope , & l'aimable
Thalie ,
M'ont inspiré des Vers l'agréable
folie.

Je parle quelquefois comme par-
lent vos Sœurs ,
Et quand j'en ay besoin j'ay part
à leurs douceurs.

Cette Reyne du Nort , qui sur la
Mer Balthique
Trouva tous les ressorts de nostre
Rhetorique ,
Malgré le Capitole , & son cœur
tout Romain ,
Estima mon esprit , & mon cœur
& ma main ;
Et ce Roy , ce grand Roy que
l'Europe revere ,
A dit plus de cent fois que j'avois
l'art de plaire .
Voyez donc , chere Sœur , que
sans trop nous flater ,

La louange est un bien que l'on
peut accepter.

Lors qu'on est approuvé des
Testes à couronne,

On ne refuse point l'estime qu'on
nous donne;

Qui refuse ce don, ne l'a pas
mérité,

Et de pareils refus sont une la-
cheté.

Muse ne craignez rien pour vo-
tre Astrologie,

Je vay la debiter avec grande
énergie,

Et je feray comprendre au Prince
nouveau né

À quel point de grandeur le Ciel
l'a destiné.

Ce Duc luy tiens parole, & quand
sous sa conduite

Dans ce lieu de respect la Muse
est introduite,

Liliij

Elle admire le Prince , & le sacré

Berceau,

A l'qui toute la France offre un
encens nouveau ;

Mais voulant par ses yœux hono-
rer sa naissance,

De ses propres désirs elle craint
l'excellence,

Et que le grand Destin de Loüis
triomphant,

N'accable quelque jour ce pré-
cieux Enfant.

Bornons, bornons nos yœux. C'est
assez , disoit-elle,

Qu'il soit toujours Héros , sage,
vaillant , fidelle.

Qu'il regarde de loin ce modele
des Rois,

Mais qu'il n'espere point égaler
ses Exploits ;

Sa fortune peut estre assez bien
assortie,

Lors qu'il n'en remplira que la
moindre partie.

Puis voulant repasser les miracles
divers,

Dont Loüis a lassé nostre Prose
& nos Vers,

Ce détail éclatant éblouit Mel-
pomene,

Et de tant de hauts faits dont
nôtre Histoire est pleine,

Le grand nombre & le poids ac-
cablant ses esprits,

Elle en dit beaucoup moins qu'el-
le n'en a compris.

Je vous ay parlé de tant de
Villes , qui ont fait des Festes
pour la Naissance de Monsei-
gneur le Duc de Bourgogne ,
que celle de Limoux auroit sujet
de se plaindre , si je ne vous di-
sois pas , qu'après avoir fait com-
me les autres , de grandes Illu-
minations pendant trois jours ,
& donné le Spectacle d'un Feu

L v

d'artifice , elle a voulu encor se mieux signaler huit jours aprés , par une Réjoüissance aussi galante que magnifique , dont Monsieur d'Aoustene , Procureur du Roy au Presidial de cette Ville-là , a fait toute la dépense . Il commença cette Feste le Samedy 3. Octobre , & leva une Compagnie de trois cens Mousquetaires , des plus appârens Bourgeois de la Ville , tous tres- propres , avec quantité de Rubans gris de lin , couleur de Madame la Dauphine . Monsieur d'Aoustene , vêtu magnifiquement , marchoit à la teste de la Milice , accompagné de quelques Gentilshommes fort lestes . Au milieu de la Compagnie , marchoient quatre autres Gentilshommes fort bien faits , qui portoient quatre Drapeaux gris - de - lin & bleu , à la garde desquels

desquels on avoit commandé huit jeunes Cadets de qualité , qui par leur adresse ajoutoient beaucoup d'ornement au bel ordre de la marche. Elle se fit au son des Tambours , des Flûtes , & des Hautbois. La Compagnie s'étant ainsi montrée sous les armes dans toutes les Ruës , s'arresta devant la Maison de Monsieur le Procureur du Roy , chez lequel il y eut des rafraîchissemens , & sur le soir, de grandes illuminations partout , des Feux de joie & un Bal public.

Le lendemain 4. Monsieur le Procureur du Roy , accompagné de tous ses Officiers , & de quantité d'autres Personnes considérables, se rendit à l'Eglise Paroissiale , où il fit chanter une grande Messe , pendant laquelle on entendit une excellente Musique.

sique. La Messe achevée, chacun se remit sous son Drapeau ; & les Officiers ayant donné les ordres, on fit le tour de la Ville, comme on l'avoit fait le jour précédent, avec des décharges continues. Sur les quatre heures du soir, le *Te Deum* fut chanté au bruit du Canon, & de la Mousqueterie. La Compagnie s'estant ensuite rendue à la Place, y trouva un magnifique rafraîchissement, & des Tables couvertes de toutes sortes de Mets. Tous ceux qui voulaient y prendre place, y furent reçus. Les Mousquetaires filerent de là du costé de la Porte de la Trinité, à vingt pas de laquelle, & dans un poste très-favorable, estoit dressé un Théâtre, sur lequel on avoit flanqué une Forteresse à quatre Tours, chaînée armée

armée d'une Rouë à feu. Les quatre faces qui faisoient la distance d'une Tour à l'autre, étoient peintes, & avoient dix pas de diamètre. Au milieu de chaque Face estoit une Porte, dont la peinture representoit un des quatre Elemenſ. A l'extremité des mesmes Faces, où paroiffoient des Créneaux, s'élevoit un Dôme percé à jour, qui estoit haussé au dessus des quatre Tours. La Figure du Roy estoit placée sur la pointe de ce Dôme. Ce Monarque soutenoit de sa main droite un Soleil en son Midy, avec ces mots,

NON MIHI SED MUNDO.

On voyoit à sa main gauche un Baston de commandement, avec ces paroles,

ARBITER ORBIS.

A la droite du Roy, étoit Monseigneur

seigneur le Dauphin, soutenant un Parélie, accompagné de ces mots,

PAR DUM RESPICIET.

Le petit Prince paroisoit à la gauche du Roy, portant le Phosphore, qui est un Astre qui luit avec le Soleil, & au dessous en lisoit ces mots,

CORAM MICAT unus.

On avoit placé sur les quatre Tours, les quatre principales Nations de l'Europe, avec des Devises qui leur convenoient, ainsi qu'à la France. Tout autour des quatre Faces regnoit une très-belle Corniche, ornée de plusieurs Cartouches remplis aussi de Devises. Ces Devises estoient,

Un Hydre à sept têtes coupées,

NEC CRESCERE PROFUIT.

Quelque progrés qu'ait pu faire l'Hérésie depuis bien du temps, elle

elle n'a pû résister au zèle du Roy.

Un Soleil, penetrant une Vitre par ses rayons,

TRANSIT, NON FRANGIT.

Le Roy a pris plusieurs Villes, sans y donner aucune marque d'Hostilité.

Un Soleil, & les deux Pôles Terrestres,

LANGUENT EXTREMA.

RECESSU.

Ceux qui sont éloignez des bonnes grâces du Roy, ne peuvent goûter aucun bonheur dans la vie.

Une Bombe qui creve en l'air,
ALTER POST FULMINA
TERROR.

Monseigneur le Dauphin, par l'éclat naissant de sa Vertu héroïne & hereditaire, est après le Roy un Foudre de Guerre.

Un.

Un Tournesol, qui panchoit
du costé du Soleil,

USQUE SEQUAR TE.

Monseigneur le Duc de Bourgogne imitera son auguste Ayeul,
dans l'amour que ce grand Monarque a pour la gloire.

Un petit Aiglon,

AD FULMINA NASCOR.

L'Aigle est l'Oyscau favory
de Jupiter, qui est le Dieu qui
lance la Foudre. L'application en
est aisée à l'égard du Roy, & du
jeune Prince.

Deux Aigles, présentant deux
Aiglons au Soleil.

NEC PRIMUS, NEC DEGENER
ALTER.

La Reyne, & Madame la Dauphine, ont donné chacune un
Prince à la France, digne du
Sang de LOÜIS LE GRAND.

Une nuée, d'où il sortoit un
Foudre, OR

ORBIS TERROREM GENUI.

Madame la Dauphine sortant d'une Maison pleine de Héros, on peut dire que le jeune Prince dont elle est Mere, sera un jour la terreur de l'Univers.

Sur l'entrée de la nuit, les Pères Trinitaires se rendirent processionnellement au lieu où l'on devoit tirer le Feu d'artifice, & ils y chanterent le *Te Deum*, en faisant le tour. La Cérémonie achevée, Monsieur le Procureur du Roy, accompagné de Monsieur le Lieutenant Principal, & de Messieurs les Consuls en Robes rouges, alluma ce Feu avec beaucoup de solemnité. Il eut un tres-grand succès, & les Habitans joignirent leurs acclamations au bruit du Canon, & de la Mousqueterie. Au sortir de là on se rendit chez Monsieur le Procu

Procureur du Roy, où tous les Mosquetaires furent priez à souper avec tous les autres Officiers, Gentils-hommes, & autres Personnes considérables. Pendant ce Régale, deux Fontaines, l'une de Vin blanc, l'autre de Vin rouge, coulerent devant sa Porte.

La Feste fut continuée le jour suivant 5. du mois, par une Messe que ce mesme Magistrat fit chanter avec Musique, dans l'Eglise des Peres Cordeliers de l'Observance; par de nouvelles Illuminations; par de nouveaux Feux de joie, & enfin par un Repas beaucoup plus splendide que n'avoit été celuy du jour précédent. Voila de quelle maniere Monsieur le Procureur de Limoux s'est distingué dans l'heureuse occasion, où tout le monde a voulu marquer sa joie.

L'Uni

L'Université de Caen a fait aussi une Solemnité particulière en l'honneur de la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Elle partit de chez les Pères Cordeliers, Eglise ordinaire où elle fait faire ses Services, précédée de ses cinq Massiers, des Prestres des Paroisses de la Ville, des Religieux des Abbayes du Voisinage, & de quantité d'honnêtes Gens de la Ville, & même de Gentilhommes, qui tiennent à honneur d'y avoir des Charges. La Musique, qui est l'âme des plus belles Ceremonies, n'y manquoit pas, non plus qu'un tres-beau Feu d'artifice. Le lendemain Monsieur de S. Martin, Docteur en Theologie, Aggregé à cette Université dont il a été Recteur, & qui s'est signalé par ses Harangues publiques à feu Monsieur

Monsieur le Duc de Longueville, & à plusieurs autres grands Seigneurs, fit un Feu devant sa Porte, où l'on tira beaucoup de Mousqueterie. L'Université de Caen est fort ancienne, & composée de cinq Facultez, à sçavoir des Arts de la Medicine, des Droits, & de la Théologie. Le Roy y a étably un Professeur en Eloquence, un autre pour la Langue Grecque, & d'autres pour d'autres Sciences. On y distribuë de fort beaux Prix au Palinod, pour toute sorte de Poësies tant Françoise que Latine. Celuy de l'Ode Françoise, est une Bourse de cent Jettons d'argent. Dans les jours, où le Jugement des Prix se fait, le Reëteur & les cinq Docteurs des Facultez, s'y trouvent en Robes rouges doublées de Velours, & font lire publiquement les Ouvrages de Poësie.

J'ay

J'ay une heureuse nouvelle à vous annoncer. Elle vous doit donner de la joye, aussi-bien qu'à vos Amis. Vous avez souvent oûy parler de Monsieur de Lorine, ce grand Medecin qui a vécu près de cent ans, [& qui a fait vivre beaucoup davantage plusieurs Personnes, du nombre desquelles estoit feu Monsieur le Maréchal d'Estrées. Monsieur de S. Martin de Caën, dont je vous ay tant de fois parlé, avec luy des liaisons fort étroites; & pour obliger le public, & éterniser en mesme temps la memoire de son Amy, il a fait imprimer un Livre des Moyens dont Monsieur de Lorine s'est servy pour vivre un si grand nombre d'années. Il a mis à la teste les Lettres de plusieurs grands Hommes, & Premiers Medecins des Roys & Souverains

verains de l'Europe. Elles sont écrites en diverses Langues, & renferment les éloges de ce fameux Medecin; ce qui confirme l'estime generale où il estoit, & doit avec beaucoup de justice faire aimer ce que nous en donne Monsieur de S. Martin. Il entre ensuite en Matiere, & ce Volume contient plus de cent cinquante Chapitres, sur autant de Maladies. Les uns en enseignent les Remedes, & plusieurs apprennent à les composer. On y voit ce qui entre dans son Boüillon rouge, si estimé dans toute l'Europe, la maniere de le faire, & les temps où on le peut prendre. Je ne cite point d'autres Chapitres, parce qu'il faudroit les nommer tous; mais n'y en ayant aucun qui ne soit bon, on peut juger de l'utilité du Livre par les cent

cent cinquante qu'il contient. Il y en a encore plusieurs ajoutez apres la Table, entre lesquels ce luy de la Peste n'est pas des moins importans. Vous serez persuadée qu'une pure charité pour le Public, a fait faire ce Livre à Monsieur de S. Martin, quand je vous diray qu'il est Gentilhomme, Docteur en Theologie de l'Université de ROME, & Prototaire du S. Siege. C'est un Homme qui ne se plaist qu'à faire du bien. Il a fait bâtit le Collège de Theologie à Caen, dans lequel il a fondé une Chaire. C'est à luy qu'on doit sept Monumens de pieté, élevéz dans les Places publiques de la mesme Ville. Il a aussi donné divers Prix, & tout recemment dix mille francs à la maison de Ville, pour y faire des Fontaines saillantes, qui est le

le seul ornement qui y manquoit. On voit de luy quantité de bons Ouvrages, dont le Libraire pour sa propre utilité, a voulu mettre la Liste dans le Livre nouveau dont je vous parle. Jugez, Madame, si un Homme de ce caractère voudroit imposer au Public, comme font les Charlatans qui n'ont en veuë que de vanter leurs Remedes, pour en tirer de l'argent. Enfin ce Livre est d'une si grande utilité, qu'en pratiquant les Remedes qu'il enseigne, on peut s'épargner de fort grandes Maladies. Il se vend à Caen; & à Paris, chez le Sieur Blageart, dans la Court Neuve du Palais.

Les Comediens François ont joué depuis trois semaines une Piece de Theatre, intitulée, *Monsieur de la Rapiniere*. Il paroist que l'on ait eu dessein d'attaquer Messieurs

Messieurs les interessez aux Fermes du Roy. Cependant en examinant cet Ouvrage avec quelque attention, on trouvera que tout ce qui le compose, sert à les justifier. On ne voit pendant trois Actes que des Gens qui mettent tout en usage, pour frauder les Droits établis, ce qui doit engager les Traitans à prendre de grande precautions pour n'estre pas trompez. Il est vray que patmy les Commis il s'en rencontre de Fourbes, mais ce sont défauts attachez à la Personne, & non à l'Employ. En effet, si ces défauts venoient de l'Employ, tous les Commis seroient aussi fourbes les uns que les autres, ce qu'il seroit très-injuste d'avancer. Il auroit esté à souhaiter que l'on eust fait quelque distinction dans la Piece, de

Decembre 1682.

M

ceux qui font des exactions , &c
de ceux qui ne prennent que ce
qui leur est deub par leurs Trai-
tez. Celuy qui passe les volon-
tez du Prince , doit estre en hor-
reur ; & celuy qui en demeure
aux termes qu'on luy prescrit,
ne scauroit estre blâmé, puisqu'il
ne lève qu'un droit que l'Eglise
défend publiquement qu'on ne
fraude. Si de pareils droits ont
esté toujours estimez justes , ils
le sont beaucoup davantage sous
le Regne d'un Monarque , qui
ne les leve que pour la gloire &
l'agrandissement de son Etat. Cet-
te Comedie se soutient par quan-
tité de Portraits , dont il y en a
beaucoup de fort bien touchez ,
& tres-naturels. Elle est le coup
d'essay de Monsieur Robe , qui a
l'avantage de voir tout Paris
courir en foule aux Representa-
tions

tions que l'on en donne.

En vous parlant de la mort de Monsieur de Rhodez, j'ay mis, Madame la Comtesse de *Dorcé*, au lieu de *Dorce*.

Je ne parday point dans ma dernière Lettre de ceux qui ont expliqué les Enigmes du mois d'Octobre. La première estoit *la Grenade*.

Ceux qui en ont trouvé le véritable sens, sont Messieurs l'Abbé de Jon, du País d'Augé; Le Chenvetier, de la Rue des deux Portes; Pinchon, de Rouen; M. D. B. à l'Anagramme, *febrille à midy*, de la Rue Villedot; Louvart, de Roye en Picardie; Tamiste, de la Rue de la Cerisaye; Baliffonfa, de la Rue S. Bon; Collinus Tartel, Disciple de Monsieur Roussel; L'Amant inconnu de l'aimable Maubert; Le sage M ij

Favory de l'Epouse triomphante; L'Intime du Galant François de la Cour de Stutgard; Les Oreste & Pylade modernes; L'heureux Amy de Mécenas; Le Coridon Parisien; Le commode Epoux sans ombrage; L'Endormy tranquille sur la vertu de sa Femme; Les Amans sans employ; Le Medecin Amant de la belle Manon, de Xaintes; Narcisse Laudreau, de la Ruë du Fouiarre; L'Amant hors de saison, de la Ruë du Four, du Quartier S. Eustache; & les Acteurs de la Comédie de Solpet, ou Medecin dérobé. *En Vers*, Messieurs Girault, de Paris; Rault, de Rouen; De la Tronche, de Rouen; Drotiart de Ronval, de la Porte S. Antoine; L'Albaniste de Rouen; & l'Abbé de la Croix, Chapelain Royal de Blois, G. ou l'Indiférent, de la

rus

ruë de Richelieu ; & l'Ennemy d'amour , à l'Anagramme , *l'Héroïne m'y entraîne* ; Le demy Flamand ; d'Ypre ; Polymene ; & les Chevaliers de l'Ordre de Liesse , de Lîle en Flandre ; Mesdemoiselles de Beaulieu , de la Ruë Sainte Genevieve ; Vernier ; de la ruë Quinquempoix ; Madelon Proüais ; Duché , du Quartier S. Nicolas des Champs ; Du Lory , à l'Anagramme , *Libre d'amour* , de la ruë du Bac ; De Bruxelles , de la ruë de la Lenterre ; Mantes , de la ruë Jean de Lépine ; La spirituelle Catin , âgée de quinze ans ; Les Driades de Noisy le Sec ; Les Stérilitéz triennales ; Les Féconditez fatigantes ; La belle Manon de Poix , proche les Andelis ; La Belle à l'Anagramme , *La Riche affable* , de Beauvais ; La Blonde à l'Anagramme , *Hé-*

reine cache d'attraits mortels , de la ruë Trousse-vache ; La Belle à l'Anagramme , *je n'aime rien hors le mérite* , de la ruë de la Licorne , (ces deux derniers en Vers ;) la Beauté Affriquaiine , du Quay de la Messagerie ; & la spirituelle E. de la Riviere , de la ruë des Carmes.

Ceux qui ont trouvé le vray Mot de la seconde , sont Monsieur de Vallauñay , Sous-Brigadier dans les Chevaux-Legers , (en Vers) Le beau Seigneur de Pontoise ; Le Réclus de Rouen : L'Habitant en esprit , du Pré S. Gervais : Le Manan de la Belle Etoile , de la ruë S. Antoine : & le Berger à l'Anagramme , *Honoré & chery de tous* , de Villenaux , (les quatre premiers en Vers.) La Brunette à l'Anagramme *H. M. est à sa Cour* , de la ruë S. Denys &

& la future Procureuse d'auprés Bernay, (toutes deux en Vers.)

Ceux qui ont trouvé le sens de toutes les deux, sont Messieurs Aston Ogden: Tircis à l'Anagramme, *Siecle d'amour*: L'heureux Amant de Mesle, ou Pré S. Gervais: & C. Hutuge d'Orleans, demeurant à Metz. *En Vers.* Gygés, du Havre: Alcidor, de la mesme Ville: De Saints, de Rouen: & Diéréville, du Pont-levesque: Mesdemoiselles Vorothée de Réville, de Montrœuil en Normandie: De Chastillon en Bazois: Le Roy, de la Vieille ruë du Temple: De Chauvigny: De Biffon, & de Sens, de la ruë des Fossez, Fauxbourg S. Germain: Sylvie du Havre: La Musette à l'Anagramme, *L'Esprit delié & hâte*: Diane de la Forest d'Acléon: La Bergere à l'Anagram-

me, *Ylero* : La Bergere de la Court neuve; & la Belle Nourriture du Havre, (cette derniere en Vers.)

Je vous envoie deux Enigmes nouvelles. La premiere est de Monsieur Diéreville du Pontlevéque.

ENIGME.

DE toutes les Saisons que l'on voit arriver,

Comme je ne sers qu'en Hyver,

Dans les autres l'on me meprise,

Il faut qu'il vienne un vent de bise

Pour me remettre dans mes droits.

Je me chauffe par tout sans brûler de mon bois,

Je ne vais point chez la Canaille.

Je suis d'une diforme taille;

Mais qu'importe, tel que je suis,

Je parle d'amour à cent Belles,

Je leur fais de plaisans recits,
 Et je voy que les plus cruelles
 Ne peuvent pas me rebuter.
 Quelquefois je les fais chanter ;
 Et pour en dire davantage,
 Soit que je touche, ou non, leurs
 cœurs,
 Dans notre innocent badinage,
 J'en ay toujours quelques faveurs.

AUTRE ENIGME.

Toute mon inclination
 Ne me porte que vers la
Ferme ;
 Je suis pour ce sujet toujours en
 action,
 Mais on me fait toujours la
 guerre,
 On a pour me guéter des Gens entre-
 tenus.
 J'ay pour m'en garantir des chemins
 inconnus,
 Où je me conduis sans lumière ;

M v

Mais encor que je souffre une fâcheuse nuit.

*Ces Traîtres sans faire de bruit,
Me surprennent souvent au fort de
ma Carrière,*

*Et par un déplorable sort,
Me font enfin souffrir une honteuse
mort.*

*Si quelque chose me peut plaire,
Après un si cruel destin.*

*C'est que quand on fait un festin,
Au milieu de la bonne chere,
Bien souvent on parle de moy,
Et je suis des Buveurs, & la règle
la toy.*

Vous n'aurez point d'Airs notez de moy ce Mois-cy. Je vous en envoie de Violon à la place. Ils sont faits par un illustre Allemand, nommé Jean-Paul Kesthoff, Musicien de la Chambre de Monsieur l'Electeur de Saxe. Son merite

rite en ce qui regarde sa Profession, l'ayant fait souhaiter dans plusieurs Cours, il a passé icy en revenant de Londres, & il a eu l'honneur de joüer du Violon devant le Roy, & devant toute la Cour. Sa Majesté a même donné le nom de *la Guerre* à un de ses Airs, qu'Elle luy a fait repeter plusieurs fois. Comme il a receu des marques de la liberalité du Roy, c'est une preuve que ses Airs ont plu à ce grand Monarque. Il avoit dessein de repasser en Italie, mais ayant reçu des ordres de Son Altéssse Electorale de Saxe, il est obligé de retourner aupres d'Elle.

Messire Charles de Roussé, Marquis d'Allembon, Baron d'Heremdinghen, Seigneur du Quesnoy, S. Quentin, & autres Lieux, Lieutenant général des Armées du Roy, & Connétable Hereditaire au Comté

Comté de Guiesne , est mort icy depuis quelques jours. Il s'étoit distingué dans toutes les occasions d'honneur, & avoit épousé Dame Genevieve Denicey , morte il y a déjà quelques années. De ce Mariage sont sortis Messire Michel de Roussé, Marquis d'Allembon, qui a épousé Dame.... de Fabert, Messire Philippes de Roussé, qui apres avoir été longtemps Capitaine dans le Régiment du Roy, s'est marié à la Cour de Pologne, où il fait une tres belle figure, & Mademoiselle d'Allembon. M^r le Marquis d'Allembon qui est l'aîné , a infinitement du merite avec beaucoup de services, & soutient l'éclat de sa naissance d'une manière tres avantageuse. Cette Maison est illustre , & alliée de fort près à celles de Courtenay ; de Choiseul, de Buffy-Lainct , de Buffi-Rabutin , de

de Monchy, de Mailly, de Créquy, de Genlis, de Beuvron, de Quelus, & autres.

Le Chapitre de l'Eglise de Paris, a perdu deux de ses Chanoines ; l'un est Messire Henry du Hamel, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, ancien Chefcier & Curé de S. Mederic; & l'autre, Messire Loüis de Braguelonne, mort à l'âge de 76. ans.

Messire Antoine Rossignol, Seigneur de Juvisy, Maistre ordinaire en la Chambre des Comptes de Paris, est mort aussi dans le même temps. Il avoit beaucoup d'esprit, & de Lettres, & s'estoit rendu fameux par la facilité qu'il avoit à déchiffrer les Chifres les plus cachez. Il estoit âgé de 93. ans.

Le Sieur Blageart imprime un Livre nouveau, qu'il doit debiter au

au commencement de Février. Si l'on en croit les Connoisseurs les plus delicats, c'est une Copie qui égale les beautez d'un tres-excellent Original. Ce Livre a pour titre, *Les Dialogues des Morts*. Ils sont faits à l'imitation de ceux de Lucien, dont vous aimez tant les Ouvrages, & contiennent des Satyres générales sur tous les dé-fauts des Hommes. Rien n'est ny plus finement, ny plus agreable-ment tourné. Tout ce qui peut contentez l'esprit, s'y trouve. Cha-que Dialogue finit par une Mo-rale, dont ceux qui voudront en profiter, pourront se faire une tres-utile application. Les Ma-tieres y sont traitées avec beau-
coup d'enjoüement, & il est im-possible qu'elles ennuyent, puis que leur diversité y mesle un grand charme.

Je

Je reserve pour le Mois prochain, ce qui s'est passé à Montpellier, la mort du Prince Rôbert, & plusieurs autres Articles ; du nombre desquels sera celuy des Intendans de Province nommez par Sa Majesté, & du Secret de faire de la Pourpre, perdu depuis tant de Siecles, & recouvré par Messieurs Collinet S^r de la Reirie, & Jousset S^r des Bordes. Cette Pourpre est aussi belle que celle des Anciens, & se savonne sans perdre de sa couleur, & sans que rien la puisse effacer. On en a déjà fait des experiences. Ce grand établissement ne se peut faire qu'à Versailles. Les eaux seules de ce Lieu estant propres pour le faire réussir. Je suis Madame, &c.

A Paris ce 31. Decembre



On trouvera chez le Sr THOMAS
AMAULRY le Livre suivant,
& au Mercure de Janvier 1683.
on vous donnera un grand Ca-
talogne de plusieurs Livres nou-
veaux.

Les Conferences de Luçon,
sur les Matieres les plus im-
portantes pour l'Instruction des
Curez & des Confesseurs , in-
douze, Tome troisième, 50.sols.

Les deux premiers Tomes se
trouveront dans la même Bou-
tique.



